



Mailier

Oswald,
un fantôme
revu par
l'enfant terrible
de la littérature
américaine

Entrevue

GILBERT GRAND

■ Ce n'est qu'après avoir pu consulter les dossiers établis par le KGB lors de la défection ratée de Lee Harvey Oswald en URSS (d'octobre 1959 à mai 1962) et interroger six mois durant à Minsk interprètes et agents des « organes », collègues de travail et amis d'Oswald, surtout sa femme Marina Prusakova, que Norman Mailer sut qu'il tenait enfin le bon bout :

« Une fois ces témoignages réunis, je sentis que je connaissais Oswald, je l'avais rencontré. Je pouvais désormais le voir et l'imaginer comme un personnage de roman, dans des situations et circonstances en Amérique qui étaient auparavant dénuées de sens... »

Dans les dossiers du KGB, le journaliste romancier n'a trouvé aucun indice brûlant, aucune arme encore fumante (*smoking gun*) : « Je n'y comptais pas. D'une part, si une telle preuve incriminante existait, les Russes se garderaient bien de la révéler. D'autre part, je ne pense pas qu'on m'ait communiqué tous les dossiers », a-t-il confié la semaine dernière à *La Presse*.

Non, ce qui fait « courir » Mailer et met en branle sa formidable machine littéraire est d'une nature autrement plus triviale, à savoir les querelles conjugales entre Oswald et Marina telles que prises sur le vif par les micros du KGB!

SUITE À LA PAGE B 4

Graphisme : Hélène de Guse / Photo : Poropresse

CFCF
12

La Presse

Avonor

chem 92.7 fm
Montréal's Classic Rock

PMO

CFGL
105.7 fm

L'actualité

branchez-vous



sur le monde

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION AUTOMNE 95
LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES - ÎLE DE MONTRÉAL

BIBLIOTHÈQUES PARTICIPANTES

ANJOU
ATWATER
BEAUCONFIELD
CÔTE-ST-LUC
D.D./PIERREFONDS

FRASER-HICKSON
ÎLE-BIARD
JUVE
KIRKLAND
LACHINE

MONTRÉAL CHILDREN'S
MONTRÉAL-EST
MONTRÉAL-NORD
MONTRÉAL
OUTREMONT

ROXBORO
SAINT-LAURENT
VERDUN
VILLE-MONT-ROYAL



DÉCOUVREZ TOUS LES PLAISIRS DE LA
LECTURE ET DE L'APPRENTISSAGE À
VOTRE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

À votre tour



Le Pavillon de design de l'Université du Québec à Montréal, rue Sanguinet.

UQAM : un Pavillon de design qui est tout, sauf design

FRÉDÉRIC METZ

L'auteur est professeur en design graphique à l'Université du Québec à Montréal.

Où je fulmine. J'aimerais être fier de ce nouveau Pavillon de design de l'université du Québec à Montréal. Mais je ne peux pas parce qu'il ne reflète absolument pas l'enseignement qu'on devrait y dispenser : le design.

Mes envieux interlocuteurs perçoivent cette bâtisse comme un summum. Ils restent estomaqués si je leur déclare tout de go que rien n'a été pensé en fonction de l'usager.

L'architecture ne relevant pas de mon domaine, je me contenterai de souligner que l'extérieur est peut-être surprenant en comparaison avec l'ensemble des horreurs architecturales de l'UQAM, mais qu'elle n'a rien d'innovateur. Il y a, dans le monde, et depuis belle lurette, des bâtisses identiques. L'original russe de ce type de créations, conçu par Golosov, date de 1926.

Le squelette, lui, offre aux ingénieurs une innovation de taille : on a conservé les coffrages tubulaires métalliques remplis de béton armé : bravo ! Mais comment va vieillir le tout ? Le secteur étant propice aux graffitis, on aurait pu éviter d'offrir de superbes surfaces grises ennuyantes aux artistes de la rue (qui, je le souhaite, les égayeront). Problème on ne peut plus urbain, les façades pourraient se glorifier d'être inaccessibles aux pigeons avides de reproduction... (Quoiqu'ils risquent de s'assommer contre le verre de l'oeuvre d'art du 1 % !)

Mais surtout, ce pavillon n'a pas été pensé en fonction de LA condition montréalaise de base : l'hiver.

Les courants de blizzard suivront la

courbe architecturale indiquant l'entrée, la neige provenant du nord-ouest s'engouffrera parfaitement entre les doubles portes. Les sas n'absorbera pas le flot des visiteurs. Les traces de « stock » s'éparpillent sur et entre les dalles. Ce sol ridicule, composé en damier, devra un jour ou l'autre être remplacé par mesure de sécurité : trop de monde s'étant cassé la gueule sur ce patio.

Et que dire de ces plaques en aluminium « checkers plates » toujours sales, installées dans l'entrée principale et les ascenseurs ? L'escalier majeur, entièrement fabriqué en métal ajouré, permet aux bottines de s'esuyer automatiquement sur la tête des suivants ; en plus de donner le vertige, il permettra, au printemps, le voyeurisme...

L'espace intérieur est certainement agréable, aéré, lumineux, aguicheur et tape à l'oeil, mais absolument pas fonctionnel. Il est tout, sauf « design ». Mais qu'est-ce que le design ?

Certainement pas un mot à la mode puisque le design ne devrait jamais se démoder. Par exemple rien n'est plus faux que de parler de « design de mode ». Trop fréquemment, on utilise à mauvais escient le mot « design » anglais, qui devrait être simplement traduit par « dessin ». Le design n'est pas seulement « esthétique » : ce n'est pas du maquillage, ni de la décoration intérieure. Le design n'est pas superficiel.

Le design est une façon de vivre, de voir les choses. On ne s'improvise pas designer. On le devient. Face à un problème posé, le designer pense, s'interroge, pose un diagnostic, propose et réalise un projet en ayant tenu compte du maximum de contraintes. Il se doit aussi d'être innovateur. En dernier lieu, il pensera à la forme et à l'esthétique qui, avouons-le, permettront la vente, et un certain plaisir de l'oeil.

Règle générale, une institution universitaire devrait pouvoir dispenser des cours dans des lieux appropriés : il n'y a aucune salle de cours équipée pour des cours théoriques ou des conférences multimédias. Les salles ont toutes une acoustique déplorable. Les programmes visuels aiment montrer ce qui se produit dans leurs cours. Alors pourquoi tant de murs ont-ils été sacrifiés aux dépens d'accrochages pratiques ?

Que penser de ces parois transparentes recouvertes de stores à lamelles toujours baissés ? De ces portes de garages internes continuellement ouvertes ? De ces planchers en fonds de bouteilles où la lumière ne passe pas ? De ces 48 sortes de fenêtres à nettoyer ? De ces espaces inaccessibles où la poussière s'entassera ? De ces robinets marqués « Hot/Cold » dans une université francophone ? De ces chasses d'eau qui résonnent dans les salles de cours ? De ce système d'éclairage faussement luxueux, offrant une quantité honteuse de spots halogènes facilement « décrochables »... ou, accrochés si haut qu'il est quasiment impossible d'en changer les ampoules ?

Les poubelles intégrées n'existent pas. Pire : aucun système de recyclage n'a été prévu. Pourtant, la récupération ne date pas d'hier. Rien n'a été pensé en fonction du futur. Donner un exemple de recyclage global avec au moins trois bacs sélectifs intégrés, voilà un défi.

D'immenses tubes auraient pu devenir chutes à déchets en utilisant, par exemple, les 13 « décoratifs » bouchant la vue de la terrasse. Et l'énergie solaire, où est-elle ? Et les éoliennes ? Et...

La rumeur veut que la chambre électrique et le système de sécurité non visibles, soient de pures merveilles... Dommage qu'ils ne représentent pas le fameux 1 % !

Idéologie dangereusement xénophobe

DANIELLE ZANA

René Homier-Roy,

Je vous adresse quelques réflexions suscitées par votre émission *Scènes de la vie culturelle* du 3 novembre 1995, consacrée à la mise en scène des textes de la dramaturgie classique.

D'entrée de jeu, la définition un peu courte pour ne pas dire effroyablement pauvre exprimée par Yves Jacques (qui disait : « Un classique en France, c'est Molière, Racine, Corneille, quelques Grecs, quelques Romains, quelques vieilles pièces comme ça »), donnait le ton du niveau de la discussion.

Je ne m'attarderai pas au nombre de lieux communs auxquels nous avons eu droit, mais plutôt au caractère ethnocentriste qui se dégageait des différents propos.

À vous entendre, et je vous inclue dans ce « vous », il est clair que les classiques font encore obstacle à la dramaturgie nationale québécoise, malgré les efforts considérables mis en oeuvre, depuis 20 ans, pour la promotion de celle-ci.

Ces grands chefs-d'oeuvre ont le malheur d'attirer encore le public québécois, « aliéné qu'il est » au dire des élites par la culture française...

Ah ! si l'on pouvait en finir une bonne fois pour toutes avec la France et s'enfermer dans une tribu composée de Québécois « pure laine » et de métèques convertis !, semblaient dire vos invités tout au long de l'émission...

Que la francophobie serve la cause nationaliste à court terme, c'est évident et Dieu sait que les discours francophobes relayés par les médias sévissent depuis des années dans le monde culturel québécois. Par contre, à plus long terme, on peut aisément douter

que cette hostilité perpétuelle produise les résultats escomptés tant au niveau de la qualité des oeuvres que de l'intégration des communautés culturelles.

En ce qui concerne la problématique de la mise en scène des classiques, il est quelque peu étonnant pour des « grands » metteurs en scène québécois d'occuper l'immense travail de réflexion accompli par les metteurs en scène européens dans la deuxième moitié du 20^e siècle. Que l'on songe à Giorgio Strehler, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Peter Brook, les réalisations scéniques de ces grands maîtres ont marqué l'histoire du théâtre européen. Ici, aucun étudiant des institutions théâtrales québécoises n'a été exposé à cette richesse, celle-ci ayant été boycottée par les élites au pouvoir.

Rappelons que, dans l'histoire de la civilisation, quelle que soit l'époque, les plus grands génies se sont nourris du savoir de leurs prédécesseurs, fussent-ils étrangers... Partout ailleurs dans le monde de l'Art, la pensée des grands créateurs est stimulée et d'autant féconde qu'elle reconnaît l'autre dans sa différence, voire dans sa transcendance.

Le Québec semble touché par la grâce, et se voit exempt de cette nécessité, car l'Autre n'existe pas.

N'en déplaise à Yves Desgagnés, ce n'est pas avec le théâtre « sacré » des Éboulements que la culture québécoise parviendra à réunir le grand public. Quant à Yves Jacques, alors qu'il travaille en France, on se demande pourquoi ses propos sont tout simplement erronés et indécentes. Du reste, il ne fait pas exception à la règle : un certain nombre d'artistes et d'écrivains québécois font de nombreux séjours en France, souvent aux frais des contribuables, dans, semble-t-il, le seul but de cracher leur bile franco-

phobe dès qu'ils sont en terre québécoise.

Malgré la pauvreté des émissions culturelles de Radio-Canada, il est instructif de les regarder, ne serait-ce que pour identifier l'idéologie qui est à l'oeuvre : narcissisme, complaisance, absence de la pensée, absence de débats d'idées qui stimulent la réflexion et ouvrent l'imaginaire.

Il n'est pas abusif de parler d'inculture volontairement orchestrée par une affirmation identitaire qui, pour exister, se croit obligée de détruire les traces de civilisation.

Cette sujétion d'une société au local, par l'entreprise d'une télévision d'État, réduit considérablement ses possibilités créatrices et, sur le plan politique, met en péril la santé de la démocratie.

Dire que « monter les classiques détermine les fonds publics » est une affirmation lourde de conséquences. Elle bafoue publiquement l'esprit de la francophonie et fait reculer le Québec à l'époque de la « Grande Noirceur ».

Devons-nous comprendre par là que le nationalisme entend exercer son pouvoir par les leviers de commande dont il dispose au point de couper une collectivité entière du rapport à la culture universelle pour l'enfermer dans un ghetto ?

Ces propos inquiétants témoignent d'une idéologie dangereusement xénophobe et frisent le totalitarisme. Vous parlez de « l'effet pervers des classiques »...

L'« effet pervers » n'est pas là où l'on voudrait qu'il soit.

Pour votre information je vous renvoie à l'entrevue de René-Daniel Dubois donnée dans *Le Monde* du lundi 6 novembre 1995. Il parle de culture... Il ose même référer à ce qu'il appelle le « génie français ».

Il lui a fallu traverser l'Atlantique pour en parler.

La boîte aux lettres

La SRC ou le joual sur glace

■ Les soi-disant critères de la SRC en ce qui concerne la langue française seraient-ils pas mal plus mous que ceux qui régissent la publicité ?

Après avoir grandement contribué à donner ses lettres de créance au joual dans la plupart des téléromans, depuis un quart de siècle, la SRC persiste à véhiculer un français incroyablement dans les émissions de télévision et de radio qui diffusent les parties de hockey.

Quelques expressions entendues récemment :

« Il garde la possession de la rondelle... » ; « L'espace est très grande... » ; « Du jeu physique... » ; « Il a tout écopé... » (serait-il vidé ?) ; « Visionné par l'arbitre », etc...

L'accord au féminin ? Connait pas, de même que le *dont* et le *r...* » « Il passe à sa douatte... »

L'emploi des mêmes tournures et des mêmes adjectifs signale un manque atroce de vocabulaire : TOUT est incroyable ! TOUT se doit de...

Ces perles : « La rondelle se doit d'être de l'autre côté de la ligne rou-

ge pour que ça compte... » et « La rondelle se doit de rebondir... »

Et nos hockeyeurs, lorsque mis en échec, tendent l'autre joue : ils « acceptent » (au lieu de subir) la mise en échec et comptent, non pas avec l'aide de, mais « avec la complicité de », et la passe est « à la faveur de », au lieu de « en faveur de » et « on garde la possession de la rondelle » et on harponne (!) et prononce les noms anglais avec exagération (*Smithhhhh...*) (pourtant le th anglais ne se prononce plus du bout des lèvres depuis cinquante ans).

Que les joueurs eux-mêmes parlent comme ils parlent, cela se tolère (e.g. le fameux *à la laine*), mais quand la SRC trouvera-t-elle un nouveau Miville Couture pour donner des cours de français, vocabulaire et style, aux commentateurs qui contribuent chaque jour à avilir notre langue ?

H. POTVIN
Bromont

Les pistes cyclables ne peuvent pas, et ne doivent pas, être implantées partout. Il faut aussi rendre les rues cyclables.

Quel « lobby cycliste » ?

■ Dans *La Presse* du 13 novembre dernier, M. Robert Davidson réagissait à un texte de M. François Vermette (5 novembre), qui dénonçait le gaspillage de fonds publics qu'a été le premier tronçon du Réseau Vert (cette piste en site propre pour cyclistes et piétons entre les rues Masson et Saint-Laurent).

M. Davidson a surtout fulminé contre le « lobby cycliste » qui aurait les pistes cyclables en adoration et qui chercherait à y cantonner l'usage de la bicyclette. Cela nous laisse, nous du groupe Le Monde à Bicyclette, plutôt bouche-bée : mais quel « lobby cycliste » ? M. Davidson, qui écrit que « le cycliste sera heureux lorsqu'il sentira qu'il a sa place sur la voie publique, parmi la circulation », devrait savoir que le Monde à Bicyclette défend exactement cette position. Nous proposons des mesures d'apaisement de la circulation automobile qui, en garantissant le respect d'une limite de vitesse maximale de 30 km/h en zone résidentielle ou commerciale de desserte locale, permettraient un partage de la voie publique que nous préférons, et de loin, aux pistes cyclables.

Toutefois, ces dernières gardent leur intérêt s'il s'agit de protéger les cyclistes dans les artères qui sont des espaces supportant des volumes élevés d'automobiles roulant rapidement.

Les pistes en sites propres, comme l'éventuel Réseau Vert qui traverserait l'île de Montréal, restent aussi désirables, car il n'y a rien de plus sécuritaire et de plus agréable que de pédaler à l'écart de la circulation automobile. Mais les pistes cyclables ne peuvent pas, et ne doivent pas, être implantées partout. D'où l'intérêt de calmer la circulation automobile pour rendre les rues cyclables.

« Service » dispendieux...

■ Le matin du 20 septembre dernier, je me suis rendue à ma clinique médicale habituelle pour y faire examiner mon fils et je suis allée à l'hôpital Notre-Dame, mais je sais que le temps d'attente à l'urgence y est très long, tout comme au CLSC de mon quartier, qui d'ailleurs n'accepte pas les urgences avant 13 heures.

Après une attente d'une vingtaine de minutes, le docteur a examiné mon fils et a jugé son état suffisamment inquiétant pour commander qu'on l'envoie à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont en ambulance.

Je viens de recevoir une facture d'Urgence Santé réclamant 114 \$ pour le transport en ambulance. Ce montant représente une somme énorme par rapport à mon revenu familial et il n'y a pas d'assurance-groupe à mon travail.

N'ayant jamais utilisé ce « service », j'ignorais totalement que seul le transport d'un hôpital à un autre était « couvert » par le ministère, car une clinique médicale est considérée comme un « endroit privé ». Pouvais-je d'ailleurs m'opposer à la décision

des mesures d'apaisement de la circulation nous enthousiasment énormément. Elles nous rapprochent de notre idéal d'une ville « place publique ». Non seulement elles accroîtraient la sécurité des cyclistes, mais elles rendraient les rues plus sécuritaires et accessibles pour les piétons et particulièrement les enfants et les personnes âgées. De plus, elles réduiraient les impacts environnementaux de l'automobile et permettraient d'affecter plus d'espace, si limité en milieu urbain à cause de l'automobile, à l'embellissement et à la réappropriation par les résidents.

Alors voilà, grâce à M. Davidson, le Monde à Bicyclette est démasqué : « Le cyclisme est accessoire (...) La piété écologique est sa véritable motivation. » En effet, nous envisageons la bicyclette comme élément à part entière d'un système de transport qui, avec les transports publics et l'automobile utilisée quand c'est vraiment nécessaire, accroît la mobilité du piéton. C'est bien l'espoir d'un système de transport de moindre impact socio-écologique qui nous motive, c'est bien la sauvegarde de la ville comme milieu de vie et d'échange, c'est bien le maintien de la capacité de support de notre planète qui nous anime.

M. Davidson, pourra toujours, comme bien d'autres, nous qualifier de « curés ». Nous savons que l'impact incroyable du système de transport centré sur l'automobile sera un jour reconnu dans toute son ampleur et pas uniquement dans ce qui sert à vendre l'auto électrique. Ils seront alors nombreux, à la façon des Français de l'après-guerre, à dire qu'ils étaient tous dans la Résistance...

Christian BOULAIS
Le Monde à Bicyclette

du médecin, lorsque la santé de mon fils était en jeu ?

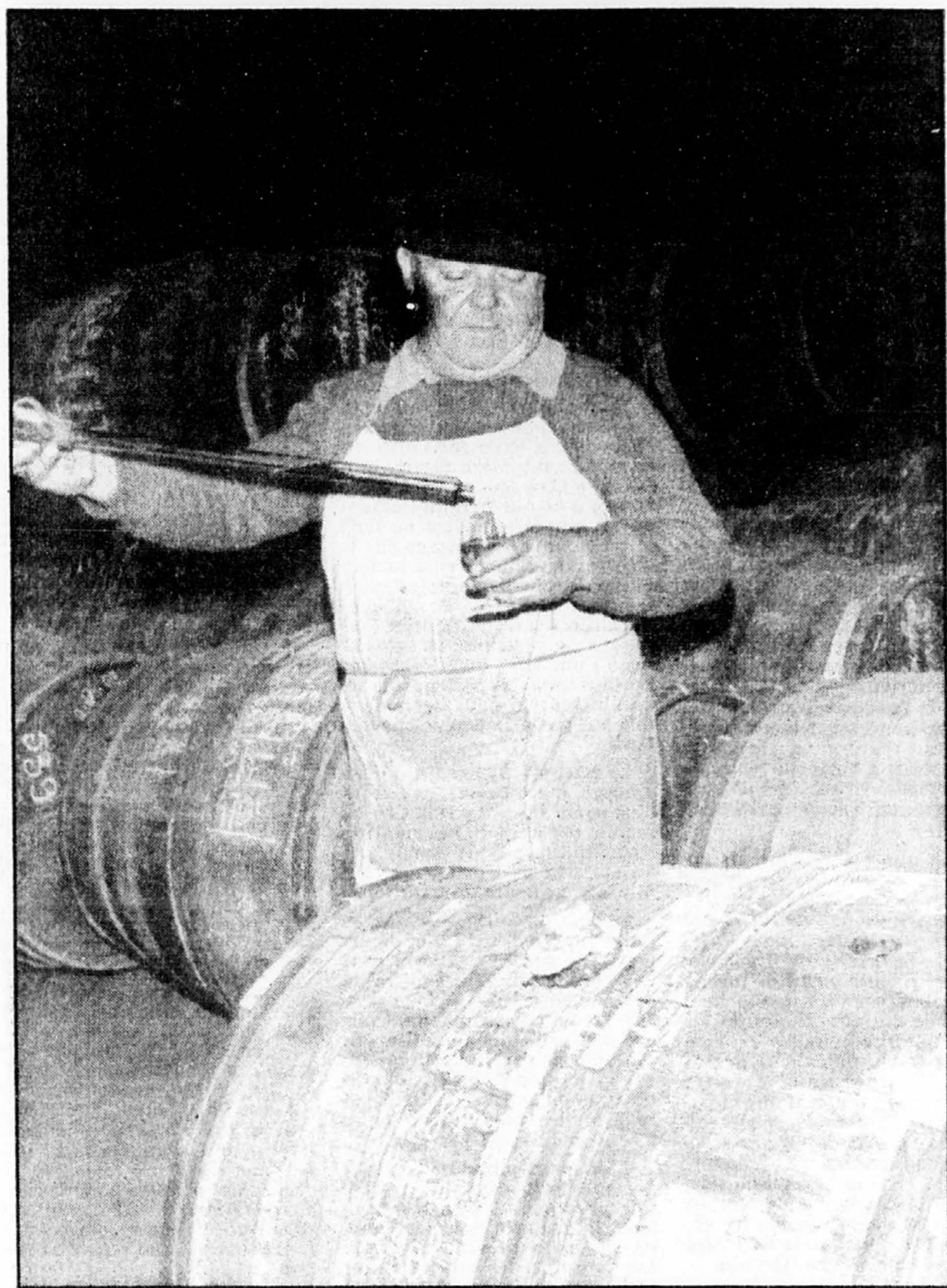
Je me pose de sérieuses questions sur le transfert de services aux CLSC et le désengorgement des salles d'urgence des hôpitaux.

Avec cette politique ministérielle de faire payer la facture aux contribuables, peu importe leur revenu ou leur situation familiale, je crois que, désormais, lorsqu'il sera question de faire soigner mes enfants, je me rendrai systématiquement à l'hôpital afin d'éviter d'autres mauvaises surprises. Mes revenus d'emploi ne me permettent pas de dépenser 175 \$ (ambulance et antibiotiques) pour des soins de santé supposément gratuits.

Ce n'est pas la première fois que je suis scandalisée par les contradictions flagrantes du ministère et par son insouciance dans les changements actuels du système de santé. Je désire savoir ce que les gouvernements comptent faire dans ce cas précis.

Christine BAUDAUX
Montréal

Livres



Le vin est plus qu'un produit de consommation, c'est un art de vivre.

Approfondir la connaissance du vin, et donc le plaisir de la dégustation

YVES BOISVERT

Entre la montagne de « guides pratiques » européens et de pseudo-livres d'art sur les « grands vins » qui garnissent les étagères des librairies, il y a encore relativement peu d'ouvrages s'adressant à l'amateur de vin québécois en quête d'initiation.

Depuis le très bon *Plaisirs du vin*, du collègue Jacques Benoit (épuisé) et sauf un recueil complaisant de chroniques d'Yves Michaud, à peu près rien. Il manquait donc une sorte d'accompagnement au classique *Guide du vin* de Michel Phaneuf, l'indispensable guide d'achat (et bien plus) du consommateur de vins.

C'est précisément là que voudrait s'insinuer Marc Chapleau, le chroniqueur de vin de l'hebdo *Voir*, avec *L'Amateur de vin*, qui vient de paraître aux éditions Lib-

ber. Dans un livre bref, léger et pétillant, l'auteur nous livre plus qu'une introduction au vin : il nous communique une vision jubilatoire et généreuse, débarrassée de tous les oripeaux vineux pompeux qui sont souvent le propre du genre.

Chapleau n'en est pas moins un dégustateur des plus « sérieux », qui se plie volontiers au rituel de la prise de notes lors de dégustations qui se déroulent dans un silence monacal.

Mais le but de l'opération n'est pas de collectionner les « grands noms » et de faire du *name-dropping*. L'idée est d'approfondir la connaissance du vin, et donc le plaisir de la dégustation.

Au fait, Chapleau n'est pas l'iconoclaste qu'on peut imaginer au contact de son style décontracté et épicurien, et son évident plaisir à déboulonner quelques idées reçues. Et Bacchus sait combien l'univers vinicole est pollué par un ensemble de diktats-clichés sans aucun fondement scientifique sur les bouchons, la température de conservation du vin, le degré d'humidité nécessaire à sa préservation, le danger des odeurs et des vibrations, etc.

L'auteur ramène à leur importance toute relative ces « règles » qu'un bon nombre d'auteurs se plaisent à recopier sans esprit critique d'une édition à l'autre, de génération en génération.

Au total, un ouvrage de base bien fait (sauf pour un passage sur le vieillissement où l'auteur oppose à tort l'oxydation et l'oxydo-réduction), qui risque de donner envie d'en ouvrir une

bonne et d'en savoir davantage. A lire à proximité d'un tire-bouchon.

Un guide académique

Aux antipodes stylistiques, les Éditions de l'Homme publient un nouvel ouvrage du sommelier Jacques Orhon, *le Nouveau Guide des Vins de France*.

Il s'agit d'un guide de référence très académique qui s'adresse à l'amateur, disons, « sérieux ». L'édition est très soignée, on retrouve plusieurs superbes photos sur papier glacé, mais c'est un livre qu'on consulte, davantage qu'on ne le « lit ».

L'ouvrage passe une à une toutes les appellations d'origine contrôlée françaises. La date du décret créant l'« AOC », sa superficie, sa production totale, le type de raisins autorisés, et également les mets à accorder. Un livre technique très bien fait.

Un ouvrage franco-français

Enfin, l'excellent *Guide Hachette* est de retour dans l'édition 1996 (y sont jaugés les bordaux rouges 1992, les bourgogne et les vins du Rhône 1992 et 1993, les vins du Sud de 1993). Il s'agit d'un ouvrage résolument franco-français où sont commentées 7500 bouteilles de l'Hexagone, sur les 18 500 testées par des « dégustateurs indépendants ».

Seuls les vins dignes de mention aux yeux des dégustateurs sont retenus — notons que certains producteurs qui n'ont pas voulu envoyer d'échantillons ne figurent pas dans le guide, même s'ils sont parmi les plus prestigieux.

Le vin peut avoir une simple mention, une, deux ou trois étoiles. En 1021 pages, sur papier bible, le Guide fournit une extraordinaire quantité d'informations. En un paragraphe, on décrit le vin, mais aussi le vignoble et le vificateur. Chaque appellation a droit à son entrée en matière et le livre contient plusieurs cartes.

Le guide est d'une utilité limitée pour l'amateur québécois moyen, puisque l'immense majorité des vins commentés ne sont pas disponibles dans le réseau de la SAQ. Mais pour qui entend visiter le vignoble français sur le terrain ou sur papier, ou simplement pour se changer de l'approche américaine du vin à la *Wine Spectator*, voilà un des meilleurs outils de référence disponibles. Il est en outre muni d'index détaillés et est très agréable à consulter, ce qui ne gâche rien.

Le Prix du Quai des Orfèvres à Rage de flic

Agence France Presse
PARIS

Le prix du Quai des Orfèvres 1996, décerné par un jury de personnalités de la police, de la justice et de la presse, a été décerné, à Paris, à Gilbert Schlogel, 63 ans, pour son roman manuscrit *Rage de flic*, que publie Fayard.

Schlogel, 63 ans, a été chirurgien pendant 35 ans. Il a abandonné depuis quelques années ses activités médicales pour se consacrer à l'écriture. Il est l'auteur de six ouvrages techniques ou romanesques sur le thème de la médecine et a reçu le prix Littéraire pour *Le Malingot*, décerné par le Groupement des Écrivains médecins.

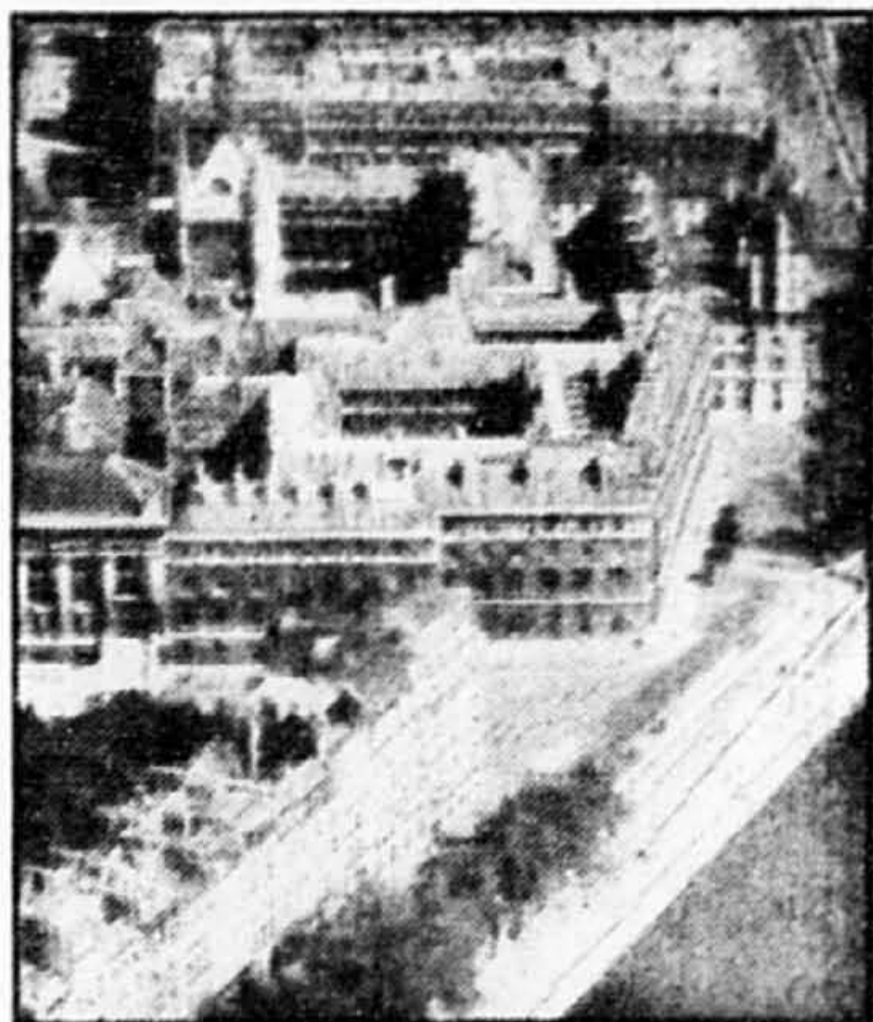
Dans *Rage de flic*, une lettre anonyme accuse un médecin marseillais d'avoir assassiné sa femme. L'inspecteur princi-

pal Sylvio Dotti est chargé de l'enquête. Ce flic hait les médecins, sa mère étant morte après sa naissance.

Fondé en 1946, le Prix du Quai des Orfèvres, du nom du siège de la police judiciaire française, dans l'île de la Cité à Paris, est destiné à couronner chaque année, sur manuscrit anonyme, un roman policier d'un écrivain de langue française.

Les éditions Fayard publient traditionnellement ce manuscrit en format de poche, et assurent l'important tirage de 80 000 exemplaires.

Proclamé par le préfet de police, le jury du Quai des Orfèvres est présidé par Claude Cancès, directeur de la Police judiciaire et compte notamment pour membres André Bossard, secrétaire général honoraire d'Interpol.



Le Quai des Orfèvres, siège de la police judiciaire française dans l'île de la Cité.

Vous avez dit roman policier?



librairie
**boulevard
du crime**
littérature policière
364 Sherbrooke est - 844-9775
coin St-Denis/metro Sherbrooke



Comment faire publier votre livre

Vous avez écrit un roman, un guide pratique, un recueil de poèmes? Et vous êtes à la recherche d'un éditeur pour être publié rapidement? Découvrez le nouveau programme **Édition à coup sûr!** Une manière différente de devenir enfin un auteur publié!

Pour recevoir gratuitement notre document de 16 pages, composez le (514) 847-1953 ou écrivez à:



Les Presses d'Amérique
50, rue Saint-Paul Ouest,
Bureau 100, Montréal (Québec)
H2Y 1Y8

La suite du Testament

Voici, inespérées,

les confidences

de l'Abbé Pierre

sur ce qui inspire

sa vie, sa foi,

son œuvre.

Atti Rome

Découvrez les secrets d'une aventure intérieure sans pareille!

19,95\$

NOVALIS



J'ai enfin trouvé ma guirlande.

Entre la guipure et la guisarme.



Pour tout trouver...

Le Petit Robert de la langue française



PARCE QU'ON EST TOUS À LA RECHERCHE DE QUELQUE CHOSE

LIVRES

Mailier expérimente une forme littéraire entre le documentaire et la fiction



PHOTO D'ARCHIVES

Lee Harvey Oswald atteint d'un coup de feu de Jack Ruby au quartier général de la police de Dallas

SUITE DE LA PAGE B 1

« Ce matériel absolument fascinant m'a permis de voir Oswald comme un être humain, un jeune homme plutôt mal marié. Leurs disputes sont merveilleusement et totalement stupides, comme celles des nouveaux époux... Vous savez, il est très difficile d'écrire sur une personne tant que vous n'avez pas trouvé de dénominateur commun avec elle. Et la stupidité du mariage d'Oswald me rappela celle de mon premier mariage, alors que j'étais jeune aussi... »

Cette « compréhension neuve » du personnage éclaira par la suite le matériau jusque-là aride des auditions de la commission Warren (Mailier y a trouvé « un filon romanesque inépuisable ») et donna vie à l'un des livres les plus étonnants et frustrants à la fois écrits sur l'assassin présumé de Dallas : *Oswald. Un mystère américain* (Oswald's Tale. An American Mystery), en librairie dès demain.

Même lorsqu'il expérimente, comme ici, « une forme littéraire spécifique quelque part entre le documentaire et la fiction », Mailier demeure romancier d'abord. Dans son monumental livre sur la CIA (*Harlot et son fantôme*), il affirmait déjà que « le bon roman est plus réel, c'est-à-dire plus enrichissant pour notre sens de la réalité, que le documentaire... Les romanciers ont une occasion unique : ils peuvent créer des histoires d'un meilleur niveau en ajoutant au réel l'invérifiable et le totalement inventé... »

Huissier littéraire

Au rôle « d'huissier littéraire » disposant des bribes d'interview comme des pièces d'un puzzle s'ajoute donc pour Mailier le droit aux « spéculations », parfois éclairantes mais souvent contestables. On trouve une illustration paresseuse des limites de ce genre dans son décevant dernier livre, *Picasso as a Young Man*. Par contre, le reportage sur Oswald paraît bien plus sérieux et maîtrisé.

Selon Mailier, ce n'est qu'en posant d'abord la question « Qui était Oswald ? » qu'on peut espérer pénétrer au cœur du problème central « Qui a tué JFK ? ». Assassin un jour, assassiné le lendemain par Jack Ruby, Lee Harvey Oswald n'est-il pas demeuré comme un insaisissable

« fantôme » armé qui s'évanouit après une vie publique de 48 heures, emportant avec lui ses plus noirs secrets et sans doute la clef du « grand mystère » de Dallas.

Mailier se souvient encore de ce fatidique vendredi 22 novembre 1963 : « J'étais dans un steakhouse de Manhattan lorsque les premiers bulletins d'information annoncèrent que le président Kennedy avait été atteint par un franc-tireur. Je me rappelle avoir pensé : oh, il n'est probablement pas blessé. Ils nous font attendre juste assez pour nous inquiéter et qu'ensuite nous l'apprécions plus. Une heure plus tard vint le choc terrible de sa mort. Et je réalisai toute la mesquinerie de mon cynisme... »

Ces huit secondes ponctuées d'au moins trois (?) coups de feu sur Dealey Plaza n'en finissent plus de hanter la mémoire de l'Amérique : non seulement un président alors porteur de rêves et d'espoir était foudroyé en pleine grâce dans des circonstances pour le moins troubles, mais « l'échine » même du pays a été brisée. Deux générations plus tard, Mailier ne peut que constater la dérive qui, de l'étouffement de l'enquête Warren et des *cover up* gouvernementaux subséquents (Watergate, Irangate, etc.), mène à l'actuelle « méfiance profonde envers l'Administration et la classe politique américaines ».

Bien que n'ayant jamais accepté les conclusions du rapport Warren (« une enquête laborieuse, inoffensive, évitant de suivre des centaines de pistes prometteuses hors de la théorie du tireur isolé ») — il tenta même de former une commission d'enquête composée de critiques littéraires « à haute autorité morale » —, l'enfant terrible de la gauche US évita pourtant de commettre « sa » version d'une affaire si largement commentée qu'elle ressemble désormais « à une mangrove, un marais sans traces ». Jusqu'à ce que Larry Schiller, son collaborateur pour *Marilyn et Le Chant du bourreau*, lui annonce fin 1992 que le KGB leur ouvre ses dossiers sur Oswald.

Au cœur de l'enquête menée aussitôt par le tandem Mailier-Schiller, il y a cette conviction, ce « noeud philosophique » que la mort brutale d'un homme tel John Fitzgerald Kennedy paraît « plus supportable si nous

pouvions percevoir son assassin comme une figure tragique plutôt qu'absurde ». « S'il est vrai qu'une telle nullité a détruit le chef de la nation la plus puissante du monde, nous sommes alors engloutis par une discordance géante, et nous vivons dans un univers dénué de sens. »

Dans cette optique, le but premier n'est pas de « clore le dossier en tranchant dans l'amas d'indices » mais bien plutôt de comprendre, à supposer qu'Oswald ait tué Kennedy, s'il était « un assassin porteur d'une vision, ou un tueur aveugle ».

Comme deux livres

En tentant ainsi de rationaliser l'inacceptable, Mailier écrit comme deux livres forts distincts en un. La première partie, intitulée « Oswald et Marina à Minsk » et qui originellement devait être la seule, est un long et passionnant reportage sur la vie ordinaire d'une ville soviétique au début des années 1960. L'auteur explore avec un bonheur d'écriture particulier (essayant de restituer la syntaxe russe) une *terra quasi incognita* : les souvenirs des participants recueillis souvent pour la première fois ont gardé fraîcheur et spontanéité.

Le portrait d'Oswald qui en émerge n'est certes pas celui d'un agent infiltré par la CIA ou recruté par le KGB. Les autorités soviétiques ne l'ont jamais pris au sérieux et l'ont envoyé à Minsk par mesure de sécurité.

Oswald n'a que vingt ans, sa seule expérience du monde est un stage plutôt traumatisant chez les Marines. Il souffre de dyslexie grave, n'a pas bien réussi à l'école pour, orphelin, avoir été déplacé sans cesse durant son enfance par une mère abusive, hystérique et narcissique. Il ne parle qu'un russe rudimentaire et tombe amoureux de toutes les jeunes filles qu'il croise.

Ce vantard minable (il s'affiche en expert marxiste), insatisfait permanent, désillusionné dans la grisaille prolétarienne, luttera pourtant avec succès contre l'absurde des bureaucraties soviétique et américaine.

Revisitant des lieux beaucoup trop connus, Mailier consacre la seconde partie de son livre aux dix-huit derniers mois de la vie d'Oswald. La méthode et le style choisis ici par l'auteur suscitent

quelque déception et appellent parfois même la contestation.

Par « manque de temps et de compétence », Mailier avoue n'avoir pas consulté les derniers documents (deux millions de pages) de la CIA rendus publics en vertu du JFK Records Act et s'être contenté de puiser généreusement dans les 26 volumes de témoignages publiés par la commission Warren. Il les entrelarde de spéculations psychoromanesques, dont une sur l'homosexualité présumée d'Oswald à la limite du supportable et d'autres assez intrigantes sur le séjour d'Oswald à la Nouvelle-Orléans.

Engrenage implacable

L'impression s'installe néanmoins chez le lecteur qu'un engrenage implacable s'est mis en marche : de plus en plus amer (son retour est passé quasi imperçu), instable (il ne cesse de changer d'emploi et d'adresse), violent (il bat régulièrement sa femme), Oswald se referme de plus en plus sur lui-même.

Intimement convaincu qu'il est destiné à commettre un acte terrible qui changera la face du monde et le fera reconnaître à sa juste grandeur, il tente quelques coups d'éclat qui tournent court (agitation et infiltration dans les milieux pro et anticastro, demande d'asile refusée à l'ambassade cubaine de Mexico). En avril 1963, il tire même un coup de feu sur le général Edwin Walker, un zélateur d'extrême droite qui en réchappe par miracle. En novembre, il aura malheureusement plus de succès contre JFK.

Après avoir cité, ergoté, imaginé, Mailier conclut « avec tristesse qu'Oswald était psychologiquement capable de tuer Kennedy et qu'il a probablement agi seul, dans le but d'atteindre à l'immortalité ». « Mais, ajoutait-il du même souffle, il n'y a pas plus de trois chances sur quatre. Je n'ai pas senti la fumée et il y a toujours trop d'inconnues concernant les rapports d'Oswald avec la CIA et le FBI pour être vraiment catégorique. D'autres possibilités restent en suspens. »

OSWALD. UN MYSTÈRE AMÉRICAIN. Norman Mailier, traduit de l'américain par Pierre Grandjean. Collection Feux croisés, Plon, 1995, 670 pages. PORTAIT OF PICASSO AS A YOUNG MAN. Norman Mailier. Alfred A. Knopf Canada, Toronto, 1995, 400 pages.

De quoi faire rêver le Père Noël

Bague 14 kt **2 788 \$**
1 Carat
Prix ord.: 5 576 \$
100 pis total

Perles

Le plus grand choix au Québec.

A. 51/2-5mm 16"	1 795 \$ prix ord.: 3585 \$	H. 61/2-7mm 20"	3 995 \$ prix ord.: 7985 \$
B. 51/2-5mm 20"	2 255 \$ prix ord.: 4595 \$	I. 61/2-7mm 24"	1 755 \$ prix ord.: 3595 \$
C. 51/2-5mm 22"	2 195 \$ prix ord.: 4395 \$	J. 61/2-7mm 28"	5 195 \$ prix ord.: 10395 \$
D. 61/2-6mm 18"	3 995 \$ prix ord.: 7985 \$	K. 71/2-8mm 18"	9 755 \$ prix ord.: 19505 \$
E. 61/2-6mm 26"	6 195 \$ prix ord.: 12395 \$	L. 71/2-8mm 18"	1 150 \$ prix ord.: 23005 \$
F. 61/2-6mm 28"	6 985 \$ prix ord.: 13965 \$	M. 31/2-7mm 19"	1 198 \$ prix ord.: 24005 \$
G. 61/2-7mm 18"	3 195 \$ prix ord.: 6395 \$	N. 61/2-7mm 18"	1 198 \$ prix ord.: 24005 \$

Collier
1 carat total **1 888 \$**
prix ord.: 3 776 \$

PERSONNE NE VEND MOINS CHER.

Egalement en vente chez tous les dépositaires OR GEM

LE PARCHEMIN
Joaillier Orfèvre

Mezzanine Métro
Berri-UQAM
1500 rue Berri
845-5243

Service commande téléphonique
1 800 667-6878

SUGGESTIONS DE LECTURE

ESSAIS

AMOUR AU MASCULIN ET EXPÉRIENCE SPIRITUELLE. Ed. de la Paix. Pierre Pelletier, psychanalyste. Basée sur les grandes sagesse dont le bouddhisme, cette oeuvre combat les préjugés par l'épanouissement de soi-même. Une spiritualité au cœur de l'amour entre hommes. 22,95\$.

AU COEUR DE L'ÊTRE. Paul Boaudry - Ed. de la Paix. La méditation dans une clair et sage, est habité par l'amour, et demeure à l'abri des modes et du temps. 16,95\$.

ICI MAINTENANT. Guy Veillet - Ed. de la Paix. Axé sur la croissance personnelle, la pensée et la prière positives, ce petit livre apporte des réponses toutes logiques à la recherche de soi. Situez-vous dans un monde éparpillé, comprenez la trinité du temps "présent, passé et futur" et vivez mieux le présent. 14,95\$.

LIVRES ÉDUCATIFS

LA TRAVERSÉE DU MIROIR. Denise Roussel - Editions de Mortagne. Le Docteur d'étapes possibles dans le cheminement de la conscience. Le lecteur trouvera une méthode pour comprendre sa propre réponse et la situer dans le contexte psychologique et transpersonnel.

PETITES HISTOIRES PEUT-ÊTRE VRAIES, TOME I. Rolande Saint-Onge - Ed. de la Paix. Auteurs de Du soleil plein la tête. Pour tous ceux qui peuvent s'émerveiller. Délicieuse collection humoristique. 15 illustrations de Guillaume Morin. Page couverture de Barbara Sala. Collecteur Contes à rêver. 14,95\$.

PETITES HISTOIRES PEUT-ÊTRE VRAIES, TOME II. Rolande Saint-Onge - Ed. de la Paix. Auteurs de Du soleil plein la tête. Pensez-vous que le petit bout d'un bâton puisse avoir le dernier mot... et qu'un beau rêve ait de la difficulté à trouver un rêveur?... 16 illustrations de Guillaume Morin. Collecteur Contes à rêver. 14,95\$.

ENCYCLOPÉDIES

ENCYCLOPÉDIE DE LA SANTÉ. Edgar Cayce, Reba Ann Karp - Editions de Mortagne. Cette encyclopédie représente une compilation des 8 976 lectures médicales du célèbre médium. On y trouve une description détaillée de près de 200 maladies, accompagnée d'une analyse approfondie des remèdes naturels recommandés par Edgar Cayce.

ROMANS NOUVELLES

LA VÉRITÉ AU-DELÀ DU SILENCE. France Sévigny - Editions de la Paix. Roman d'abord mystérieux qui devient holoant de vérité quand une mère nous branche sur le cœur de sa fillette cardiaque qui s'accroche à la vie. Ces deux enfants devront grandir ensemble. 16,95\$.

La prévention, c'est pas une contorsion.

LIGNE INFO CANCER (514) 522-6237

FONDATION QUÉBÉCOISE
DU CANCER

AVEZ-VOUS LU?

ÉDITIONS DE MORTAGNE
Huguette Hirsig
LES 20 PREMIÈRES ANNÉES DU 21^e SIÈCLE
Dernier ouvrage de l'astrologue exceptionnellement connue Huguette Hirsig. Les vingt premières années du XXI^e siècle révèle ce que sera le début du troisième millénaire, temps aussi attendu que redouté. On y trouve des prévisions sociales, économiques, écologiques, politiques, etc. - 14,95\$

FIDES
Benoit Peter
DICTIONNAIRE ACTUEL DE L'ART D'ÉCRIRE
Un ouvrage avant tout pratique pour résoudre tous les problèmes d'écriture. Pour les étudiants, pour les professeurs et pour tous ceux qui ont à rédiger ou à corriger des textes.
604 pages - 39,95 \$

FIDES
Jean-Claude Lalonde
HISTOIRE NOUVELLE DE LA MUSIQUE
Un regard neuf et perçant sur l'histoire de la musique qui n'hésite pas à remettre en question les idées reçues les plus enracinées.
178 pages - 19,95 \$

FIDES
Yvon Dolgoussit
LES CHRONIQUES DE MONTBRILLIUS
Gagnant du concours La Plume d'argent 1995
"Actuel ou réel, Montbrillius existe car les habitants de ce village sont à l'image des Québécois d'hier et d'aujourd'hui. Ce récit vigoureux et enjoué nous invite à les écouter et à les regarder vivre." Henri Elgerton
198 pages - 19,95 \$

LIVRES

Entre réalisme et poésie, Marceau se promène avec aisance



Illustration Sergio Kokis, reprise par XYZ éditeur

RÉGINALD MARTEL

■ En 1930, sur le Côte-Nord, une jeune serveuse est violée. En dix chapitres, neuf personnages, dont la victime, tour à tour relatait, sur une période d'une trentaine d'années, les faits de leur propre existence et la nature de leur rapport, proche ou lointain, avec le drame originel. A la fin des chapitres, sauf le dernier, apparaît un texte poétique en prose, « Vision d'outre-temps ». Architecture simple et solide à la fois, qu'auront utilisée de nombreux écrivains, dont Gérard Bessette qui n'est pas des moindres.

Marie-France O'Connor n'a pas vu son agresseur, dont le visage était masqué par une écharpe. Mais son père l'a vu, en pleine action. Il lui a sauté dessus, ils se sont battus. Témoin gênant, le père est assassiné. Le lendemain, la mère se suicide. Marie-France aura des jumeaux, qui lui seront enlevés. Et elle ira finir ses jours dans un asile psychiatrique. Tout cela nous est donné dès le début. Je ne révèle donc rien qui puisse décourager la lecture de ce premier roman exceptionnel. L'intérêt est ailleurs, qui se maintient, intense, jusqu'à la toute fin.

L'écriture de Claude Marceau, un novice pourtant, y est pour beaucoup. Fluide, précise, naturelle; bref: vraie. L'écrivain jamais ne cède au maniérisme, encore moins à l'esbroufe. Entre réalisme et poésie, il se promène avec une parfaite aisance, visi-

blement sûr de lui, de son thème, de ses personnages. Pour chacun de ses narrateurs, quelle que soit sa compétence linguistique probable, il a même réussi à trouver le ton qui convient. Pour ces raisons, les lecteurs du Viol de Marie-France O'Connor traverseront ce roman pourtant dur, violent, en nageant dans un bonheur que presque rien n'irrite.

En situant son roman dans une ville forestière, M. Marceau a pu reconstituer assez exactement la hiérarchie sociale de l'époque. Au sommet, des patrons anglophones; au plus bas, les Amérindiens. Entre ces groupes, une petite bourgeoisie et un prolétariat francophones. Cela explique ceci: on a violé Marie-France, la rousse splendide que tous les hommes désiraient ouvertement ou secrètement; sur qui donc porteront les soupçons? La réponse est évidente et

le Montagnais Cyrille Mahikan, qui en connaît un peu sur la justice humaine, prendra la fuite. Un policier de la RCMP le poursuivra longtemps, si longtemps qu'il finira par éprouver envers l'Amérindien, qu'il ne croit pas nécessairement coupable, un sentiment d'estime, peut-être même d'admiration.

Quand M. Marceau se mêle de psychologie, on voit qu'il y va avec finesse. Les témoignages successifs des narrateurs, qui nous éclairent sur la société de l'époque et ses valeurs, religieuses en particulier, visent moins à nous faire découvrir, par éliminations successives, le responsable du crime, qu'à illustrer certains sous-thèmes puissants: l'hiver, par exemple, associé à la folie, ou le printemps, lié à puissance du désir, ou encore la nature et ses beautés. Alors la poésie s'insinue dans la phrase, vibrante et lumineuse, mais

presque imperceptiblement et sans rompre l'unité formelle générale du roman.

Mon enthousiasme ne va pas sans nuances. Elles concernent la dimension documentaire du roman. Dans les chapitres consacrés aux discours d'un bûcheron et de l'Amérindien, j'ai trouvé une nostalgie passéiste. Aussi, le témoignage de celui qui a fabriqué une preuve contre Mahikan m'a semblé excessif. Que la lâcheté et l'intérêt poussent quelqu'un à un geste aussi honteux, ça se conçoit bien. Mais que le remords résiste au passage du temps, sans jamais s'émousser, j'en doute un peu. Enfin, je trouve un peu abusif que le patron anglais, si totalement salaud, soit en plus si fier de l'être.

Il y avait moyen peut-être d'éviter le manichéisme dans lequel s'est complu un peu l'écrivain. Était-il nécessaire que le nom de celui qui a violé Marie-France O'Connor fut vraiment révélé? Je n'en suis pas sûr. La justice, qui pourtant ne connaissait pas l'identité de ce criminel, a su en fabriquer un à sa mesure. Les lecteurs auraient pu faire la même chose, ou autre chose, et même se tromper eux aussi. Cela importe peu, puisque ce roman dépasse de beaucoup la simple recherche d'un coupable: il plonge au plus profond du mal qui, tapi au creux du désir humain, attend son heure et souvent la trouve.

LE VIOL DE MARIE-FRANCE O'CONNOR, Claude Marceau. Collection Romanchels, XYZ éditeur, Montréal, 1995. 192 pages.

Tout évaporé

RÉGINALD MARTEL

■ La poésie parfois mène au roman et parfois à rien. Je ne connais pas celle, peut-être excellente, qu'a pratiquée François Tourigny, dont Les Herbes rouges ont publié deux recueils, *Le Prix du lait* (1986) et *Délateur* (1988). Je constate seulement que son premier roman ne fonctionne pas du tout, si on veut considérer que c'est dans la nature même du thriller de tourner comme une machine bien rodée, bien huilée.

Le Technicien est une histoire

d'agents secrets canadiens. La carrière de l'un d'eux, Patrick Dunn, a été sacrifiée, il y a longtemps, pour protéger une étoile montante du service auquel il appartenait. Quelques décennies plus tard, on découvre le cadavre de Dunn. L'enquête, comme il arrive, ne servira pas à établir la vérité des faits, mais à accrédi- ter une version de ces faits qui convienne aux détenteurs du pouvoir politico-policier. *Nil novi sub...*

La brièveté du texte pouvait laisser espérer une certaine densité. Ce n'est pas le cas. Ce petit

roman est tout évaporé, d'abord parce qu'il n'en finit pas de commencer, ensuite parce qu'il est dépourvu, fin incluse, de toute tension dramatique. L'attention se perd parmi des personnages trop nombreux, définis à peine ou pas du tout. Même le narrateur, personnage clé pourtant, n'a pas la moindre consistance.

Le premier roman de M. Tourigny, je le crains, finira comme Patrick Dunn à la morgue.

LE TECHNICIEN, François Tourigny. Les Herbes Rouges, Montréal, 1995. 120 pages.

Des pays d'en haut à la colline parlementaire

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ C'est une photo prise au temps de sa jeunesse qui orne la couverture de son autobiographie. Et pourtant Andrée Champagne, aujourd'hui âgée de cinquante-six ans, parle à peine de cette période de sa vie, focalisant presque toute son attention sur sa carrière politique et son incursion dans le monde des affaires et du syndicalisme.

Bien des gens, écrit-elle, croient qu'elle déteste parler de Donald, l'épouse blonde et soumise de Séraphin Poudrier dans *Les Belles Histoires des pays d'en haut*. «Je suis prête à ressasser ces souvenirs en tout temps (...) Les désagréments commencent quand les gens décident de réduire les activités, la besogne de toute une vie à l'interprétation d'un seul rôle.»

Dans ce livre aux 350 pages bien tassées, les admirateurs de Donald en apprendront donc bien peu sur ce personnage que la comédienne a incarné à l'écran pendant quatorze ans. Par contre, ils sauront tout sur le rôle de Madame la députée de Saint-Hyacinthe-Bagot, sa nomination comme ministre d'État à la Jeunesse sous le gouvernement Mulroney, ses combats politiques, ses nombreux voyages, ses rencontres avec les sommités de ce monde, son travail de directrice d'agence de casting, etc.

Le récit de sa vie professionnelle est à l'honneur, donc.

Il est agrémenté de plusieurs photographies où on aperçoit la politicienne en compagnie de personnalités telles que le pape Jean-Paul II, le prince Charles, Kim Campbell, Roch LaSalle,

etc. Certaines images sont également extraites de son album de famille. (Soit dit en passant, plusieurs photographies n'ont pas de légende. C'est fort ennuyeux, car si on peut identifier par nous-mêmes Brian Mulroney ou je ne sais qui, on aimerait bien connaître la date et le lieu de la dite rencontre.)

Quoique très discrète sur sa vie privée, Andrée Champagne laisse parfois passer des bribes d'information sur son enfance, sa formation de comédienne, son premier mariage, ses deux enfants, l'homme qui partage aujourd'hui sa vie, sa passion pour le baseball ou ses ambitions futures. Je schématise, bien sûr, puisque la dame — la comédienne, la politicienne — a eu une vie non pas scandaleuse mais certainement fort mouvementée.

Son récit est sobre et discret et si elle parle peu de ses défauts, elle n'insiste pas non plus sur ses qualités.

Et puis, fait assez rare chez les politiciens, elle trouve le courage de dévoiler certaines de ses angoisses face à l'exercice ou la perte du pouvoir. Cet exemple parmi tant d'autres: lorsqu'elle se retrouve sans travail après avoir perdu son poste de députée, elle écrit: «En public, je crâne et je tente de laisser croire que tout va bien. Dans ma petite salle de séjour, recroquevillée dans mon fauteuil, je lis, je pleure, je pense, je pleure, je cherche des solutions et je pleure.»

En écrivant son autobiographie, Andrée Champagne a voulu partager avec le public certains événements marquants de sa vie. Comme elle l'explique dans son avant-propos: «l'espé-



re que j'aurai réussi à répondre aux questions que vous me posez quant à mon cheminement pas très conventionnel, je l'avoue.»

Si vous êtes intrigué par le personnage, ce livre est pour vous.

CHAMPAGNE POUR TOUT LE MONDE I, Andrée Champagne. Stanke, Montréal, 1995. 347 pages.

1986: Andrée Champagne, ministre,

à la Chambre des communes.

PHOTO D'ARCHIVES

DÉLIRE DE LIRE!

20% de rabais du 25 novembre au 31 décembre*

LIBRAIRIE RAFFIN

Douce nuit
Mary Higgins Clark
15⁹⁵

Calligraphie
Livres ateliers H.M.H. (3 titres)
Calligraphie, Aquarelle, Pinceau chinois
23⁹⁵

Les Inuit
Georges-Hébert Germain
13⁹⁵

Cinq jours à Paris
Danielle Steel
13⁹⁵

Le couloir de la mort
John Grisham
23⁹⁵

Cerf de Virginie
André Croteau
23⁹⁵

L'Alchimiste
Paulo Coelho
15⁹⁵

Azalais
Barbara Taylor-Bradford
19⁹⁵

Le Petit Larousse
1996
51⁹⁵

Encyclopédie mondiale du vin
Nouvelle édition mise à jour
63⁹⁵

Pêche à la truite
Coffret 2 volumes
39⁹⁵

Les îles de St-Laurent
André Croteau
39⁹⁵

Noms et lieux du Québec
Publications du Québec
63⁹⁵

Secrets de famille
Soucy / Dionne
19⁹⁵

Politiquement correct
James Finn Garner
13⁵⁰

Cyrus #1 à 4
L'encyclopédie qui raconte
6⁹⁵

Histoire de la peinture
Éditions Flammarion
47⁹⁵

L'aliéniste
Caleb Carr
23⁹⁵

Thorgal #21
Luna fatale
Nouveautés B.D.
12⁹⁵

Yeux du dragon
Stephen King
Des le 7 décembre
27⁹⁵

La Cité aux 100 mystères
Collection "Vivez l'aventure"
15⁹⁵

Paisirs de vacances
3⁹⁵

La Veuve Noire
5⁹⁵

Éditions La courte échelle
Tous les livres "jeunesse"

LIBRAIRIE RAFFIN

Galerias Rive-Nord
100, boul. Brien Repentigny
581-9892

Plaza St-Hubert
6722, St-Hubert
Montréal
274-2870

Tours Triomphe
2512, Daniel-Johnson
Laval
682-0636

*ou jusqu'à épuisement des stocks

LIVRES

La vie des livres

Sus à la « political correctness »

PIERRE VENNET

« Intégrisme, racisme, démocratie, univers concentrationnaire, ces mots ont perdu une grande partie de leur sens, pour avoir servi trop de causes qui les dévalorisaient. Hitler se disait socialiste, Staline démocrate. Les mêmes gens qui entraînaient l'un dans la boue en censurant l'autre; toutes les dictatures se réclament de la démocratie; les réseaux concentrationnaires russes et chinois n'ont pas été démantelés. Qui en a cure? »

L'écrivain Jean Éthier-Blais a tenu ces propos lors du colloque organisé par le Centre québécois du PEN international, il y a quelques jours, la veille en fait de l'ouverture du Salon du livre de Montréal.

Le PEN se demandait alors s'il y a des limites à l'index, la censure, les intégrismes et la « political correctness », à l'occasion de la Journée internationale des écrivains en prison.

Les chiffres ont de quoi faire peur. Les plus récentes statistiques du Comité des écrivains en prison du PEN international font en effet état de près de 900 écrivains ou journalistes persécutés dans l'exercice de leur profession depuis le début de l'année 1995. Parmi ces cas, il faut mentionner 25 assassinats, 33 disparitions dans des circonstances qui n'ont pas été éclaircies, et la détention de 400 autres personnes. Sont aussi rapportées d'innombrables menaces de morts, de la violence physique et d'autres formes de harcèlement dans le but de bâillonner écrivains et intellectuels.

L'assassinat récent de Ken Scaro-Wiwa, pendu à cause de ses idées au Nigéria, prouve, selon l'écrivaine québécoise Jeanne Demers, l'échec de tous ceux qui à travers le monde défendent de leur plume la liberté de parole et la libre circulation des idées.

Pourtant, déplore Jean Éthier-Blais, seul le cas de Salman Rushdie tranche sur la grisaille qui entoure les autres. Au cours de la guerre froide, rappelle-t-il, de nombreux écrivains, surtout en Union soviétique et en Chine, ont été l'objet de menaces, de persécutions, d'assassinats juridiques. Aucun d'eux n'a suscité le mouvement d'opinion qui entoure celui de Salman Rushdie, sauf peut-être Victor Serge, qu'André Gide et André Malraux ont réussi à arracher à la Guépéou.

« Salman Rushdie, lui, est l'objet de menaces précises de la part des ayatollahs iraniens. C'est peut-être là l'origine de l'intérêt qu'on lui porte. Il est un condamné à mort en sursis pour avoir diffamé, dans un de ses ouvrages, la personne sacrée du prophète Mahomet.

« Nos auteurs dénoncent depuis longtemps la divinité du Christ; nos cinéastes traitent la Vierge Marie dans la boue et malheur à ceux qui osent protester! Salman Rushdie a cru qu'écrivain anglais, il serait à l'abri de toute répercussion négative. Mal lui en prit.

« Il est certain que si, résidant en Iran, il avait pu (situation hautement hypothétique) y faire paraître son roman, il n'aurait pas survécu longtemps à sa parution. Le journalisme occidental étant par définition opportuniste, on aurait parlé de son procès et de sa mort pendant une semaine et puis, on l'aurait oublié. »

Mais liberté n'est pas licence, comme le rappelle Jeanne Demers, professeure à l'Université de Montréal à ce colloque du PEN québécois, qu'elle préside maintenant, succédant à M. Éthier-Blais.

« On ne me disait pas autre chose lorsque j'étais enfant et que l'on me rappelait à l'ordre par un ferme « Ta liberté s'arrête où commence celle des autres ». Et la sagesse populaire ne dit pas autre chose non plus quand elle annonce que « toute vérité n'est pas bonne à dire » ou que pour ne pas avoir à « s'en mordre la langue », vaut mieux se « la tourner sept fois dans la bouche avant de parler ».

Bref, censure et autocensure avant la lettre, qui étaient liées aux usages sociaux du temps, avaient le double mérite de s'appliquer sans trop de drame, le contrôle s'exerçant à sens unique, à l'intérieur d'une hiérarchie acceptée.

Aujourd'hui, officiellement, on a levé les tabous. Mais chaque jour, un peu partout dans le monde, des écrivains ou des journalistes paient de leur personne, certains mêmes de leur vie, le fait qu'officiellement à tout le moins, on ne tolère plus ni censure ni devoir d'autocensure.

Cady et notre littérature : le « livre non écrit de l'Indien »

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

« Quelques arpents de lecture, l'essai que Patrick Cady publie à l'Hexagone, devrait figurer en bonne place dans les bibliothèques universitaires, les cégeps et autres centres de recherche sur la littérature québécoise.

Il fera sans doute également le bonheur du lecteur curieux qui pourrait trouver beaucoup de charme à déchiffrer de manière vagabonde cet « abécédaire romanesque québécois » composé par un psychanalyste français qui vit aujourd'hui à Montréal. Patrick Cady, qui se définit comme un « Français devenu romanesquement québécois » a choisi la littérature comme visa d'entrée: « J'avais l'idée que les romans informent mieux sur un peuple que les guides touristiques. Je ne savais pas encore que derrière une parenté de langue, j'allais découvrir un continent littéraire si différent du continent français. » Profane au plus noble sens du terme, il a donc dévoré les livres des auteurs d'hier et d'aujourd'hui, lisant la littérature québécoise « comme le texte d'un immense rêve qui rassemble et condense tous les autres ».

Le résultat, qui fait un peu plus de 300 pages, peut se lire comme un dictionnaire des citations québécoises classées par thèmes (les racines, le voyage, l'identité, l'Autre, l'amour...) et par ordre alphabétique.

Ouvrir ce livre au hasard est d'ailleurs un jeu attrayant qui réserve toujours la bonne surprise de tomber sur un fragment de Réjean Ducharme, André Major, Marie-Claire Blais ou Gabrielle Roy, dont la juxtaposition fait sens et illustre l'approche de Patrick Cady. Il est également agréable de se laisser guider par l'auteur pour déchiffrer cet abé-

cédaire qui devrait permettre aux lecteurs québécois de découvrir ou de redécouvrir leur propre inconscient littéraire. Car l'approche de l'auteur — qui en appelle parfois à Freud et Lacan — est celle d'un psychanalyste qui s'avise de lire entre les lignes des romanciers d'ici afin de mieux pénétrer l'âme québécoise, expression à prendre dans le sens que l'on donne à la fameuse « âme slave ».

La psyché collective

Comme l'explique Patrick Cady, c'est l'expression de la psyché collective qu'il traque en chaque écrivain québécois: « La psyché collective d'un peuple ne s'exprime et ne se régénère que grâce au génie singulier de chaque écrivain. (...) Parmi les littératures contemporaines, je n'en connais pas une qui s'affirme avec autant de force et chez un si grand nombre d'écrivains comme l'expression d'une psyché collective, la mise au jour de son inconscient étant reconnu comme l'enjeu littéraire essentiel. » Une hypothèse qui trouve sa confirmation dans l'oeuvre des écrivains cités tel Sylvain Duchesne qui affirme: « Comme toute histoire littéraire, celle de la littérature québécoise est une fiction romanesque, le roman familial de tout un peuple. »

Outre la moisson de citations puisées au gré des imposantes lectures de Patrick Cady, on a intérêt à suivre le lecteur-guide non autochtone dans la forêt touffue (et impenétrable?) du romanesque québécois qu'il réussit à rendre praticable grâce aux précieux petits cailloux qu'il sème à l'intention du lecteur-découvreur.

C'est d'ailleurs au plus profond des bois et de la neige que l'auteur va rechercher l'essence même de la littérature québécoise quand il évoque « la rencon-

tre originaire du Français avec l'Indien, rencontre à la fois réelle et fantasmagique dont est issu le peuple québécois ». L'Indien comme phantasme de la littérature occupe une place prépondérante dans l'approche psychanalytique de Patrick Cady. Il le voit partout, guette ses traces chez l'enfant qu'on bat (« C'est tuer l'Indien en lui », écrit-il), l'imagine comme obscur objet de désir, évoque « ce livre non écrit de l'Indien » et appelle à la rescousse un confrère, le psychanalyste québécois Julien Bigras dit L'Iroquois qui a su si bien, expliquer-t-il, écouter l'Indien qui était en lui. « Avec le personnage de l'Indien, note Patrick Cady, nombre d'écrivains québécois récrivent la rencontre originaire. Ils tentent d'en exorciser l'échec et d'en créer la réussite littéraire, celle d'un métissage de l'écriture, jusque dans le récit, parfois unique et obsédant, de l'échec. »

« Quelques arpents de lecture, beau titre qui invite à parcourir un territoire romanesque encore sauvage, suit bien d'autres pistes passionnantes.

On pourrait toutefois reprocher à l'auteur de n'avoir pas mieux circonscrit le domaine romanesque qu'il s'est fixé d'étudier.

Citer pêle-mêle une chronique de Pierre Foglia, des extraits d'un roman de l'écrivaine albertaine qui vit en France, Nancy Huston, des entretiens d'écrivains et autres essais et articles théoriques parmi les romans qui construisent l'imaginaire québécois peut paraître hors sujet et laisser croire que l'auteur est forcé de faire feu de tout bois pour alimenter sa flamme, qui n'en est pas moins chaleureuse et éclairante pour le lecteur amoureux des mots d'ici.

QUELQUES ARPENTS DE LECTURE, Patrick Cady, Éditions de L'Hexagone, Montréal, 1995. 314 pages.



Représentation d'Oswegatchie et du Fort de la Présentation (1760), Thomas Davies, reprise par Boréal / Septentrion

De l'effarante complexité des questions autochtones

BRUNO BISSON

« Quand l'agent de conservation Claude Noël a émis des infractions à quatre Hurons pour avoir coupé des branches dans le parc de la Jacques-Cartier, le 29 mars 1982, il ne pouvait pas se douter de l'envergure que prendrait le long processus historico-judiciaire qu'il venait, bien malgré lui, de déclencher.

Huit ans plus tard, les quatre frères Sioui, du village huron Wendake, en banlieue de Québec, obtenaient de la Cour suprême du Canada l'annulation des constats d'infractions, mais surtout, la reconnaissance du statut de traité pour un vieux document oublié datant de la Conquête de 1760.

Du même coup, l'arrêt Sioui devenait pour tous les autochtones du Canada un point de référence dans la définition des droits que la Loi constitutionnelle de 1982 leur assurait, sans que personne ne puisse dire en quoi ils consistaient. Tout ça à cause d'un feu de camp et de quelques branches? »

La curieuse histoire du « traité » Murray que raconte le superbe livre de l'historien Denis Vaugeois, *La Fin des alliances franco-indiennes*, devrait être intégrée aux manuels des cours d'histoire qui, selon la rumeur, reviendront en force dans nos écoles, d'ici quelques années.

En fouillant un bref épisode de notre histoire coincé entre la bataille des plaines d'Abraham et la capitulation de Montréal, du 18 septembre 1759 au 8 septembre 1760, l'ancien ministre péquiste a réussi un double tour

de force: raconter dans un langage vivant et accessible les savants jeux d'alliance qui ont eu cours durant l'agonie du Régime français en Amérique, et démontrer l'effarante complexité des questions autochtones qui se posent aujourd'hui au Québec et qui continueront de se poser pour des années à venir.

Trois jours avant la capitulation de Montréal, les Hurons, qui ont bien compris que leurs alliés français sont en voie de perdre la guerre de Sept Ans, décident de proposer la paix au commandant Murray. Ce qui ne déplaît pas au militaire.

Les Anglais ont peu d'alliés chez les Indiens, à cette époque, outre les Iroquois qui sont d'abord fidèles à leur grand ami, Sir William Johnson, un commerçant irlandais d'Albany qu'ils tiennent pour un des leurs. Depuis des semaines, ce personnage qui joue un rôle immense dans la suite des événements, rencontre des chefs de tribus indiennes pour s'assurer leur neutralité avant la bataille finale contre les Français.

En signant le document, Murray n'a vraisemblablement qu'un but assez modeste, soit de rassurer les Hurons de Lorette sur le sort qui les attend sur les routes du retour. Ils peuvent rentrer chez eux en toute tranquillité. Bref, Murray, qui n'a pas l'autorité de signer des traités, ne signe qu'un banal sauf-conduit, en échange d'une paix qui lui est stratégiquement profitable.

Mais au moment où Régent, Conrad, Georges et Hughes Sioui sont pris à couper des branches, 230 ans plus tard, le contexte a bien changé. Six se-

maines plus tôt, la nouvelle constitution de 1982 a été promulguée par Ottawa, et un de ses articles garantit que les lois provinciales ne peuvent s'appliquer aux autochtones si elles vont à l'encontre de droits issus de traités.

Or, en permettant de continuer à exercer « leur religion, leurs coutumes et la liberté de commerce avec les garnisons anglaises », le sauf-conduit de Murray prend soudain une dimension différente, spectaculaire même, sur le plan juridique, qui laisse l'auteur et historien sceptique.

L'analyse de l'historien Denis Vaugeois ouvre des perspectives fascinantes sur le pouvoir de négociation que les autochtones ont récupéré dans le contexte constitutionnel actuel, et qui pourrait leur permettre d'obtenir réponse à de vieilles revendications, en faisant valoir des droits issus d'autres ententes, aussi obscures que le « traité » Murray, à la face des gouvernements du Québec et du Canada.

Magnifiquement édité, avec notes en marge, illustré avec soin, vif et enlevé par le style et construit comme un livre à clés, où les recoupements entre histoire et politique se révèlent dans une succession de regards jetés sur les mêmes faits à partir d'angles toujours différents, le livre de Denis Vaugeois s'inscrit dans la lignée des rares documents susceptibles d'illustrer la complexité de nos rapports passés et présents avec les premiers habitants du pays.

LA FIN DES ALLIANCES FRANCO-INDIENNES, Denis Vaugeois, Boréal/Septentrion, Montréal, 1995. 309 pages.

En quelques mots



Au fil du temps

Le journaliste André Champagne, dans le cadre de l'émission *Au fil du temps*, sur les ondes de Radio-Canada, a effectué des entretiens avec des historiens et politologues. Avec les éditions du Septentrion, il en a tiré deux volumes de poche, *Les grands personnages du XXe siècle* et *Le Québec contemporain*, dans la collection « Entretiens avec l'histoire ». André Champagne est lui-même historien et enseigne au collège Jean-de-Brébeuf.



Amour au masculin

Voici un livre, publié aux Éditions de la Paix, qui s'avance dans un champ rarement traité. Pierre Pelletier, qui a enseigné à l'UQAM et à l'Université de Montréal, diplômé en philosophie et en théologie, psychanalyste en pratique privée à Montréal, explore les grandes avenues de la vie spirituelle des hommes qui aiment d'autres hommes. Selon l'auteur, l'amour entre hommes, vécu dans l'authenticité et la dignité, peut être le levier d'une vie spirituelle profonde.



Théâtre engagé

Sylvain Rivière fait du théâtre. Mais pas n'importe quel théâtre. Il traite de sida, de pornographie, d'écologie, de libre-échange avec les États-Unis. Bref, du théâtre socio-économico-politico-historique. Guérin a réuni en volumineux recueil plusieurs de ses pièces. Il vaudrait mieux dire des « soirées », car c'est ainsi que Sylvain Rivière les baptise. Du théâtre créé pour le Théâtre de la Parure de Cap-aux-Meules, aux Iles-de-la-Madeleine.



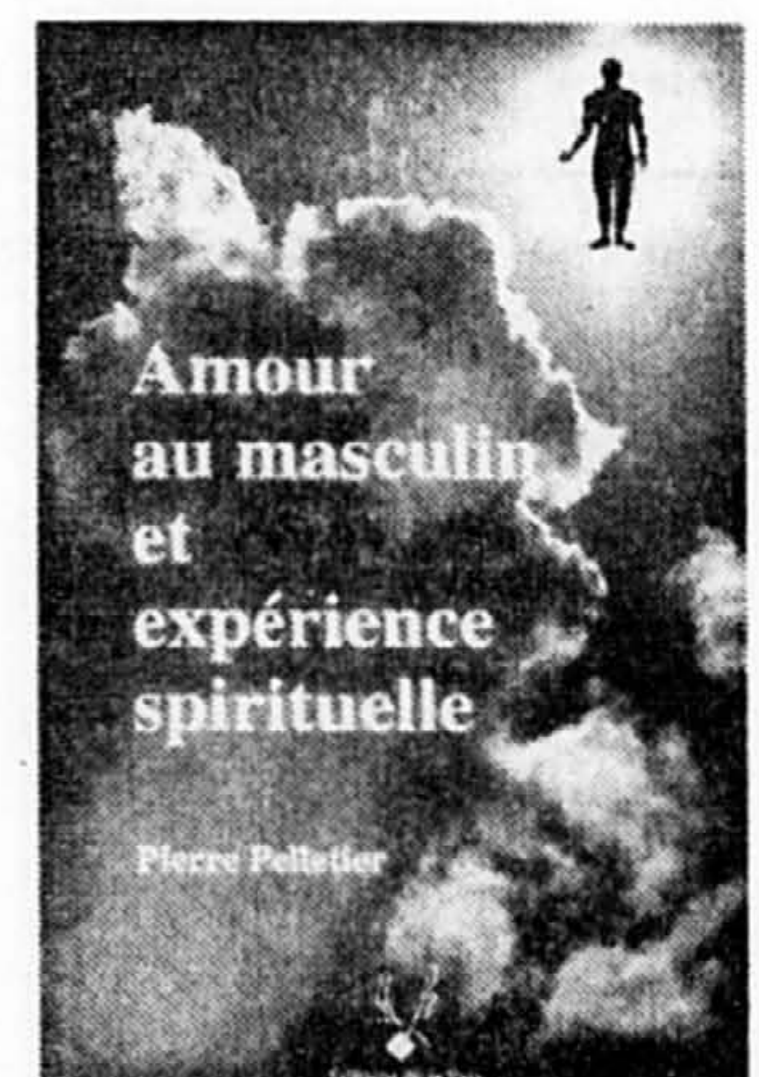
La guerre des enfants

La guerre est toujours sale et cruelle. On le sait. Et dans bien des cas les soldats sont de jeunes hommes (et maintenant de plus en plus de femmes) fauchés dans la fleur de l'âge. Sauf que maintenant, la Croix-Rouge a constaté que dans de plus en plus de conflits, on enrôle même des enfants. Ilene Cohn et Guy Goodwin-Gill, deux universitaires, se sont penchés sur le phénomène pour la Croix-Rouge dans une étude publiée au Meridien.



Les bavardages d'Henri Bergeron

Henri Bergeron fut, pendant des années, l'annonceur vedette le plus connu de Radio-Canada. Maintenant retiré, ce Franco-Manitobain émigré dans nos murs à l'âge adulte s'est mis à écrire ses souvenirs et réflexions intuitives fort justement *Un bavard se tait... pour écrire*. Par fidélité, il s'est fait éditer par une maison de chez lui, au Manitoba, les Éditions des Plaines. Il vient de recommencer avec la suite.



Un roman d'Ontario

Les éditions du Vermillon, en banlieue d'Ottawa, ont publié pas moins de 120 titres depuis leur fondation en 1982. Elles ont profité du Salon du livre de Montréal pour lancer un roman de Jean-François Somain qui, quant à lui, fête trente ans d'écriture. Un roman qui parle de clarté, de douceur, de liberté et de tolérance, à travers des personnages où plusieurs pourront reconnaître des membres de leur famille.



Quid

La parution de l'encyclopédie *Quid*, publiée par Robert Laffont, est devenu un événement annuel. Une banque de données universelle, accessible à tous. Un ordinateur sur livre si on peut dire: 2 millions de données, 80 000 informations nouvelles pour l'édition 1996, dans tous les domaines, de l'histoire au sport, de la politique à la vie pratique. Le tout en 2150 pages, l'équivalent d'une centaine de livres de poche.

LIVRES

Tout en lisant...

Alvaro Mutis, toujours en mer...



JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Alvaro Mutis a l'air d'un marin. Il porte une casquette de marine — forcément de couleur bleu marine. Il a la démarche roulante des loups de mer, ancienne mode. Il a l'oeil du gabier, perçant, qu'on perchait au bout du mât, ou à la proue, les jours de brume ou de baleines. Mais son sourire et son extrême distinction le feraient plutôt pencher du côté des capitaines au long cours du siècle dernier. Bref, c'est manifestement un homme de la mer. Un de ces hommes de la troisième catégorie, si l'on en croit Properce — Vous me direz, Properce... bon, bien ; mais Properce a écrit ceci : « Il est trois catégories d'hommes : ceux qui sont morts, ceux qui sont vivants et ceux qui sont en mer ».

Mutis est en mer, tout le temps.

Chaque fois qu'il a publié un roman, je vous ai parlé du livre. Il y eut *La Neige de l'Amiral*, puis *La Dernière Escalade du Tramp Steamer*, puis *Ihona vient avec la pluie*... Tant de constance dans l'amitié (car c'est aussi un ami, de cette catégorie qu'on retrouve peu souvent, lors d'une escalade au port de Montréal ou à celui d'Amsterdam), tant d'acharnement méritaient une récompense : Voici Alvaro Mutis enfin reconnu, célèbre, je dirais, et nommé « le Colombien volant ».

Il est donc colombien, de naissance, comme son copain Garcia Marquez, et qu'importe après tout. La Colombie n'existe pas, pas plus que la Belgique où il a vécu. La vraie patrie, c'est la mer. La mer ayant des tentacules qui s'enfoncent dans les terres et reviennent toujours à la côte.

Alors, pour illustrer la mer, pour s'illustrer lui-même, il a inventé un personnage, un gabier, qui lui ressemble comme un frère et qu'il a nommé Magroll el Gabiero, Magroll le Gabier. Un nom bizarre, aux consonances de nulle part (c'est ce qu'il m'a dit qu'il voulait) et que les petits terriens journalistes s'empressent de mal orthographier, souvent... preuve que tout va bien, que tout est dans l'ordre des choses terriennes. Et il s'efforce, Alvaro Mutis, de nous raconter, d'un roman l'autre, les aventures de Magroll le Gabier.

De port en port, de rivière amazonienne en fjord norvégien, de bagarre dans un café de Vancouver en traite des blanches à Tanger. Ainsi, peu à peu, surgit de l'oeuvre de Mutis un monde aventurier, digne de Conrad, de Stevenson ou de Melville. Vous verrez, un jour pas si lointain, on dira de Mutis qu'il fut le poète océanique de notre foutu siècle de bouseux. Si, si, vous verrez.

Son roman ? *Le Rendez-vous de Bergen*. Qui est aussi le titre du premier récit (il y en a trois) contenu dans ce livre. Je vous donne les deux autres, juste pour voir et pour vous alécher. Le deuxième : « Relation véridique des rencontres et complicités entre Magroll el Gaviero et le

Alvaro Mutis

peintre Alejandro Obregon ». Le troisième : « Jamil » (c'est la plus longue de ces trois aventures).

« *Le Rendez-vous de Bergen* », c'est le rendez-vous d'un copain du Gabier, Sverre Jensen, « vieil ami et complice des campagnes de pêche en Alaska et au large des côtes de la Colombie-Britannique ». Un rendez-vous avec la mort. Sverre Jensen est fatigué, il en a assez. Il écrit à Magroll une lettre superbe, dont je vous livre un mot, un mot seulement : « Je ne supporte plus le bruit que font les vivants »... (la deuxième catégorie de Properce ? Tiens, tiens...). Je vous recommande aussi la conclusion de ce premier récit de Magroll :

— Continuez à errer dans le vent comme une barque sans pilote. C'est une autre manière de faire ce que Jensen a fait.

— Oui, répondis-je, cela revient au même.

« Et je m'enfonçai dans le labyrinthe nocturne des ruelles de Saint-Malo, en direction du port où m'attendait le bateau qui appareillait au petit jour. »

Si vous êtes de la troisième catégorie, si vous êtes sur la mer d'où l'on voit de loin la vérité des choses et donc, leurs secrets poétiques, plongez dans le monde, le vrai monde, celui de Magroll le Gabier. Celui de l'étonnement, où les aventures ne s'arrêtent jamais d'être extatiques et que l'on parcourt, grâce à Alvaro Mutis, pour vivre ce que l'on ne vivra jamais.

LE RENDEZ-VOUS DE BERGEN, Alvaro Mutis. Éditions Grasset, Paris, 1995. 221 pages.

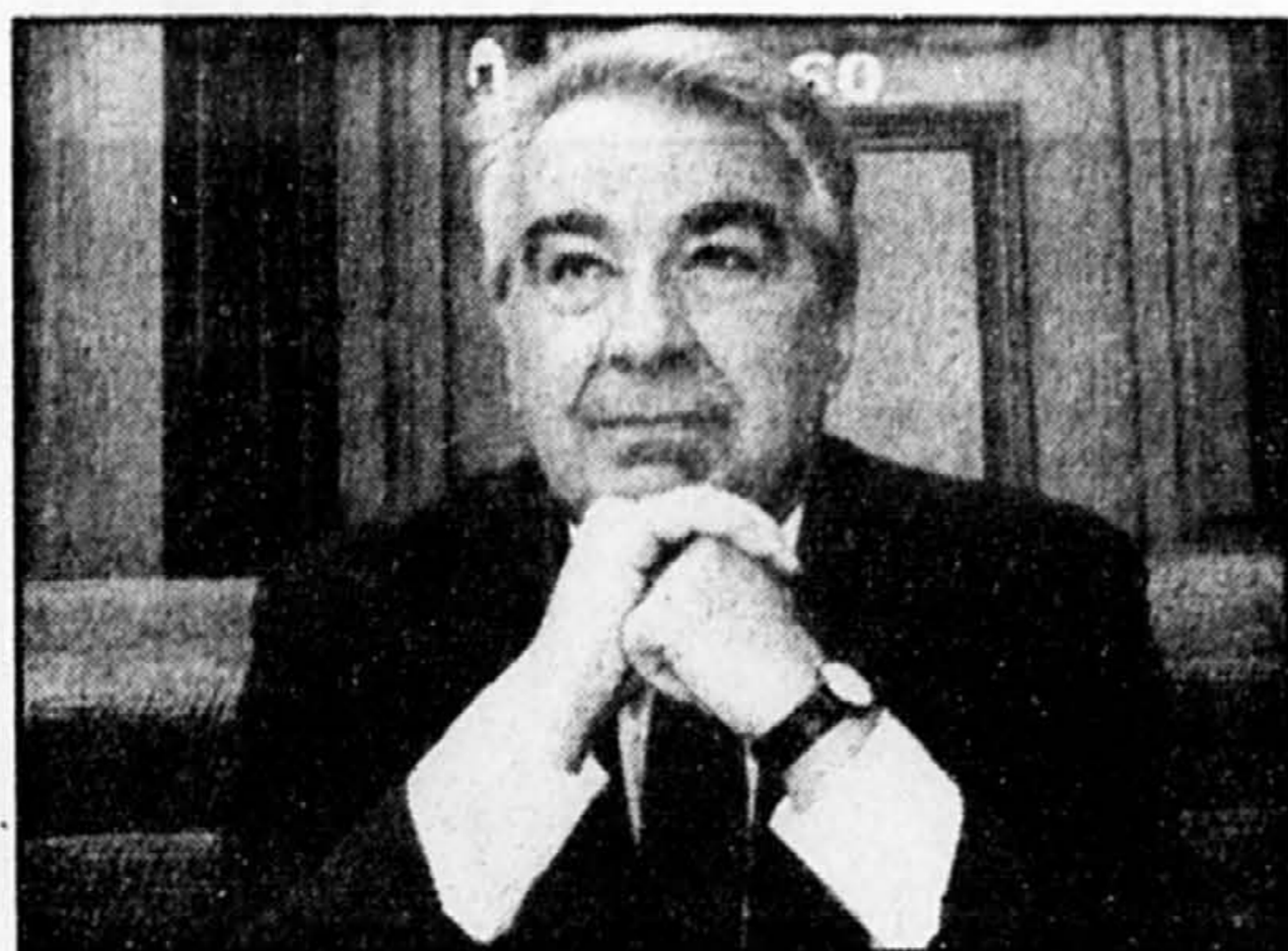


PHOTO LA PRESSE

Libre Expression
PRIX DU PUBLIC 1995
LA PRESSE - SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



« Quoique tous de papier, Caleb Bordeleau, Emilie Bordeleau, Ovila Pronovost, Henri Douville, la petite Charlotte, Blanche Pronovost, Marie-Louise Larouche, Clovis Lauzé, et pourquoi pas Joachim Crête, Tomasz Pawulski, Sofia Pawulska, Anna Pawulska, Michelle Dupuis, les frères Cohen, Florence, Agnès, Stanislas, Sophie, Nicolas, Shneider, et pourquoi pas Casimir, vous remerciant de leur avoir donné vie et de les avoir aimés. »



Arlette Cousture

Pour fêter leur dixième anniversaire, LES FILLES DE CALEB étrennent une toute nouvelle édition!



Revue et corrigée, mais surtout illustrée de 27 tableaux en noir et blanc du peintre GILLES ARCHAMBAULT, la nouvelle édition du tome 1 des *Filles de Caleb* arrive sur les rayons juste à temps pour Noël. Un agréable prétexte pour relire ou découvrir ce classique.

457 pages, 24,95 \$

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5



Le temps de Bruegel... en retard

CLAUDE MARCIL

collaboration spéciale

Ce CD-ROM nous invite à connaître les peintres qui ont marqué le XVIe siècle flamand, cette autre façon de voir le monde, si différente de celle de la Renaissance italienne. Il regroupe 120 oeuvres de onze artistes, des figures fantastiques de Jérôme Bosch aux personnages pittoresques de Pieter Bruegel en passant par des peintres moins connus, Quentin Metsys, Lucas Van Leyden etc.

Le Temps de Bruegel s'ouvre sur une table des matières comprenant dix chapitres. Le premier rappelle les principaux événements et personnages qui ont marqué la Flandre du XVe et XVIe siècle. Un clic et on nous ramène à un tableau illustrant le thème (comme le Christ, l'amour, l'hiver, etc.) ou le personnage correspondant.

Les autres chapitres regroupent les oeuvres par peintre. En cliquant encore, apparaît un texte qui nous permet de situer le travail de création du peintre dans son contexte historique. En cliquant plutôt sur un des titres du chapitre (Le repos pendant la fuite en Égypte, Paysages avec Saint-Jérôme, etc.), on accède enfin aux oeuvres.

Le peintre Jan Gossart m'intrigue ? Son Neptune et Amphitrite me tente ? Un clic sur le tableau et l'oeuvre paraît en plein écran. Là, il est possible d'en agrandir certains détails et ainsi, de circuler à l'aide de la souris sur la nudité des corps rondouillats et nacrés.

La qualité des reproductions est satisfaisante. Chaque tableau est daté et accompagné d'une légende indiquant le nom de son

créateur et celui du musée dont il provient. Parfois, mais pas toujours, on nous offre un court texte expliquant sommairement l'oeuvre. Quant aux commentaires en voix-off, les concepteurs du CD-ROM y ont eu recours avec une bien grande parcimonie !

Malheureusement, la rareté des commentaires ne leur attribue pas nécessairement une plus grande valeur.

Ils sont débités par une voix qui suggère la suffisance plus que l'intelligence et la vacuité du propos est parfois assommante.

Par exemple, dans le cas du fascinant *Triptyque du Jardin des délices*, de Jérôme Bosch, le narrateur surfe allègrement sur le vocabulaire (Le tableau, au fond, c'est l'achèvement de l'histoire de l'homme. C'est ce qui ouvre sur son éternité d'enfer ou de paradis. Alors bien entendu, l'homme étant ce qu'il est, le tableau ne peut être qu'ambigu, c'est-à-dire à plusieurs sens) avant de nous avouer, finalement, que toute analyse de ce tableau serait vaine : « Comprendre la totalité du message du *Jardin des délices* est une chose pratiquement impossible... Plus inutile que ça et on invente une machine à regarder la télévision.

Enfin, ceux qui apprécient les séquences vidéos, la musique et les jeux seront sans doute très déçus de constater leur inexistence.

Valait mieux vous prévenir. Laissez plutôt *Le Temps de Bruegel* ajuster sa montre à l'heure multimédia.

LE TEMPS DE BRUEGEL. Hybride Mac/Win, 89,95 \$. Periodica / Multimedia, (514) 274-3470.

DANS LA PRESSE AUJOURD'HUI

ON Y GAGNE! ON Y GAGNE!

LE GRAND ROBERT, DE PLUS DE 1 000 \$!

COMPOSEZ LE 1 900 870-1117.*

LE MOT DU JOUR : POLAR



DICTIONNAIRES LE ROBERT
Toute la richesse de la langue

Le Grand Robert de la langue française, 9 volumes, 80 000 mots, des centaines de milliers d'expressions pour apprendre, comprendre et communiquer. Une valeur de 1 125 \$.

Dites-nous le Mot du jour avant 23 h 59 ce soir et vous pourriez gagner. Un tirage au sort aura lieu à minuit parmi tous les participants du jour pour déterminer la personne gagnante.

Dimanche dernier, par un simple coup de téléphone, M. JEAN-LOUIS CASTONGUAY de Pointe-Claire a gagné le Grand Robert de la langue française, une valeur de plus de 1 000 \$!

Le mot du jour
CONCOURS
La Presse

DANS LA PRESSE DE DEMAIN

VOUS POURRIEZ GAGNER QUATRE PNEUS D'HIVER, QUATRE PNEUS TOUTES SAISONS DE SEARS ET DEUX VIDANGES D'HUILE, UNE VALEUR DE PLUS DE 1 000 \$! N'oubliez pas... ON Y GAGNE! ON Y GAGNE! AVEC LE MOT DU JOUR.

* Réservé aux 18 ans et plus. Des frais de 50 ¢ par appel seront portés à votre compte de téléphone. Aucun achat requis. Il y aura un tirage chaque jour, du dimanche au vendredi, du 8 octobre au 1^{er} décembre 1995. Le tirage du grand prix aura lieu le dimanche 3 décembre 1995. Les règlements du concours sont disponibles à La Presse. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique.

Michel Dorais
LA MÉMOIRE DU DÉSIR

Dans ce nouvel ouvrage, Michel Dorais se demande comment naît le désir et d'où vient l'attraction érotique. Chemin faisant, il tisse des liens entre les aspects neurobiologiques, psychiques et relationnels de l'attraction sexuelle. À quoi servent les fantasmes? Qui en rédige les scénarios? Pourquoi, même lorsque nous changeons de partenaire, avons-nous l'impression de revivre la même histoire, sinon de rencontrer les mêmes échecs? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles tentent de répondre l'auteur.

"Un agréable et instructif moment de lecture. (...) Cet essai est hautement recommandable."

Robert Saletti, Le Devoir

"Un ouvrage de pionnier, accessible et surtout original."

Clément Olivier,

Sous la couverture, Radio-Canada

vib éditeur LA PETITE MAISON
DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Michel Dorais
La mémoire du désir

Du traumatisme au fantasme



Triste Venise



RÉGINALD MARTEL

■ Dans un français contaminé par le jargon sémioticien — langue de coton dans une gueule de bois —, Régis Debray s'en va-t-en guerre contre la Sérénissime. Elle serait, bien entendu, non pas « une ville, mais la représentation d'une ville ». Ce qui change tout, qui en disconvientra? sauf pour ces demeures qui osent aimer chez Baudelaire « le poète poseur », chez Beethoven « le musicien grandiloquent » ou chez Veronese « le peintre mondain »!

Le propos amuse, pur parisien, garanti à cent pour cent. Convaincre est autre chose et telle est la limite du pamphlet quand sa virulence, après avoir causé quelques dommages mineurs, se retourne contre son auteur, que l'on soupçonne un peu d'avoir sonné l'hallali non pas pour donner à comprendre, mais pour se donner à entendre. La difficulté de cette entreprise de démolition (de ruines...) — valable en ce qu'elle propose une idée de culture moins fossilisée que celle qui domine chez les gens dits de goût — a sans doute contraint M. Debray au recours comparatif.

Si la grande culture et ses thuriféraires ont fait de Venise une ville morte, la nature (on l'attendait, celle-là) aurait beaucoup donné à Naples. Dont l'art, bien sûr, mais spontané, et la Beauté qui vient avec les plus belles oeuvres, « celles que l'on n'a pas faites exprès ». Elle est triste, Venise, au temps des amours mortes!

CONTRE VENISE, Régis Debray. Gallimard, Paris, 1995. 80 pages.

Zola, antiscénariste

RUDY LE COURS

■ On le savait photographe, mais on ne lui connaissait pas de rapport avec le cinématographe bien que plusieurs de ses romans aient servi de trame à des longs métrages de facture plus ou moins réussie.

L'écriture d'Émile Zola recèle un curieux paradoxe.

Le théoricien du naturalisme décrit d'une part les lieux à la manière de quelqu'un qui regarde dans un objectif, ce qui a fait croire à plusieurs cinéastes que ses romans étaient découpés comme des scénarii.

Ils se sont presque tous cassés les dents car lire ainsi l'auteur des Rougon-Macquart, c'était faire fi d'autre part de son doigt à présenter les tourments de l'âme, à sonder les pulsions du sang, à disséquer la mécanique de l'instinct.

Est-il possible donc de porter à l'écran une écriture apparemment cinématographique sans pour autant la trahir? Doit-on nécessairement transformer l'oeuvre pour mieux la refléter dans une adaptation pour le septième art?

Voilà quelques-unes des questions sur lesquelles se sont penchés d'éminents spécialistes du cinéma ou de l'oeuvre de Zola à l'initiative de Paul Warren de l'université Laval.

Cela donne un ouvrage collectif, *Zola et le cinéma*, d'intérêt forcément inégal.

Certains textes pèchent par un doctissime hermétisme et ont la prétention d'éclairer telle oeuvre d'un auteur pourtant très facile d'accès tant sa prose est claire et maîtrisée la construction de ses romans.

D'autres sont plus intéressants en ce sens qu'ils font ressortir la richesse et la complexité de l'oeuvre engagée d'un auteur passionné par la vie. Ce sont ces textes, ceux d'Alice-Anne Busque et de Paul Warren, en particulier, qui méritent une certaine attention.

Il est dommage par ailleurs que la démarche n'ait pas permis de jeter un éclairage sur un nombre plus grand de romans ni de comparer plus systématiquement les textes et ses adaptations cinématographiques.

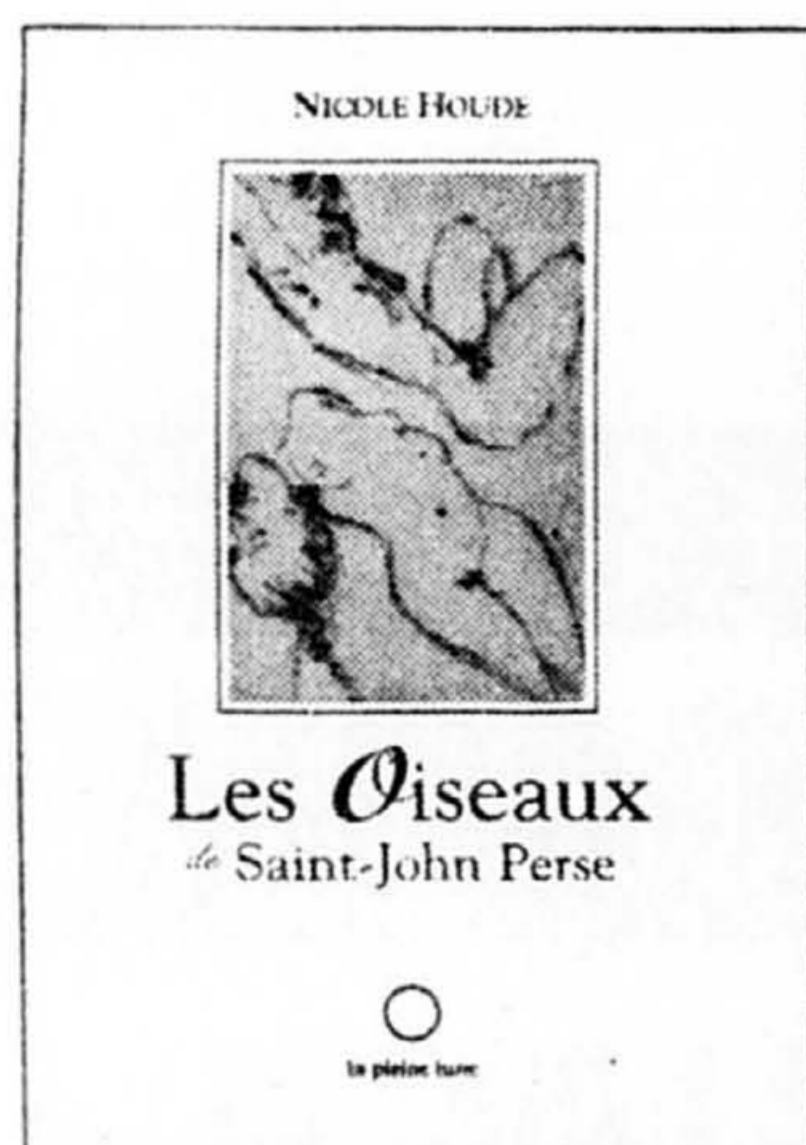
Ainsi, il est peu crédible de lire sous la plume d'Henri Mitterrand — un des plus grands exégètes de Zola et le préfacier de la réédition de ses oeuvres complètes — une savante dissertation à partir du roman *La Curée* sur « une poétique du temps romanesque », qui l'amène à parler de discours sémiologique, d'oeuvre polysémique et de lecture bakhtinienne, à citer *Le Temps immobile* de Claude Mauriac et *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq avant de nous livrer l'essentiel: « J'avoue que je n'ai pas un souvenir très net de l'adaptation de *La Curée* par Roger Vadim. »

Et puis pourquoi trois textes sur onze portent-ils justement sur ce roman alors que personne n'a osé s'arrêter à *Germinal* qui a fait l'objet d'une adaptation ambitieuse mais décevante par Claude Berri encore bien fraîche dans la mémoire des lecteurs éventuels du présent ouvrage?

ZOLA ET LE CINÉMA. Collectif sous la direction de Paul Warren. Les Presses de l'université Laval / Presses de la Sorbonne nouvelle, Sainte-Foy-Paris, 1995. 208 pages.

La Banque de Montréal félicite les lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général de 1995

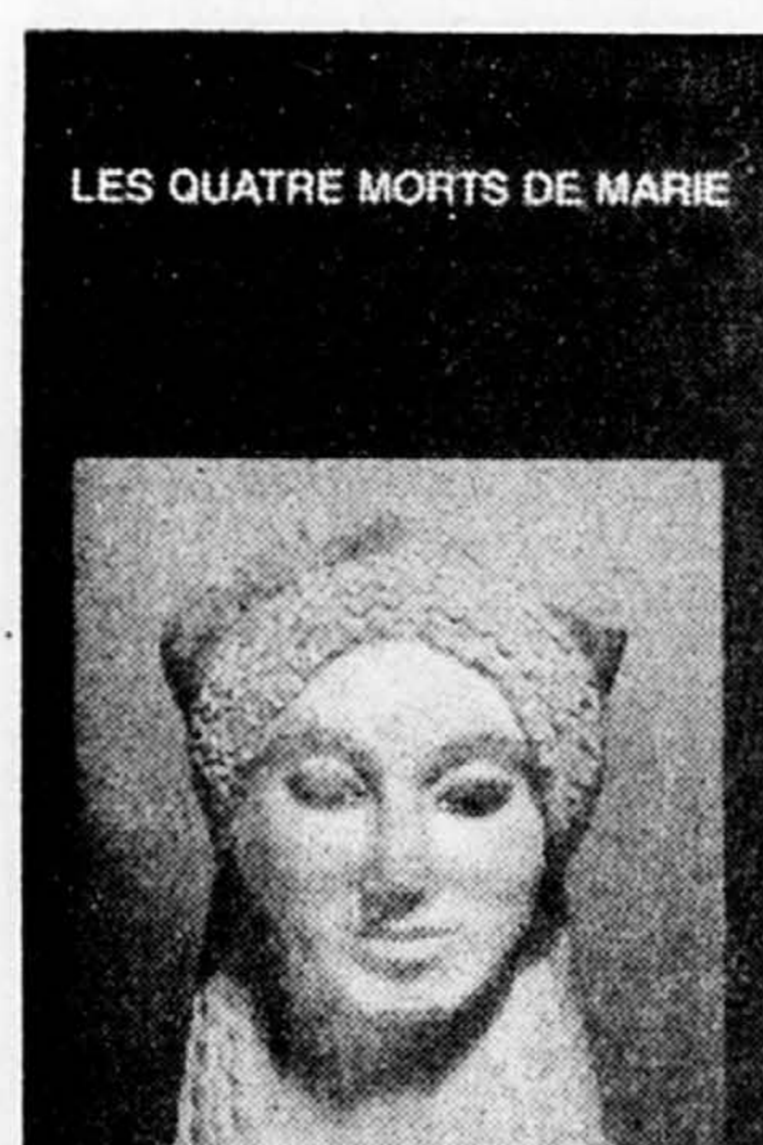
Demandez-les!



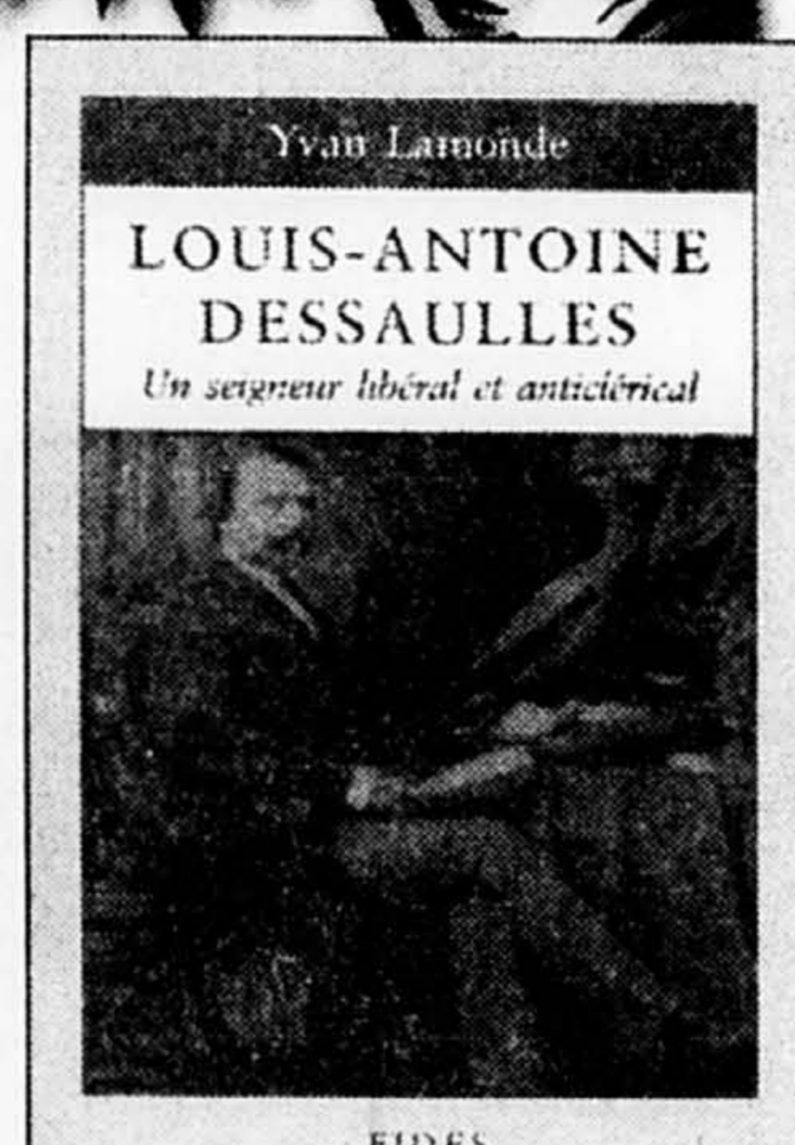
Romans et nouvelles
Nicole Houde
Les Oiseaux
de Saint-John Perse
(Editions de la Pleine Lune)



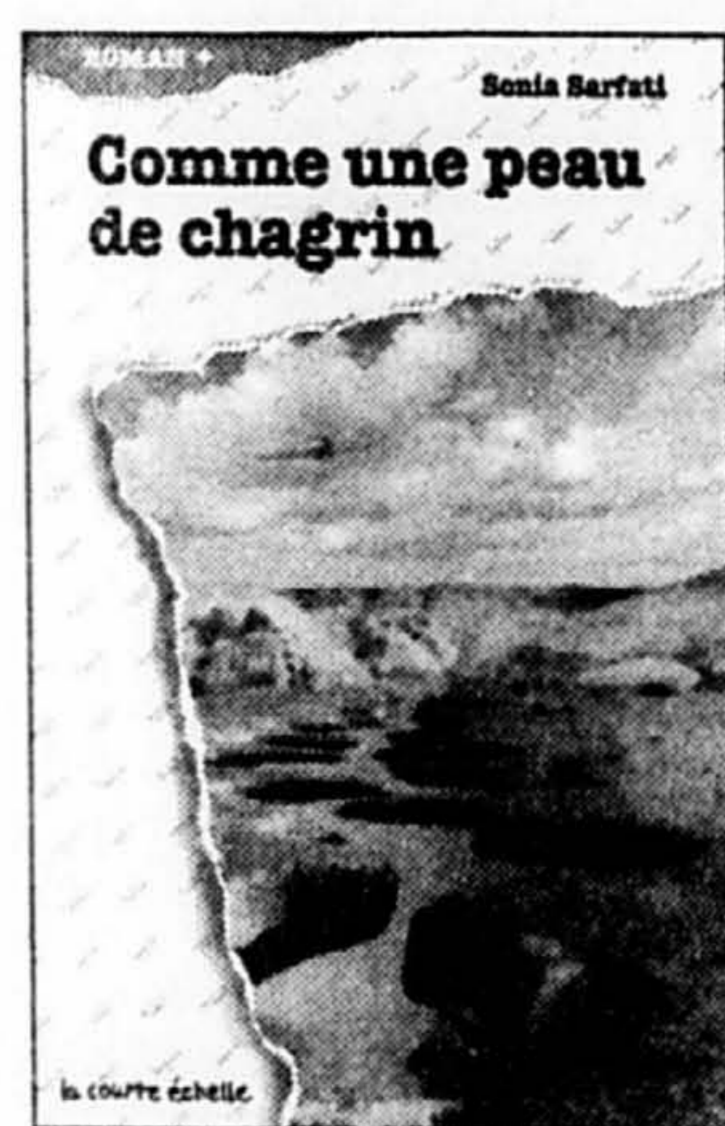
Poésie
Émile Martel
Pour orchestre et poète seul
(Écrits des Forges)



Théâtre
Carole Fréchette
Les quatre Morts de Marie
(Editions Les Herbes rouges)



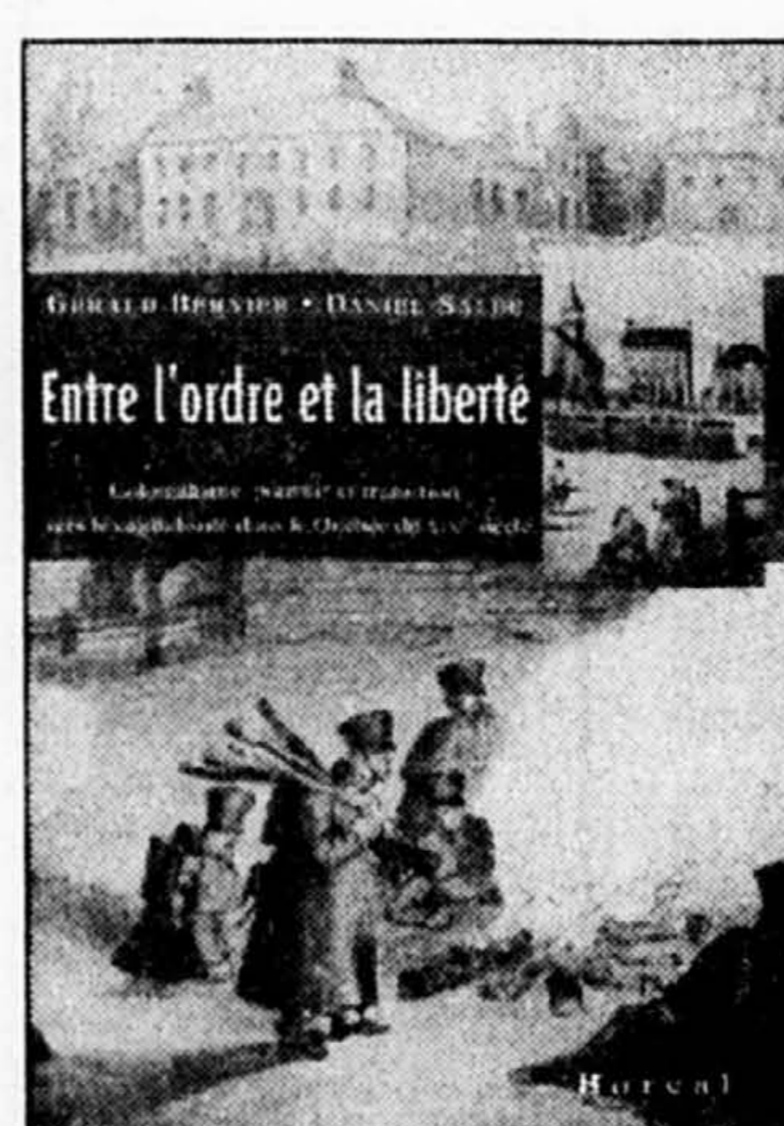
Études et essais
Yvan Lamonde
Louis-Antoine Dessaulles.
Un seigneur libéral et anticlérical
(Editions Fides)



Jeunesse
texte
Sonia Sarfati
Comme une peau de chagrin
(Editions de la courte échelle)



Jeunesse
illustrations
Annouchka Gravel
Galouchko
Shō et les dragons d'eau
(Annick Press)



Traduction
Hervé Juste
Entre l'ordre et la liberté
(Editions du Boréal)



Conseil des Arts du Canada
The Canada Council



Banque de Montréal

LIVRES



Hubert Mingarelli : J'essaie de rester en retrait de ce que j'écris

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Hubert Mingarelli vit et écrit dans un petit hameau de montagne, près de Grenoble. Au hasard d'une promenade, ses yeux sont tombés sur une porte ouverte. Son regard s'est fait indiscret, s'est attardé sur la vieille femme qui se trouvait à l'intérieur de la maison, assise dans un fauteuil roulant.

De cette vision est né un roman, *Le Jour de la cavalerie*, pour lequel l'écrivain vient de remporter le Prix Brive / Montréal du livre pour l'adolescence. Un prix pour lequel il était également en nomination l'an dernier, grâce à *La Lumière volée* — un récit bouleversant qui se déroule durant la Deuxième Guerre mondiale, dans un cimetière de Varsovie (et dont il a déjà été question dans ces pages).

« Je me demande parfois ce que mes personnages principaux se diraient, s'ils se rencontraient un jour », note soudain Hubert Mingarelli. Il évoque alors le garçon qui attend son père sur une île dans *Le Bruit du vent* (Page blanche, Gallimard) ; Élie, le gamin qui squatte un cimetière juif dans *La Lumière volée* (Page blanche, Gallimard) ; et Samuel, l'adolescent qui s'occupe d'une vieille infirme dans *Le Jour de la cavalerie* (Seuil jeunesse).

Dans les mots de l'écrivain, beaucoup de tendresse. Normal : il avoue qu'il est très critique face à ses livres... mais qu'il aime ses personnages. « Une fois que j'ai terminé un manuscrit, il me sort de la tête, indique-t-il. Mes personnages, par contre, me restent en mémoire. Un peu comme des gens que je connaîtrais et qui vivraient quelque part dans mon esprit. »

Comme ils vivent dans les pages de ses romans. Parce qu'ils sont incroyablement vivants et incarnés, les personnages d'Hubert Mingarelli. Ceci, même si l'écrivain n'entre jamais dans leur tête ni dans leurs tripes. Pas de narration au « je ». Pas de narrateur omniscient. Simplement, un observateur.

« Essentiellement, j'essaie de rester en retrait de ce que j'écris, explique-t-il. J'ai une scène, des personnages. Et je relate ce qu'ils disent, ce qu'ils font. Je deviens caméra et micro ! » Économie de mots. Pas d'effet de style inutile. Écriture sans filet, à la manière d'un funambule : en ne voulant pas en dire trop, Hubert Mingarelli prend le risque de ne pas en dire assez.

Écrire pour vivre

Bref, un travail minutieux. Ardu ? Il sourit. Et avoue (pourtant serein !) : « J'écris difficilement. Pour moi, écrire est une abomination. » Peut-être est-ce à cause de cela qu'à 17 ans, il s'est fait renvoyer du collège — ce qui, dans son curriculum vitae, se traduit par « études chaotiques et écourtées » !

En fait, ce qu'Hubert Mingarelli aime vraiment, c'est créer des mondes, des personnages. À un point tel, qu'il a décidé de vivre de sa plume — même si, pour cela, il a longtemps dû accepter (entre deux chèques de droits d'auteur !) de s'adonner à certains p'tits boulots : repeindre un plafond, refaire la décoration d'un salon...

Et puis, il est régulièrement invité dans les collèges. Pour rencontrer les élèves. Parler d'écriture. De livres. « Ce qui est très paradoxal puisqu'en tant que lecteur, pour apprécier un bouquin, j'ai besoin de ne pas connaître l'auteur. Le connaître, c'est aussi découvrir ses trucs, ses faiblesses. » En littérature comme au cinéma et ailleurs, Hubert Mingarelli déteste les *making-of* : ils tuent la magie.

Cette magie que l'écrivain réamorce à chacun de ses plongements dans l'imaginaire. En solitaire, bien sûr. Car, comme il le souligne si bien, « on se retrouve tout seul devant un livre ». Tant celui qu'on lit que celui qu'on écrit. « Quand on a compris cela, on a passé un cap », ajoute-t-il.

Hubert Mingarelli ne parle donc jamais du projet sur lequel il travaille. De peur de se mettre à ne parler que de ça.

Il faut dire que ses romans en général — et *Le Jour de la cavalerie* en particulier — ne sont pas de ceux qu'on raconte. Au-delà du récit, se trouve une intériorité et une ambiance difficiles à reproduire oralement. Et puis, il y a ces mots, longuement pesés. Ces phrases, méticuleusement polies. Et ce, sans que le travail (la douleur !) n'en transpire.

« Quelqu'un a déjà dit que les romanciers français écrivaient avec leur tête et les romanciers américains, avec leur ventre », note, ici, Hubert Mingarelli. Qui se reconnaît d'ailleurs pleinement dans cette définition. Avant d'admettre... qu'il aurait bien aimé, dans ce sens, être un écrivain américain.

« Ça dégage ! », lance-t-il en riant.

ARTS ET SPECTACLES

Les films des Fêtes

Les ingrédients du succès sont là, mais Hollywood reste nerveux

Reuter

HOLLYWOOD

■ Il y a un nouveau James Bond ; un drame politique d'Oliver Stone ; un dessin animé de Walt Disney et de nouveaux films mettant en vedette Michael Douglas, Robert De Niro, Al Pacino, Sharon Stone et Harrison Ford.

Alors pourquoi les nababs de Hollywood, (à l'exception de Warner Bros., qui connaît déjà le succès grâce à Jim Carrey) s'écritent-ils sur la distribution des films de la période des Fêtes ?

Pour le savoir, il suffit de chuchoter des titres de films comme *Waterworld*, *Showgirls*, *Jade*, *Strange Days* et *The Scarlet Letter*. Tous des bides. Des fiascos de première catégorie.

Ajoutons à la liste les échecs récents de Sylvester Stallone, *Assassins* et *Judge Dredd*, et il y a décidément de la nervosité dans l'air. Dans une ville où la peur et le dégoût sont des divertissements quotidiens, c'est la peur qui l'emporte.

Mais pas pour Warner, cependant.

Le *Ace Ventura* de Jim Carrey — *When Nature Calls* — a obtenu des recettes brutes d'environ 37,8 millions au cours du week-end de sa sortie en salles. Il s'agit là de l'un des meilleurs coups d'envoi de l'histoire du cinéma.

C'est aussi l'un des meilleurs débuts pour un film du mois de novembre. Seulement une poignée de films, incluant *Batman Forever*, *Jurassic Park* et *The Lion King* ont fait mieux.

Scénario de risque très élevé

« En ce moment (la période des Fêtes), la concurrence est vive dans le milieu du cinéma et plusieurs studios ne feront pas courir les foules dans les salles. Ils comptent sur les ventes de vidéocassettes et les ventes à l'étranger pour faire leurs frais », explique Mary Ann Winter, qui analyse l'industrie cinématographique pour le compte de la firme de courtage Brown Bros. de Wall Street.

« Les budgets sont importants et le scénario de risque est très élevé », indique Jill Krutick, analyste spécialisée dans l'industrie du spectacle pour Smith Barney.

Un autre analyste, Jeffrey Logsdon, de la société de placement Seidler, de Los Angeles, cite, en exemple des investissements considérables faits par les studios à la recherche d'un mégasuccès, le marché de 60 millions pour trois films que Sylvester Stallone a conclu avec MCA Universal.

Judge Dredd est l'un des plus retentissants échecs de l'année 1995, ses recettes atteignant à peine la moitié des 70 millions de dollars que le film a coûtés.

« Il y a eu des déceptions majeures l'été dernier », concède Jessica Reif, analyste pour Mer-



Robin Williams, avec Bonnie Hunt et les jeunes Bradley Pierce et Kirsten Dunst, dans *Jumanji*.

rill. « On ne peut pas toujours avoir un *Forrest Gump*, alors il est important de remporter quelques succès consécutifs. »

L'an dernier, il y a eu trois succès véritables — *Interview with a Vampire* avec Tom Cruise et Brad Pitt, *The Santa Clause* mettant en vedette Tim Allen, et *Dumb and Dumber* avec Jim Carrey.

Cinq favoris

« Nous croyons que cinq films pourraient rapporter plus de 100 millions chacun », révèle Jill Krutick. Ce sont :

○ *Toy Story*, le film animé par ordinateur de Walt Disney auquel Tim Allen et Tom Hanks prêtent leur voix ;

○ la suite d'*Ace Ventura* dans lequel Jim Carrey, le comédien qui obtient dorénavant des cachets de 20 millions, reprend son rôle de populaire détective confronté à une véritable arche de Noé d'animaux sauvages ;

○ *The American President*, mettant en vedette Michael Douglas, Annette Bening, Martin Sheen et Michael J. Fox ;

○ *GoldenEye*, qui ramène le personnage de James Bond, interprété cette fois par Pierce Brosnan et qui est, paraît-il, un Bond à son meilleur ;

○ *Sabrina*, nouvelle version par Sydney Pollack du fameux film de 1954.

Le choix de la date de sortie du film détermine en grande partie s'il connaîtra du succès ou s'il sera relégué dans l'ombre par un rival.

Deux films pourraient potentiellement connaître un très grand succès : *Casino*, une histoire de gangsters de Martin Scorsese, avec De Niro et Sharon Stone, et *Money Train*, un film à suspense réunissant Wesley Snipes et Woody Harrelson, le tandem de *White Men Can't Jump*. La sortie de ces deux films a été retardée pour ne pas coïncider avec l'arrivée du *Ace Ventura* nouveau.

Les deuxièmes choix

Jeffrey Logsdon précise que plusieurs autres longs métrages présentent des possibilités intéressantes, dont :

○ *Father of the Bride*, une suite de la comédie sentimentale

qui avait fait des recettes brutes de 89 millions aux États-Unis seulement (la distribution réunit encore une fois Diane Keaton, Martin Short et Steve Martin, qui se voit confronté en même temps aux rôles de nouveau père et de grand-père) ;

○ le *Nixon* d'Oliver Stone, mettant en vedette Anthony Hopkins dans le rôle du président déchu, qui suscite des suppositions d'Oscar ;

○ et le film policier *Heat*, dans lequel De Niro et Al Pacino pourraient former un irrésistible tandem.

Enfin, le film le plus fascinant que propose la période des Fêtes risque d'être *Jumanji*, regorgeant d'effets spéciaux, avec Robin Williams, interprétant un homme pris au piège dans un jeu de société.



Harrison Ford et Julia Ormond dans *Sabrina*.

Train en marche vers le bide...

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

■ Une rame de métro blindée circule dans le réseau new-yorkais de transport souterrain avec tous les revenus de la journée. On surnomme ce train « Money train ».

Jamais dans toute l'histoire du réseau n'a-t-il été pillé. Virtuellement impossible, nous assure-t-on. Jusqu'à ce que deux policiers assignés à la sécurité du convoi se mettent en tête de réussir là où tous les autres ont échoué.

Quand on parle de film d'action qui n'a d'autre ambition que de provoquer des frissons au spectateur, ce prétexte scénaristique en vaut bien un autre.

Le problème, c'est qu'on met au moins 80 minutes avant d'en arriver là...

Auparavant, on aura fait interminablement connaissance avec Charlie (Woody Harrelson) et John (Wesley Snipes), deux frères d'adoption qui, tout bons policiers qu'ils sont avant de virer de bord, joueront les héros en se lançant à la poursuite de tous les malfaiteurs, se disputeront l'affection d'une nouvelle collègue (Jennifer Lopez, mauvaise dans un rôle indéfendable), s'attireront les foudres du grand patron Paterson (Robert Blake, caricatural à souhait) qui considère le convoi comme étant « son » train et « son » argent, et devront aussi affronter de vils fiers-à-bras qui ont le mandat de recouvrer une dette de jeu contractée par Charlie...

De plus, ces deux frères présentent des différences notables — John est le plus responsable et Charlie est toujours dans le pétrin — et profitent toujours de quelques secondes de répit que les mauvais scénaristes (Doug Richardson et David Loughery) leur ont laissé pour discuter, s'engueuler, se taper dessus et se réconcilier. Non seulement veut-on ainsi divertir, mais on pense aussi faire rire et « émouvoir »...

Un train qui ne va nulle part

Inutile de dire que tout ça passe dans le beurre complètement. *Train d'enfer* (le titre français fait perdre au film le peu de signification qu'il a) est un fourre-tout profondément inutile dans lequel se retrouve n'importe quoi, dont une scène finale ag-

MONEY TRAIN



Wesley Snipes et Woody Harrelson, de nouveau réunis dans *Money Train*, ne retrouvent pas le dynamisme qui avait assuré le succès de *White Men Can't Jump*.

tée, bruyante et explosive qui sombre dans le ridicule.

On ose à peine imaginer le genre de conversations que les « joueurs » de Hollywood ont dû tenir à propos de ce film.

C'est dire que quelqu'un, quelque part — un professionnel du cinéma qui a pouvoir de décision — a dû trouver que, l'un dans l'autre, *Money train* était un projet assez intéressant sur papier pour lui donner le feu vert.

Curieuse décision dans la mesure où le scénario nous apparaît comme étant l'élément le plus faible de l'ensemble.

Comme il arrive trop souvent dans ces cas-là, les acteurs sont laissés à eux-mêmes, doivent livrer des répliques qui atteignent rarement leur cible, et croient compenser en confondant humour et cabotinage.

Snipes et Harrelson ne retrouvent pas du

tout là le dynamisme qui avait assuré le succès de *White Men Can't Jump*, guère aidés, précisons-le, par la réalisation impersonnelle de Joseph Ruben (*The Good Son*, *Sleeping with the Enemy*) qui semble s'être plus intéressé aux cascades et frissons bon marché qu'aux personnages. Une scène d'action qui n'est pas crédible, aussi bien réglée et spectaculaire soit-elle, est une scène qui ne fonctionne pas. Et Ruben les accumule...

On eût presque souhaité que tout ce beau monde saute très vite en bas de ce train en marche vers le bide.

MONEY TRAIN. Version originale : Égyptien 1, Place Alexis Nihon 1, Brossard 3, Châteauguay 3, Galeries Laval 5 et 8, Versailles, Dorval, Place Lasalle 1 et 10, Plaza Côte des Neiges 1 et 2, Pointe-Claro 2 et 3, Version française : Berri 1, Carrefour du Nord 4, Boucherville 1, Châteauguay 6, Sainte-Thérèse 8, Langelier 4, Laval 2000 1, Longueuil 1, Place Lasalle 11 et 12 et Terrebonne 7.

Les best-sellers

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 <i>La nuit des princes charmants</i>	Michel Tremblay	Leméac-Actes Sud (10)
2 <i>Soifs</i>	Marie-Claire Blais	Boréal (7)
3 <i>Le roman de Julie Papineau</i>	Micheline Lchance	Québec Amérique (2)

Essais

1 <i>Secrets de famille</i>	Jean-Yves Soucy	Libre Expression (8)
2 <i>Pleurures</i>	Jean Lapointe	L'Homme (4)
3 <i>Des comptes à rendre</i>	J.F. Conway	VLB (2)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 <i>Douce nuit</i>	Mary Higgins Clark	Albin Michel (1)
2 <i>Smilla et l'amour de la neige</i>	Peter Hoeg	Seuil (6)
3 <i>Le monde de Sophie</i>	Jostein Gaarder	Seuil (20)

Essais

1 <i>La prophétie des Andes</i>	James Redfield	Laffont (12)
2 <i>Les leçons de vie de La prophétie des Andes</i>	J. Redfield et C. Adrienne	Laffont (11)
3 <i>Le plus grand salaud d'Amérique</i>	Anthony Summers	Seuil (5)

Livres pratiques

1 <i>Guide de l'auto 1996</i>	J. Duval, D. Duquet et M. Lachapelle	L'Homme (6)
2 <i>Guide du vin 1996</i>	Michel Phaneuf	L'Homme (1)
3 <i>État du monde 1996</i>	En collaboration	La Découverte / Boréal (4)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.

Francine Grimaldi



Linda Chicoine, la fleuriste de l'avenue Mont-Royal qui met les fleurs... dans votre assiette!

Dites-le avec des fleurs



FRANCINE GRIMALDI
collaboration spéciale

Elle aurait pu aller s'installer en Californie et, à mon humble avis, y faire fortune avec son salon de thé floral, mais c'est sur le Plateau Mont-Royal, à Montréal, que Linda Chicoine a voulu réaliser son rêve d'enfance : vivre dans les fleurs.

Elle a ouvert ses portes Au Bouton d'Or, Fleuriste et Salon de Thé Floral, il y a quatre mois, au 1556 de l'avenue Mont-Royal Est. C'est un petit local et c'est la patronne qui vous y accueille. Chaleureusement! Il y a quatre petites tables en avant et six au fond. Elle peut recevoir une vingtaine de personnes mais elle est toute seule à faire la cuisine, le service, les arrangements floraux, la caisse... Il ne faut pas être trop pressé si on décide d'aller manger au Bouton d'Or.

Moi j'ai tellement « trippé » que j'ai décalé un rendez-vous d'une heure pour passer plus de temps à écouter Linda Chicoine me parler de sa cuisine aux fleurs. Elle est volubile, passionnée et passionnante. Fille d'un excellent chef cuisinier de Sainte-Anne-des-Monts, elle a passé sa jeunesse entre les chaudrons et les fleurs des champs : « J'ai été élevée dans la nature et j'ai commencé toute petite à manger des marguerites, des pissenlits, des pétales de roses, des pensées, à découvrir non seulement leur parfum et leur goût subtil mais aussi leurs propriétés : certaines fleurs sont stimulantes, digestives, calmantes, ou vitaminiques. J'ai travaillé pendant 15 ans comme inhalo-thérapeute mais ma passion a toujours été pour les fleurs... »

L'ose lui faire remarquer que le bouton d'or est une fleur toxique! Elle rit : « Je sais mais je trouvais ça amusant de choisir ce nom en tant que fleuriste. Par contre vous n'en trouverez pas dans ma cuisine! Au début, j'étais surtout une fleuriste qui fait goûter aux fleurs, en plats froids, et n'avais que quatre tables ici. J'ai dû ajouter des tables, enlever des plantes, réduire la section de bonsai, parce que les gens venaient plus ici pour manger que seulement pour acheter des fleurs. En été, j'avais une plus grande variété de fleurs comestibles. J'essaie d'obtenir des tulipes (de culture biologique évidemment) pour faire des tulipes farcies pour la Saint-Valentin, mais d'ici-là je sers une cuisine florale d'hiver avec des roses, des capucines, de la bourrache et des tagetes (ou oeillets d'Inde) en menu chaud ou froid. »

Je suis ravie de ma première expérience en repas floral : une tisane de pétales de roses (2,50 \$) ; du bon pain de blé entier accompagné d'un beurre de rose rouge, et d'un beurre plus relevé à la capucine ; comme petite entrée fleurie, j'ai goûté un mini-voil au vent à la rose, avec fromage à la crème, et les crevettes de Matane à la rose de Saint-Mathieu!

Saint-Mathieu? Si vous voulez un service rapide, ne faites pas comme moi : ne posez pas de questions! Linda s'arrête pour m'expliquer que ses roses biologiques viennent des Serres Les Grands Vents, à Saint-Mathieu, près de Rimouski. « Avant, son fournisseur ne cultivait que de la tomate biologique, puis il a relevé le défi de la rose, que les pucerons affectionnent particulièrement. Aujourd'hui, on l'appelle de Hollande pour connaître sa méthode de culture biologique des roses! Il est le premier et le seul rosériste biologique au Québec. Ce qui est extraordinaire, c'est que tous les gens de la région qui achètent ses roses ne savent pas qu'ils pourraient aussi les manger sans danger d'intoxication! »

Retour en cuisine : potage onctueux, très velouté, aux carottes et calendula (ou fleurs de soucis) : la douceur même. Comme plat de résistance, j'ai choisi d'essayer le poulet à la noisette et bourrache. Un mariage étonnant mais réussi :

de beaux morceaux de blanc de poulet en sauce crémeuse, très nourrissante, avec noisettes broyées et la bourrache hachée qui a un petit goût de concombre. Surprise : la purée de pommes de terre est à la ciboulette et calendula!

Si vous ne voulez qu'une salade, allez-y pour la salade de pétales de roses (4,50 \$). Elle est tellement belle qu'on dirait un cadeau du ciel! Et bien bonne arrosée d'huile, mais on tarde à la manger, question de prolonger le plaisir de l'œil et du nez : sur la laitue est disposée une généreuse portion de pétales de roses rouges, jaunes, roses et blanches. Vous vous amusez à différencier le goût particulier propre à chaque couleur de rose! La patronne rappelle avec d'autre tisane : « Une petite madeleine à la rose comme dessert? C'est inclus dans votre repas à 14,50 \$ et c'est ma grande spécialité! »

Plus fain! Je devrai revenir « un autre tantôt » comme on dit. Avant de partir, ma gourmandise a repris le dessus et j'ai acheté quelques petits pots de gelée de rose et de lavande pour manger avec du fromage en crème sur un croissant ou un bagel demain.

Le Bouton d'Or est fermé le lundi...

D'AUTRES NOMS CURIEUX

J'ai trouvé d'autres noms curieux, de vrais antithèses, sur la même avenue Mont-Royal. Au 1227, le petit café Les Empoisonneurs est une excellente crêperie! Au Diabolissimo, si vous êtes envoûtés, ça sera par les charcuteries italiennes et les pâtes fraîches! Heureusement, au 1106, L'Aromate porte bien son nom, comme le patron d'ailleurs — M. Plante, qui se spécialise dans les fines herbes et les produits aromatisés : huiles, vinaigres, miels, confitures, etc.

LA TÊTE QU'ON FAIT

Le Café Laurier a rouvert ses portes sans tambour ni trompette. Les anciens habitués se sont passé le mot, on peut y manger jusqu'à minuit sept jours sur sept, et le mercredi soir, il y aura foule car le caricaturiste Serge Chapleau, qui est un ami du café, nous fera découvrir la tête qu'on fait, enfin plutôt qu'il nous a faite, en exposant 60 caricatures de personnalités qui ont hanté les lieux. Un ami, qui me veut du bien, m'a dit que Chapleau ne m'a pas épargnée...

VRAI VOL SUR UN TOURNAGE DE FILM POLICIER

S.O.S. Le tournage du suspense policier *Hawk's Vengeance* s'est terminé par une vraie enquête policière!

« C'est incroyable ce malheur, m'a dit le producteur délégué Pierre Laberge. Une journée avant la fin du tournage, on s'est fait voler le gros générateur Agreco sur le plateau : une tonne et demie, montée sur une remorque. Les voleurs sont partis avec la remorque et tout. On n'en revient pas. Ça n'était jamais arrivé auparavant, sur aucun plateau de tournage au Québec, et c'est tout à fait incompréhensible car c'est un générateur qui ne peut servir à personne. C'est un outil sophistiqué, très silencieux, précieux pour le cinéma, et qui vaut dans les 200 000 dollars. »

« Le réalisateur Marc Voizard a dû terminer son tournage (avec Gary Daniels et Jayne Heitmeyer) avec un générateur "normal" et bruyant que nous avons loué en catastrophe. C'est triste. Je me demande bien ce que les voleurs vont faire avec ce "monument"! J'ai entendu dire qu'il existe un réseau qui envoie du matériel cinématographique volé en Amérique du Sud à des producteurs de films porno. Enfin... »

« La police, la vraie, enquête, mais ici chez Cinépix, le suspense est fini et nous offrons une bonne récompense à qui nous fera retrouver non pas les voleurs mais l'appareil! Vous n'avez qu'à appeler chez Cinépix, au (514) 344-3544. »

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

Star mais « extrêmement fragile »

Nouvelle figure de proue de la maison Dior, star mais, selon ses propres mots, « extrêmement fragile ». Emmanuelle Béart a confié ses doutes et ses rêves au magazine *Elle*.

— Avez-vous conscience d'incarner aujourd'hui une grande partie des espoirs féminins du cinéma français?

— Pas du tout. Je ne devrais peut-être pas le dire mais je suis plus une travailleuse que quelqu'un à qui les choses viennent facilement. Je ne me sens pas de personnalité, d'aura. Je bûche. J'ai lu un sondage où j'étais citée comme l'une des deux personnalités avec qui les Français avaient envie d'avoir une aventure. Pour moi, c'est incompréhensible. D'abord, je déteste les aventures. Je me sens incapable d'avoir une aventure. Qui est donc cette Emmanuelle Béart dont j'ai parfois l'impression que le nom même ne m'appartient plus? C'est très étrange. Ce n'est pas du tout la femme avec laquelle je me réveille le matin. Aussi contradictoire que cela puisse paraître, je ne sais pas jouer. Du moins, à ce jeu-là!

— Il vous arrive de mentir?

— Si je disais non, ma famille me traiterait aussitôt de menteuse. Mais je ne mens pas sur des choses graves. Je brode. Je m'enfuis de la cage.

— Et le théâtre, ça compte pour vous?

— C'est très important. Ça fait onze ans que je joue. La camé-



Emmanuelle Béart

ra n'a cessé de me gêner. Je la suis. Le théâtre est le seul endroit où je me sente chez moi. Je n'ai plus peur. Le public me fait du bien. J'ai envie de m'offrir. Tandis qu'au cours d'un tournage, j'ai l'impression d'être auscultée. Au théâtre, qui vous mange et vous épuise,

il se déploie en moi une force qui me dépasse sans que je sache d'où elle me vient.

— Est-ce que vous avez été hantée par un rôle que vous aimeriez jouer?

— Jeanne d'Arc.
— Vous avez un modèle d'élégance?

— Non, l'élégance c'est quel-

que chose qui vient de l'intérieur. Il y a plusieurs façons de dire merde par exemple. Ça peut être très vulgaire. Mais ça peut être très élégant.

— Avez-vous envie de tourner avec un metteur en scène en particulier?

— Non, pour le moment les seuls metteurs en scène avec lesquels j'aurais envie de me trouver, ce sont ceux qui mettraient ma vie en scène. Des gens qui n'ont rien à voir avec ce métier. Tout ça pour dire que, en raison du rythme de mon travail ces dernières années, j'ai beaucoup couru et j'éprouve le besoin de m'arrêter.

— Quand arrêterez-vous de travailler?

— Là, maintenant, tout de suite. Au moment où vous me posez cette question, je décide d'arrêter de travailler.

— Mais vous l'avez déjà dit?

— C'est vrai, j'ai cédé. Mais cette fois c'est une question d'honnêteté. J'ai besoin de m'éloigner. Bien que ce ne soit guère mon intérêt. Vous savez, sans en avoir l'air, je suis quelqu'un d'extrêmement fragile.

— Vous êtes douée pour le bonheur?

— J'ai souvent répondu oui mais, en fait, je crois que je ne suis pas douée : j'essaie. D'ailleurs, je ne suis pas douée pour grand-chose, mais je travaille. Et le bonheur, c'est comme le reste, ça se travaille.

— Votre secret?

— 98 % de concentration et 2 % de don.

ZOOM



Lenny Kravitz

« Je suis avant tout un musicien. Sans disques, sans argent, j'aurais le même genre de vie. Je passe ma vie à rêver des morceaux, à poursuivre des sons... Je suis dans l'artisanat avec tout ce que cela peut avoir de « hors l'époque ». Je préfère les sons analogiques, plus psychédélics, plus trippy (faits « avec des tripes »), aux sons digitaux et technologiques. Ecrire des chansons, c'est ça mon truc. Point. C'est un savoir-faire humain, c'est-à-dire piloté par des qualités de cœur, que des machines — même très perfectionnées — ne donneront jamais. »

Max

LES MOTS

ÇA MANGE PAS DE PAIN !

— Cela ne tire pas à conséquence ; si cela ne rapporte rien, cela ne coûte rien non plus ; c'est sans inconvénient, ce n'est pas très sérieux, mais on peut s'en amuser. S'emploie beaucoup pour porter un jugement indulgent sur une activité, un propos, des affirmations que l'on ramène à leur juste mesure. Jacques Cellard note que pour être toujours très vivante, l'expression n'en est pas moins d'une ancienneté respectable. Oudin l'ignore en 1640, mais Furetière note en 1690 : *On dit aussi, des papiers et autres choses inutiles qu'on garde, Cela ne mange point de pain.*

POP-CORN

La défense de l'ivoire

● Comment distinguer l'ivoire d'une matière synthétique? Les résines d'aujourd'hui ne fondent pas sous la flamme d'un briquet ; ce test, hélas, ne fait plus ses preuves. Un seul moyen : la température. L'ivoire est plus froid que le plastique.

● Pour nettoyer l'ivoire, n'employer que de l'eau et du savon. Si les impuretés résistent, la pièce mérite un polissage.

● Afin qu'un bijou en ivoire reste bien blanc, portez-le! C'est à l'abri la lumière que la matière jaunit.

● Attention au chauffage central! Pour un meuble marqueté, prévoyez des saturateurs. Ce sont les différences de température qui font s'éclater l'ivoire.

● Enfin, n'attendez pas de miracle : si un objet présente des fissures, on peut les colmater, mais les rides ne s'effacent pas...

Figaro-Madame

Esprit es-tu là ?

■ Larry Hagman, qui se remet lentement de sa récente greffe du foie, passe des heures devant son oui-ja, où il tente désespérément d'entrer en contact avec le donneur. Il espère pouvoir exprimer un jour de vive voix sa reconnaissance envers la personne qui lui a ainsi sauvé la vie. Et l'acteur est loin d'être le seul à croire que les mortels peuvent communiquer avec l'au-delà. A Londres, Madonna, Antonio Banderas et Jonathan Price, qui travaillent à la trame sonore d'*Evita*, ont engagé un médium pour entrer en contact avec l'esprit d'Eva Peron. Madonna est convaincue que le contact a d'ores et déjà été établi. Mais avant d'aller rejoindre Eva dans l'autre monde, Madonna aimerait faire un voyage un peu moins lointain... dans l'espace. Elle a fait part de ce souhait aux dirigeants de la NASA, qui songeraient sérieusement à lui faire subir l'entraînement nécessaire...

■ La fin de la faim pour Julia Roberts, Candice Bergen, Dennis Quaid, Carrie Fisher et Barbra Streisand s'achète chez Diet Design. Pour 200 dollars par semaine, la nutritionniste Carrie Latt Wiatt leur mitonne des petits plats faibles en gras et forts en goût. Ces repas sont livrés soit à domicile, soit sur les plateaux de tournage.

■ John Travolta a fait installer chez lui des WC d'avion. Avec un moteur qui fait vibrer la cabine.

■ Priscilla Presley a décidé que son fils, Navarone, serait un prince charmant et l'a inscrit dans une école huppée de Beverly Hills où le garçonnet de huit ans apprend à danser, à baisser la main des dames et à se tenir comme il faut à table, afin de prendre plus tard sa place aux côtés des grands de ce monde, comme il sied au fils de l'ex-femme du roi du rock'n roll. Le père de Navarone est l'amant de longue date de Priscilla, Marco Garibaldi.

■ L'ingénieur du son de Rod Stewart, Mike McNeil, a intenté une poursuite au rockeur après que celui-ci l'eut giflé durant un concert donné récemment en Allemagne. McNeil affirme que Stewart, mis en colère par un système sonore dont la qualité ne le satisfaisait pas, le frappa soudain violemment du revers de la main sur le côté de la tête. Le porte-parole du chanteur a nié la chose, mais McNeil n'en démord pas.

■ Rose Kennedy quitta ce monde avec un seul regret, celui de n'avoir jamais été la première dame des États-Unis. « J'ai tout réalisé sauf ce rêve insensé »,

aurait-elle confié à une amie intime peu avant de s'éteindre à l'âge de 104 ans, en janvier dernier.

■ Si elle obtient gain de cause, Candice Bergen reviendra très probablement sur sa décision de quitter *Murphy Brown* à la fin de la saison. Elle aurait fait savoir aux patrons de CBS qu'elle pourrait changer d'avis si elle obtenait une augmentation 30 000 dollars par épisode. Son cachet se monterait alors à 2,6 millions pour une saison. A ce prix, n'importe qui y penserait à deux fois avant de tuer la poule aux oeufs d'or...

■ En sortant de sa roulotte, sur les lieux du tournage de son nouveau film, *Eraser*, Arnold Schwarzenegger constata qu'une douzaine de jolies filles s'étaient précipitées sur les lieux pour applaudir leur idole. Sa satisfaction s'estompée quelque peu, toutefois, lorsqu'on lui apprit que l'idole en question n'était pas lui, mais plutôt John Kennedy Junior, qui visitait le plateau ce jour-là. Dissimulant son dépit, Arnold traversa stoiquement la foule pour aller tourner sa scène. Entre-temps, les organisateurs du Parti républicain continuent de supplier l'acteur de se porter candidat au poste de gouverneur de Californie, mais il répète qu'il y a une chose qu'il tient absolument à faire d'abord... gagner un Oscar!

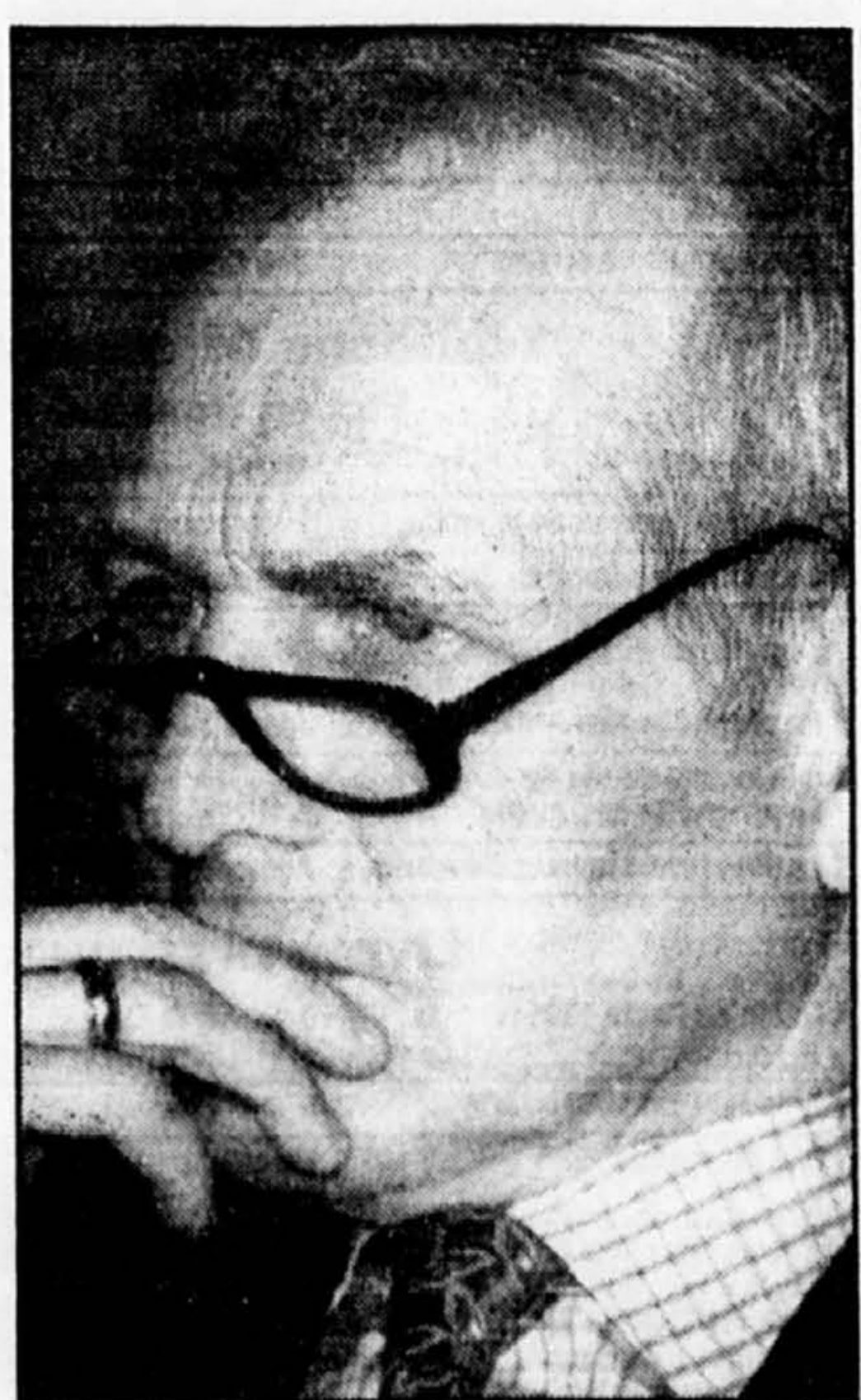
■ Clint Eastwood a fait don à sa nouvelle amie, Dina Ruiz, d'une magnifique bague en or sortie de rubis, et Dina, qui est animatrice à la station de radio KSBW de Salinas, en Californie, n'a pas manqué de la faire miroiter sous les yeux de ses collègues de travail, qui pensent tous qu'il s'agit d'une bague de fiançailles. La jeune femme de 29 ans arrive même tous les matins à KSBW au volant d'une des voitures de Clint! Mais malgré tout cela, le *Make my day* ne semble pas encore avoir été prononcé par Dirty Harry...

■ Jack Nicholson a demandé aux producteurs de la suite de *Terms of Endearment* de réduire son temps de tournage pour lui permettre de travailler un peu moins, mais il insiste en même temps pour toucher la totalité des 13 millions qu'on lui a promis pour le film. Les producteurs poussent les hauts cris, mais Jack n'en démord pas.

■ Charlton Heston se déguisera en singe pour incarner le méchant docteur Zaius dans le remake de *Planète des Singes*, où son rôle était beaucoup plus sympathique... et plus humain.

SOURCES : AP, Examiner, Star, Globe

Paul Newman intime



□ En 1943, la Navy n'en a pas voulu : il est daltonien.

□ Son premier film était très mauvais. « Tout ce que j'avais à faire dans *Le Calice d'argent*, rappelle-t-il, c'était porter des minijupes. Et mes jambes ne sont pas ce que j'ai de mieux. »

□ Il est vindicatif. Fâché avec le metteur en scène de *Butch Cassidy et le Kid*, il a fait scier son bureau en deux. Robert Altman avait fait éclater neuf kilos de pop-corn dans sa loge sur *Buffalo Bill et les Indiens* : Paul a enfermé deux cents poulets vivants dans sa caravane. Encore aujourd'hui, il sourit à l'idée que Robert Altman « n'a jamais pu se débarrasser de l'odeur ».

□ Il vient ouvrir la porte en pantoufles.

□ Il ne change pas en vieillissant : « Je ne suis pas plus sûr, je ne suis pas moins hargneux, je ne suis pas plus indulgent avec moi-même, je ne suis pas moins tenace. »

□ Il pense que « dans le temps, c'était mieux ». Que l'enregistrement original des *Variations Goldberg* par Glenn Gould est supérieur à sa dernière version.

Cosmopolitan



PHOTO PC

Edmonton adopte Pavarotti

Luciano Pavarotti, qui donnait hier soir un récital au Edmonton Coliseum, dans la capitale de l'Alberta, montre avec une joie évidente la plaque de citoyen honoraire de la ville qui lui a été remise vendredi soir. La majorité des 15 000 billets — allant de 114,50 \$ à 1100 \$ pour avoir la chance de dîner avec lui — se sont rapidement vendus à des amateurs venus d'aussi loin que Saint-Jean Terre-Neuve. Pavarotti, qui doit chanter à Vancouver le 6 décembre, devrait également se produire à Montréal en 1996.

Partez à la conquête du monde

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE
Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde.

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission et postez à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 \$ applicable à l'achat d'articles (vêtements ou équipements) de la Collection Course destination monde en vente aux boutiques L'Aventurier.

Et, en fin de saison, vous pourriez aussi gagner un magnifique voyage pour deux personnes en Asie ou en Afrique, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, sur les lignes aériennes KLM, une gracieuseté de l'agence Voyages Rythmes du monde.

I'AI VU L'ÉMISSION DU _____ (DATE)

I'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE _____ (CONCURRENT)

REPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE : _____

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Retourner à :
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
La Course destination monde
C.P. 9080 Succursale Centre-ville
Montréal QC H3C 3P3

En bref

SALMAN RUSHDIE OVATIONNÉ AU MEXIQUE

L'écrivain britannique Salman Rushdie a été ovationné par plus d'un millier de personnes à Guadalajara (ouest du Mexique) lors d'une visite surprise destinée à présenter son nouveau roman, *Le Dernier soupir du maure*, à une foire internationale du livre. « Mes histoires ne sont pas fantastiques mais réelles. Des manières de rendre vraisemblable l'incroyable, c'est-à-dire la réalité même », a-t-il dit peu après avoir été présenté par l'écrivain mexicain Carlos Fuentes, qui a souligné « la clandestinité et la solitude » dans lesquelles Rushdie est forcé de vivre. L'auteur des *Versets sataniques*, condamné à mort par une « fatwa » (décret religieux) de l'ayatollah Khomeiny en février 1989, s'est dit heureux de fouler la terre de l'écrivain mexicain Juan Rulfo, mettant ainsi un terme à sa tournée en Amérique latine au cours de laquelle il a notamment visité le Chili et l'Argentine.

LA MAISON DE MOZART OUVERTE AU PUBLIC

La maison natale de Wolfgang Amadeus Mozart à Salzbourg (ouest de l'Autriche), détruite aux deux-tiers pendant la Deuxième Guerre mondiale, pourra à nouveau être visitée en totalité début 1996 après une restauration financée par des Japonais, a annoncé hier soir la télévision autrichienne (ORF). Les groupes japonais, parmi lesquels la société d'assurances « Dai Ichi Mutual Life Insurance Company », ont investi plus de 100 millions de schillings (plus de 10 millions de dollars) dans les travaux de restauration, a précisé la télévision. Jusqu'à présent les visiteurs n'avaient accès qu'à une partie du bâtiment, restauré dans les années 50. Le nouvel édifice permettra de découvrir l'intégralité des appartements où l'enfant prodige de Salzbourg a composé presque toutes ses oeuvres de jeunesse. La façade de la maison et sa toiture sont des copies de celles construites à l'origine.

ESPACE AUDIOVISUEL ET DÉMOCRATIE

Le cinéaste grec Costa Gavras et les écrivains Regis Debray (France) et Edouard Galeano (Uruguay) participeront à Buenos Aires à un séminaire international baptisé « Espace audiovisuel, démocratie et culture », ont annoncé hier les organisateurs. Cette initiative, prise par le réalisateur et député Fernando Solanas (Alliance Sud, gauche), se déroulera entre le 30 novembre et le 1^{er} décembre à la Chambre des Députés. Le séminaire consistera dans une série d'expositions et de tables rondes qui traiteront des problèmes culturels que pose la reconversion technologique contemporaine, selon les organisateurs. Sont également invités, notamment, le ministre de la Culture du Brésil, Francisco Weffort, la cinéaste espagnole Pilar Miró, le directeur chilien des Affaires culturelles et de l'Information à l'étranger Fernando Reyes Mata, ainsi que des fonctionnaires et des députés concernés par le Mercosur (qui regroupe quatre pays d'Amérique du sud).

DÉCÈS DE WIESIOLLOWSKI

L'ancien danseur étoile polonais Wojciech Wiesiollowski, qui fut notamment étoile dans les ballets du chorégraphe français Maurice Béjart, est décédé vendredi à Varsovie à l'âge de 56 ans, a annoncé hier l'agence PAP. Après avoir fait ses études à Varsovie et Leningrad, Wiesiollowski a entamé sa carrière au Grand Théâtre de la capitale polonaise. De 1966 à 1971, il fut danseur étoile dans le Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart, et après 1973, au Ballet de Boston. A la fin des années 80, il était maître de ballet à l'American Ballet Theatre, dirigé par le danseur Mikhail Baryshnikov. Il avait enseigné la danse notamment au Ballet Royal de Flandre, à l'Opéra de Paris, l'Opéra de Rome et au Stadttheater de Bâle. Depuis quelques années, il vivait à Londres mais venait régulièrement en Pologne pour enseigner dans les écoles de ballet de Varsovie et Gdansk (nord).

LES PRIX JEAN GIONO À VLADIMIR VOLKOFF ET AMÉLIE NOTHOMB

Le Grand prix Jean Giono a été attribué jeudi à Paris à Vladimir Volkoff, à l'occasion de son livre *Le Grand Tsar blanc*, et le Prix du jury Jean Giono 1995 a été décerné à l'écrivain belge Amélie Nothomb pour *Les Catilinaires*. Le Grand Prix Jean Giono « couronne l'ensemble de l'oeuvre romanesque d'un auteur de langue française » et le prix du jury Jean Giono distingue un ouvrage de langue française — roman, récit ou recueil de nouvelles — faisant une large place à l'imagination dans l'esprit de Jean Giono et révélant un vrai talent de raconteur d'histoires ». Les prix parrainés par Yves Saint-Laurent, sont dotés de 50 000 francs (10 000 dollars) chacun. A l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Giono, ces Prix ont été remis hier aux lauréats à Manosque où vécut l'auteur.

Le cadeau idéal pour Noël

Des billets pour les feux d'artifice de L'International Benson & Hedges Inc.

Des billets pour les feux ! **LaRonde** **Du 15 juin au 18 juillet 1996**

2457\$

INCLUANT : votre billet de siège réservé et l'accès à tous les manèges de La Ronde !

SAMEDI	15 JUIN	JAPON
JEUDI	20 JUIN	CHINE
DIMANCHE	23 JUIN	ITALIE
JEUDI	27 JUIN	ANGLETERRE
DIMANCHE	30 JUIN	ALLEMAGNE
JEUDI	4 JUILLET	ESPAGNE
DIMANCHE	7 JUILLET	AUSTRALIE
JEUDI	11 JUILLET	ÉTATS-UNIS
DIMANCHE	14 JUILLET	CANADA
JEUDI	18 JUILLET	LA RONDE (spectacle de clôture)

CKAC730

* Prix par billet de siège réservé par soir de feux. Les taxes et les frais de service sont en sus du tarif indiqué. Tous les tarifs sont sujets à changement sans préavis.

SPECTACLES

Salles de repertoire

ADVENTURES OF PRISCILLA (THE), QUEEN OF THE DESERT
Cinéma du Parc (1): 15 h
ANATOMY OF DESIRE/FICTIONS AND OTHER TRUTHS: JANE RULE
Cinéma ONF: 18 h 30, 20 h 30
ANYTHING FOR JOHN
Cinéma Parallèle: 15 h, 19 h
BARAKA
Cinéma du Parc (1): 19 h 15
CAMERAS D'AMÉRIQUE LATINE
Cinéma ONF: 13 h, 15 h
CAMILLA
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h
CANADIAN BACON
Cinéma du Parc (2): 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 30
DECLIN DE L'EMPIRE AMERICAIN (LE)
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h
DOOM GENERATION (THE)
Cinéma du Parc (3): 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30
FORBIDDEN LOVE: THE UNASHAMED STORIES OF LESBIAN LIVES
Cinéma ONF: 18 h 45
IMAX - LES AILES DU COURAGE - AFRICA LE SERENTI
Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h, 10 h 15, 19 h (version anglaise)
MORTAL KOMBAT
Cinéma du Parc (1): 17 h
ORANGE MÉCANIQUE
Théâtre National (1220 e., Ste-Catherine): 19 h 30
SHOWGIRLS
Cinéma du Parc (1): 21 h 30
STAIRS I GENEVA
Cinéma Parallèle: 17 h, 21 h
WHEN LOVE IS GAY/MARCISSE
Cinéma ONF: 20 h 45

CHAPPELLE HISTORIQUE DU BON-PA-TEUR
Jean Marchand, pianiste. Brahms, Busoni, Messiaen, Liszt: 15 h 30
UNIVERSITÉ MCGILL: concert gratuit
Pollack Hall: concours de concertos: 20 h
RENCONTRES MUSICALES QUÉBEC-EUROPE
Salle Jean-Eudes (3535, boul. Rosemont)
Orchestre Symphonique des Jeunes de Montréal. Concert d'ouverture: 19 h 30.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Les trois sœurs, de Anton Tchekhov. Mise en scène de Yves Desjardins. Du mar. au ven. 20 h, sam., 16 h, 20 h 30
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4464, St-Denis)
La promenade des veuves, de Simon Fortin. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Rita Lafontaine et Benoît Girard. Du mar. au ven. 20 h, sam., 16 h, 21 h, dim., 15 h
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100 e., Ave. des Pins)
Les Années, de Cindy Lou Johnson. Trad. de Maryse Warda. Mise en scène de Martin Beaulieu. Avec Markita Boles, Louise Bombardier, Normand Canac-Marquis, Alexis Martin, Marina Orsini et Pier Paquette. 20 h
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Les yeux, d'après une scénographie de David Gaucher. Texte et mise en scène de Martin Faucher et Claude Pélissier. Avec Dominique Leduc, Marc Legault, Luc Proulx, Adèle Reinhardt, Jean Turcotte et Benoît Vermeulen. 20 h
USINE C (1345, Ave. Lalonde)
Alberline, en cinq temps, de Michel Tremblay. Mise en scène de Martine Beaulieu. 20 h
ESPACE LA VEILLÉE (1371 e., Ontario)
Mandrake craque, de Luc Dansereau. Avec Mario Arcand, Daniel Desputeau, Valérie Le-maire et Gaëtan Nadeau. 15 h
ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Le cru et le cuit. Avec Francine Alepin, Jean Asselin, Jean Bard, Denise Boulanger, Robert Gravel, Jacques Le Blanc, Sylvie Legault, Roger Léger, Patricia Pérez, Jean-Pierre Ronfard et Daniel Ross. Présentation du Nouveau Théâtre Expérimental et Omnibus. Du mar. au sam., 20 h
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
The Small play, de Simon Sachs. Mise en scène de Diana Fairjairns. Avec Chip Chuipek, Danelle Mackay, Joanna Noyes, Bill Rowat et Harry Standifordski. 20 h
THÉÂTRE RIALTO (5723, Ave. du Parc)
Lolita, de Dominic Champagne. Avec André Barnard, Pierre Benoit, Céline Bonnier, Julie Castonguay, Dominic Champagne. Marti-

les Morning Musical Club: 15 h 30
CHAPPELLE HISTORIQUE DU BON-PA-TEUR
Jean Marchand, pianiste. Brahms, Busoni, Messiaen, Liszt: 15 h 30
UNIVERSITÉ MCGILL: concert gratuit
Pollack Hall: concours de concertos: 20 h
RENCONTRES MUSICALES QUÉBEC-EUROPE
Salle Jean-Eudes (3535, boul. Rosemont)
Orchestre Symphonique des Jeunes de Montréal. Concert d'ouverture: 19 h 30.

Pour Enfants

MAISON-THÉÂTRE (255 e., Ontario)
Mowgli, de Patrick Quintal. Avec Lillie Bergeron, François Blenvenue, Sylvie Marchand, France Parent, Jacques Rother, Sarto Gendron, Jacinthe Tremblay et Mario Trépanier. Présentation du Théâtre du Double Signe 15 h, 17 h, 12 ans)
THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650 e., Marie-Anne)
Le fantôme du grand castor, de Sybil Belleau. Mise en scène de Gerardo Sanchez. 14 h

Variétés

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des écrivains. 20 h 30
L'AIR DU TEMPS (191 o., St-Paul)
Trío Charles Papanoff: des 21 h
LION D'OR (1676 e., Ontario)
Bagg Street Klezmer Band: 20 h
OUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Lasha de Selia: 22 h
AU HASARD (803 e., Ontario)
Rick L and Blues: des 17 h 30
CENTRE SAIDY BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine)
Jest a Second, de James Sherman. Mise en scène de Dennis Zacek. Avec Geraldine Doucet et David Raboy. Du lun. au jeu. 20 h, dim., 19 h, mat. merc. et dim., 14 h
Isabelle Wolfmann et Marc Villemeure: 20 h
LE PETIT BAR (3451, St-Denis)
Soirée Brassens avec les Copains d'abord: des 21 h
L'ÉCUME DES JOURS (4123A, St-Denis)
Gina Seram et Sylvie Perron: des 21 h
VOLTAIRE (111 o., Prince-Arthur)
Honeymakers: des 21 h
CLO'S (4062, St-Laurent)
Groupe Chris Tarry: des 21 h



Une première de Pavarotti et les trois ténors en rappel

Téléphones dimanche pour participer au tirage de magnifiques billets pour le concert des trois ténors au Giant Stadium en juillet prochain.

Pavarotti My World

Le maître fait un bilan de son extraordinaire carrière dans une nouvelle émission spéciale

20 h

Carreras, Domingo, Pavarotti avec Mehta

Le concert des trois ténors en 1994

22 h 10

DIMANCHE



CANAL 33
CF Câble 14/ Vidéotron 27

Danse

ESPACE TANGENTE (840 e., Cherrier)
Nathalie Morin. Série Emergence: 19 h 30.

Musique

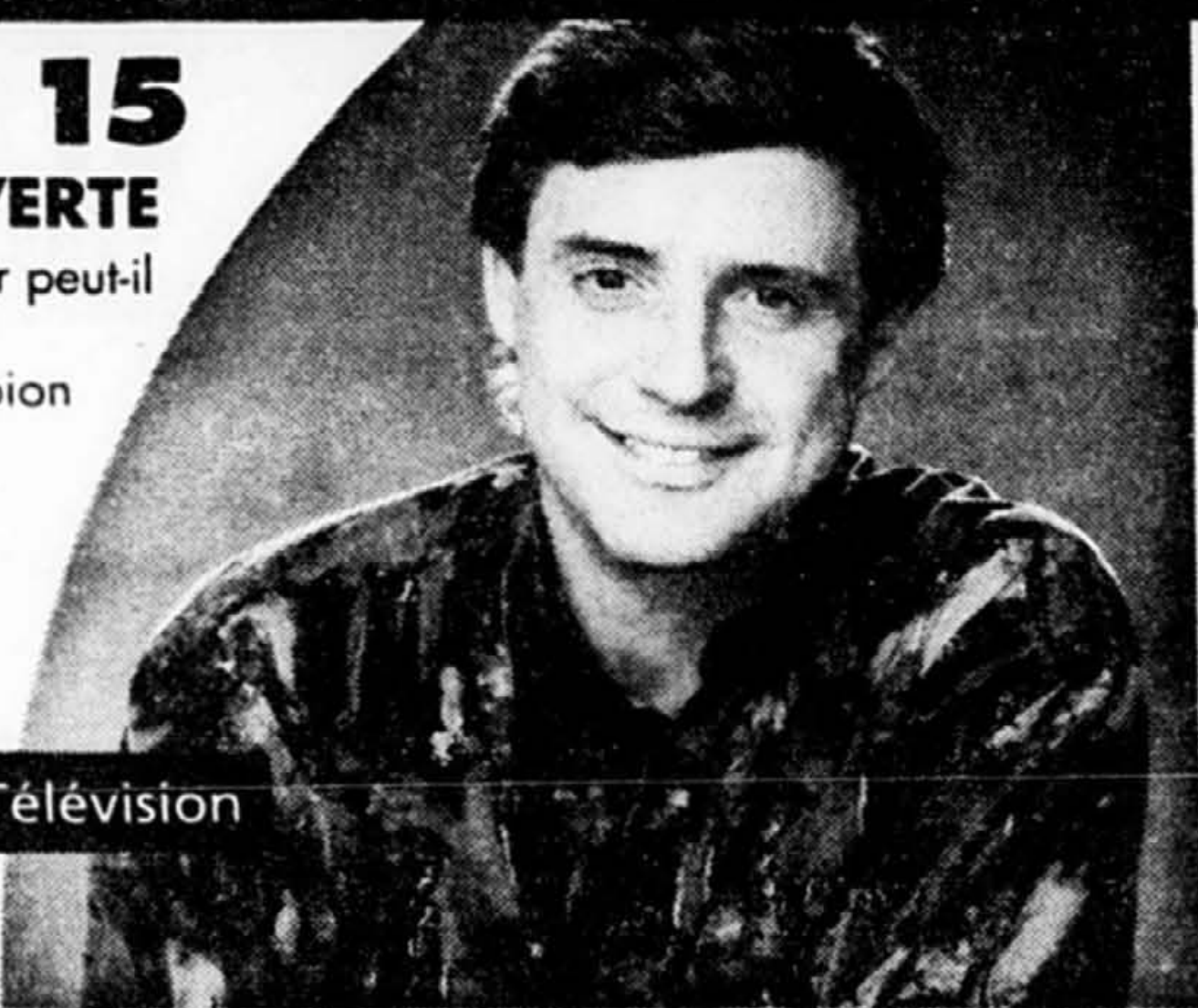
ÉGLISE T. S. NOM DE JÉSUS (1645, Desjardins)
Orchestre à cordes du Conservatoire: 14 h
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Cho-Liang Lin, violoniste, et André-Michel Schub, pianiste. Sonates op. 12 no 3 et op. 96 (Beethoven). Sonate op. 100 (Brahms). La-

De TOUT pour faire la fête ce soir!

DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

18 h 15 DÉCOUVERTE

Un ordinateur peut-il battre le plus grand champion d'échecs?



19 h JUSTE POUR RIRE

Avec Michel Courtemanche, Anthony Kavanagh et Yvon Deschamps.



20 h LA SOIRÉE DES MASQUES

Du rire aux larmes, au théâtre tout est permis, surtout la fête.



Notre soirée de télévision

Choix d'émissions par Louise Cousineau

9:00 **60** - UN HOMME ET SON PÉCHÉ
Viande à chien, ce classique de notre cinéma revient. Tourné en 1948 avec Hector Charland, Nicole Germain et Guy Provost.

19:00 **10** - J.E.
Comment un faux gagnant de la loterie à Québec a roulé plein de monde pour \$200 000. Également: des antennes paraboliques à \$2 500 qui iront à la poubelle en janvier.

20:00 **2** - LA SOIRÉE DES MASQUES
Benoît Brière et Martin Drainville animent ce deuxième gala du théâtre. Le premier l'an dernier avait charmé tout le monde.

20:00 **33** - GREAT PERFORMANCES
Portrait du grand ténor Luciano Pavarotti.

20:00 **35** - SALLE D'URGENCE
Une mère de famille battue par sa fille tombe dans les pattes du Dr Greene.

20:30 **5** - JURASSIC PARK
Un roman de Michael Crichton adapté par Steven Spielberg est devenu un classique des années 90. Les dinosaures, plus vrais que les vrais, viennent de la magie de la maison Softimage de Montréal.

20:30 **15** - BOUILLON DE CULTURE
Le pillage des oeuvres d'art avec notamment Philippe Soliers.

21:35 **10** - L'ACCOMPAGNATRICE
Romane Bohringer est extraordinaire dans le rôle d'une jeune femme pauvre qui devient l'accompagnatrice d'une chanteuse célèbre. Et qui découvrira comment on peut être subtilement exploité. Un film de Claude Miller.

22:30 **10** - L'ÉVÈNEMENT
Les humoristes et la politique: Serge Chapleau, Serge Grenier, Stéphane Laporte, Louise Richer, Pierre Brassard, Jacques Chevalier et Jean-Guy Moreau débattent du sujet. Prometteur.



Benoît Brière

La Presse

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 9	Le Téléjournal	Découverte (18-15)	Juste pour rire		Les Beaux Dimanches / La Soirée des Masques				Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Sport (22:45)	Cinéma / HANNAH ET SES SOEURS (2): (23:15)		2 9 9
SRC TVA	4 7 8 10 40	Le TVA	Drôle de vidéo	J.E. / Antennes paraboliques à jeter à la poubelle?		Cinéma / CHRISTOPHE COLOMB: LA DÉCOUVERTE (5) avec George Corraface, Robert Davis						L'Événement / Serge Chapleau		4 7 8 10 40
RO	15 17 24 30 45	L'Étalon noir	Pignon sur rue	L'Homme cet animal...		Vivement dimanche / Claude Miller ou le jardin secret		Plaisir de lire (21:05)	Cinéma / L'ACCOMPAGNATRICE (4) avec Romane Bohringer, Elena Safonova (21:35)			Edvard Grieg (23:35)		15 17 24 30 45
TQS	16 30 35 49	Les Simpson	Flash	seaQuest, gardien des océans		Salle d'urgence		Cinéma / LA FAMILLE ADDAMS (4) avec Anjelica Huston, Raul Julia				Le Grand Journal (23:04)		16 30 35 49
CBC	4 5 6		Cinéma / THE RESCUERS (4) Dessins animés			Cinéma / NET WORTH avec Aidan Devine, Al Waxman				Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's (22:55)	CBC News	Country Beat (23:44)	4 5 6
CTV	12 8 13	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos		Adventures of Superman						CTV News	Pulse	12 8 13
ABC	8 22	Newsline	Homegrown...										Nightline	8 13
ABC	8 22	News	ABC News										Sports (23:20)	8
ABC	13	ABC News	Pub										Star Trek: Next Generation	22
CBS	3 7 8	CBS News	M*A*S*H	60 Minutes		Cybill		Almost Perfect					News	3 7 8
CBS	7 8	News	CBS News										E.T.: Weekend	3 7 8
CBS	7 8	News	CBS News										News / Seinfeld	3 7 8
NBC	5 10	Football / Steelers - Browns (16:00)	Brotherly Love	Minor Adjustments		Mad about You							Outer... (23:45)	3 7 8
NBC	10	Football / Éq. à confirmer (16:00)											Land's End (7)	10
NBC	10												Time... (23:35)	10
PBS	3 18	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene		Great Performances / Pavarotti: My World							News 10 (23:07)	3 18
PBS	18 57	Poldark (17:47)	Championship Skating			Loons of Golden Pond (20:13)		Great Performances / Vienna: New Year's Celebration 1995 (20:51)					Extra... (23:42)	18 57
PBS	57	Ghostwriter Hour	All Creatures / Mailbag (19:52)			Great Performances / Music for the Movies		Great Performances / Legendart Maestros						57
ONT	6 12	News	Sportsline	60 Minutes		Mad About You		The Simpsons	Married...	Coach	Thunder in the Canyon			6 12
ONT	12 24	Panorama		Dimanche classique / Giselle		Cinéma / LE PLAISIR (2) avec Jean Gabin, Claude Dauphin								12 24
ONT	24	Just William	Inquiring...	National Geographic		Heartbeat								24
A & E		Bob Vila's Home Again		National Mysteries		Biography: The Gettys - A Tragedy of Riches								
BRAVO		The Heck with Hollywood	Vernissage	Edward Poitras		Operavox		Cinéma / THE BUSTER KEATON STORY (5)		The Railrodder				
CANAL D		Objectif aventure	Têtes d'affiche: John Wayne			Viva: brise-glace au pôle Nord				Jazz / Joshua Redman				
DISC.		Wings	Sunday @ discovery.ca			Discovery's Sunday Showcase								
FOX		Baywatch	Space: Above & Beyond			The Simpsons	Martin	Married... with Children	Al Bundy's Sports Spectacular	Live Shot				
FOX(Ont)		Football / Rams - 49ers (16:00)								Seinfeld	Cheers	M*A*S*H	Pub	
MP		Fax	Box-office	Rod Stewart		Musique vidéo		VJ invité: François Pérouse		Musique vidéo				
NW		World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon		The Passionate Eye		Undercurrents		The National	Schlesinger	Antiques Roadshow		
RDI		Accent franco.	Marchés	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Des enfants...		Le Téléjournal	Scully RDI	Option éducation		Box-office	Espace libre	
RDS		Planche à voile	Sports 30	Temple de...	Question sport	Football LNF / Panthers - Saints						Sports 30	Culturisme	
SE		Les Vieux Garçons (17:20)		L'Enfer blanc (19:05)				Shows RigOLO					Zone critique	
TMN		Wyatt Earp (17:45)						Blue Sky					Citizen X (22:45)	
TSN		Hockey Week	Sportsdesk	NFL Primetime		Football / Panthers - Saints							Sportsdesk	
TV5		École des fans / Grand Jeu		Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture		Neige au soleil	Tell quel / ...	Journal belge		Visions...	Savoir... (23:15)	
YTV		Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line... Must Be Mad!	The Hit List		YTV News		Dog House	The Intrepids	
CANAUX		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Un disque sur quatre ferait l'objet de contrefaçon

Soit un manque à gagner annuel de 2,5 milliards pour l'industrie, en grande partie dû à la Bulgarie et à la Chine

Reuter
LONDRES

Un disque sur quatre fait l'objet d'une contrefaçon, ce qui représente pour l'industrie phonographique un manque à gagner annuel de 2,5 milliards de dollars, soit 6,5 pour cent de son chiffre d'affaires.

Le piratage des disques compacts connaît un développement record, notamment en Chine et en Bulgarie, rois de la contrefaçon.

«Le piratage de CD est une bombe à retardement qui peut tuer dans l'oeuf la révolution du multimédia», a déclaré vendredi Mike Edwards, le directeur des opérations de la Fédération in-

ternationale de l'industrie phonographique lors d'une conférence de presse.

Les spécialistes de la contrefaçon de CD devraient engranger un milliard de dollars pour 1995, un chiffre sans précédent, a-t-il ajouté.

La piratage prend des formes très variées, de la fabrication artisanale sommaire au crime organisé qui s'en sert pour blanchir de l'argent.

La Bulgarie est la principale source d'inquiétude de l'organisme de contrôle de l'industrie phonographique.

Sa capacité de production est de près de 10 millions de CD par an, qui sont exportés en majorité vers l'Europe de l'Ouest.

«Je suis personnellement choqué qu'un pays qui reçoit des milliards de dollars d'aide puisse continuer de manière flagrante et sur une grande échelle à spolie ses pays donateurs», a-t-il expliqué.

La Chine est également dans le collimateur de la fédération. Ses fabriques de faux CD se multiplient : de 3 en 1993, elles sont passées à 30 aujourd'hui.

La demande intérieure est estimée à 5 millions de CD mais la Chine dispose d'une capacité de production de 75 millions de copies.

Les CD piratés passent par Hong Kong avant d'envahir les marchés internationaux, a précisé Mike Edwards.



Céline Dion

Céline Dion règne désormais sur toute la francophonie

Et Diane Tell fait un « come back »

Agence France-Presse
PARIS

La chanteuse québécoise Céline Dion figure en tête des 20 meilleures rotations des titres francophones dans le monde, selon le palmarès des musiques francophones établi par Francophonie Diffusion à partir des classements d'une trentaine de radios d'expression française dans le monde.

Céline Dion arrive aux premières et troisièmes places de ce classement avec respectivement *Je sais pas* et *Pour que tu m'aimes encore*. Maxime Le Forestier se classe en deuxième position,

avec *Passer ma route*, devant Bernard Lavilliers et Jimmy Cliff (*Melody tempo harmony*) et Alliance Ethnik (*Simple et funky*).

Par ailleurs, Diane Tell, qui connut la notoriété en 1980 avec *Si j'étais un homme* avant d'être éclipsée par le succès de sa compatriote Céline Dion, opère un retour. Elle publie chez Columbia *Désir Plaisir Soupir*, disque enregistré l'an dernier à Londres et où la chanteuse reprend notamment *La Maison où j'ai grandi*, de Françoise Hardy.

La carrière de Diane Tell a subi une baisse de régime depuis 1986, année de son dernier tube (*Faire à nouveau connaissance*).

“CASINO” EST HYPNOTISANT.

Martin Scorsese est un réalisateur exceptionnel.

Com. Shala. HOLLYWOOD SHOW

“CASINO” REMPORTE LE GROS LOT.

Scorsese est le plus grand réalisateur américain de notre temps.

Jacques-Louis GORDON MOUSSING, AMERICA

UNE CINÉMATOGRAPHIE SENSATIONNELLE.
Thomas Cunningham, WCFB

Robert DE NIRO
Sharon STONE
Joe PESCI

UN FILM DE MARTIN SCORSESE

CASINO

VERSION ORIGINALE ANGLAISE



UNIVERSAL PICTURES AND SYLALIS D.A. & LEGENDE ENTREPRISES PRESENT
A DE FINA, CAPPALIA PRODUCTION A MARTIN SCORSESE PICTURE "CASINO" DON RICKLES ALAN KING KEVIN POLLAK JAMES WOODS A NICOLAS PILEGGI A NICOLAS PILEGGI A MARTIN SCORSESE BARBARA DE FINA A MARTIN SCORSESE A UNIVERSAL PICTURE

Explorez CASINO sur l'Internet (http://www.mca.com!)

LE FAUBOURG 849-FILM 1316 St. Catherine	CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 1100 Côte-des-Neiges	PLACE LASALLE 12 849-FILM 1153 boul. Champlain	BROSSARD 849-FILM 6500 boul. Taschereau
POINTE-CLAIRE 849-FILM 5361 St. Laurent	LE MIRAGE 324-CINÉ 1420 boul. Le Carrefour	CARREFOUR LAVAL 849-FILM 1338 boul. Le Carrefour	

13 ANS +
LAISSER-PASSER REFUSES

“L'AVENTURE PALPITANTE LA PLUS DRÔLE DE LA SAISON!”
Cameron Turner, HANGIN' N. HOLLYWOOD
WESLEY WOODY
TRAIN D'ENFER
PRODUCTION TRIMARK DE BOBBY TRIMARK
COLUMBIA PICTURES

BERRI 288-2115 1200 rue St. Denis	LANGELIER 755-5551 Cinéma Laurier	PLACE LASALLE 12 849-FILM 1153 boul. Champlain	LONGUEUIL 849-FILM 123 St. Laurent
LAVAL 2000 849-FILM 1316 St. Martin	BOUCHERVILLE 349-6404 Cinéma St. Martin	TERREBONNE 471-8644 1071 Chemin de la Côte	STE-THERÈSE 979-4444 1120 St. Thérèse
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste	MAISON DU CINÉMA 566-9782 SHERBROOKE 53 King	ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris	ST-JERÔME 436-5944 Carrefour du Nord
ST-JEAN 347-2037 Capitol	SHAWINIGAN 539-6700 Cinéma Bismarck	TROIS-RIVIÈRES 975-3277 Fleur de Lys	VALLEYFIELD 371-1003 Oa Paris

VERSION ORIGINALE ANGLAISE MAINTENANT OUVERT!
EGYPTIEN 849-FILM
1305 rue Pirel
VERSAILLES 353-7880
Place Versailles
LE MIRAGE 324-CINÉ
1420 boul. Le Carrefour

“UN SUPERBE FILM À VOIR À DEUX.”
Daniel Rioux, JOURNAL DE MONTRÉAL
UN PRÉSIDENT AMÉRICAIN
THE AMERICAN PRESIDENT
COLUMBIA PICTURES

version française: LANGELIER, COMPLEXE DES JARDINS, PLACE LASALLE 12, ST-JERÔME, GALERIES LAVAL R, BROSSARD, BOUCHERVILLE, CHATEAUGUAY, STE-THERÈSE, TERREBONNE, ST-HYACINTHE, TROIS-RIVIÈRES, DRUMMONDVILLE, JOLETTE, VALLEYFIELD, REPENTIGNY, ST-BASILE, SHERBROOKE, GRANBY
version originale anglaise: LE FAUBOURG, MAIL CAVENDISH, LACORDAIRE, PLACE LASALLE 12, POINTE-CLAIRE, CARREFOUR LAVAL, STE-ADELE et BROSSARD
CONSEIL 12 LES GUIDES HOIARIÈS: CINÉMA CINEPLEX ODEON ET FAMOUS PLAYERS

Donnez-nous votre réponse en appelant sans frais au 1 800 790-1130, avant 19 h demain. Si vous répondez correctement, vous serez automatiquement éligible au grand tirage hebdomadaire.

REGLEMENT DU CONCOURS
Responsable à la station
1111 12

MOINS DE 9 JOURS AVANT LA GRANDE PREMIERE

FONDS MUTUELS TRIMARK présente

Demain*
Montréal m'attend

en collaboration avec EATON

FILIATRAULT TREMBLAY DOMPIERRE

TRAME SONORE DÉJÀ DISPONIBLE CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES

«25 ans plus tard, DMM nous revient plus riche et plus comédie musicale que jamais.»
— Claude Deschênes, Montréal Ce Soir

«Après quelques écoutes, on est surpris du nombre de tonnes accrocheuses qu'on fredonne sans y penser.»
— Normand Cusson, Échos Vedettes

«Un outil pour devancer le plaisir de la comédie musicale.»
— Renée-Claude Brazeau, CKAC

«On a noté l'intelligence des textes, la pertinence des chansons (...) qui s'écoulent avec une montée d'adrénaline pourpre propre aux années 60! Les interprètes solistes sont de fort calibre...!»
— Jean-Paul Sylvain, Journal de Montréal

«Remarquez l'intelligence des textes (...), nous donne le goût d'aller voir le show.»
Marc-André Coallier, Flash (TQS)

BILLETTS EN VENTE AU THÉÂTRE ST-DENIS, CHEZ EATON CENTRE-VILLE OU PAR TÉLÉPHONE VENTES DE GROUPE (10 PERS. ET PLUS) 527-3644

THÉÂTRE 1 Bern 1594 rue St-Denis Renseignements: 849-4211

CITE 107-318 ROCK-DÉTENTE

Hollywood

ÇA VOUS INTÉRESSE, OUI OU NON?
Si vous répondez oui et que vous êtes prêt à livrer l'information rapidement, vous pourriez gagner un voyage pour deux et faire une petite passe de 3 000 \$ en argent comptant.

PASSEZ AUX AVEUX AU SUJET DE LOIS & CLARK: THE NEW ADVENTURES OF SUPERMAN
Surveillez Lois & Clark ce soir à 20 h et dites-nous: QUI FUT MIS EN HIBERNATION DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE?

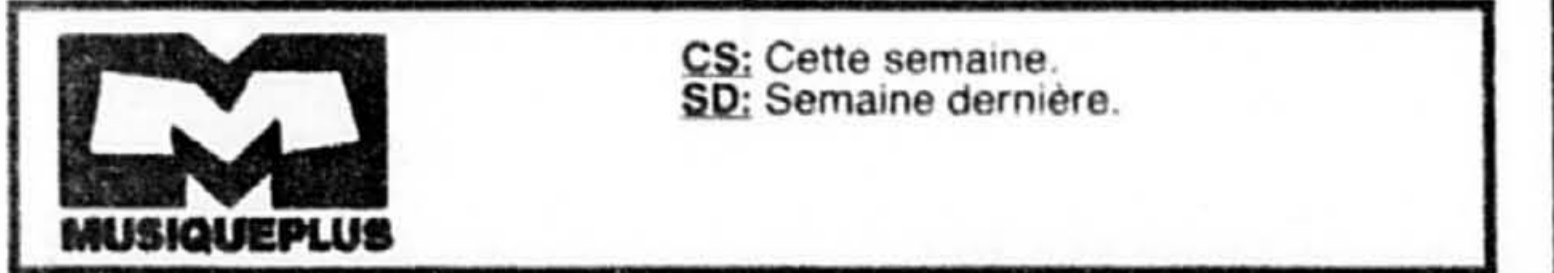
COUP DE FILET INSTANTANÉ!
Chaque jour, 25 participants chanceux se méritent un prix instantané. IL VOUS SUFFIRA DE NOUS RÉVÉLER: QUELLE LETTRE LOIS PORTE-T-ELLE?
INDICE: La réponse se trouve sur la plupart des véhicules avec lesquels on peut voyager à Montréal jusqu'à trois heures du matin.

À TOUS CEUX QUI ONT DU FAIR

unitel

Palmarès

VIDÉOCLIPS PALMARÈS MUSIQUE PLUS. Table with columns for rank, artist, title, and date.



GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON. MATINÉES TOUS LES JOURS À 4,99\$

Un Cadeau De Noël Idéal, Les CERTIFICATS CADEAU CINÉPLEX ODEON

Movie listings for Cinéplex Odeon theaters including BARRI, COMPLEXE DES JARDINS, LANGELIER, etc.

Léon Zitronne meurt à 81 ans: une institution de la télévision française

Agence France-Press PARIS

Le journaliste Léon Zitronne, considéré comme un des pionniers de la télévision en France...

Après une hémorragie cérébrale, il avait été admis il y a quelques jours à l'hôpital parisien du Val de Grâce...

Quatre mille trois cents journaux télévisés, huit Jeux Olympiques, six Tours de France...

En 1948, il entre à la Radio-diffusion-Télévision-Française, puis est intégré dans l'équipe du journal télévisé en 1956...

mémoire, il cotoie et interviewe les plus grands: Khrouchtchev, Jean XXIII, Kennedy, Brejnev.

Dans un style inimitable fait de grandeur et d'intimité, il sait au cours de ses directs, particulièrement travaillés et préparés...

Chroniqueur sportif et hippique, il commente notamment les championnats de sports de glace et avait une prédilection pour le patinage artistique.

En 1975, il est grand reporter sur la chaîne de télévision Antenne-2, puis, après un passage sur la chaîne TF1...

Le 2 février 1981, le journaliste fait ses adieux aux téléspectateurs. Après sa retraite « officielle », il continue cependant ses reportages pour TF1.

terre» Grace de Monaco, Andropov, Tchernenko et Indira Gandhi mais unit Charles et Diana, Andrew et Sarah...

Marié depuis 1949, père de trois enfants, Léon Zitronne a publié 17 ouvrages, sur l'URSS, les courses, sa vie (Mémoires de la Télévision) et Grace Kelly.

L'ancien président français François Mitterrand avait reconnu ses services en le faisant chevalier de la Légion d'honneur en 1988.

Infatigable, « Big Leon », après une série d'émission de télévision sur les rois et les reines intitué Palais royal en 1991...

Concours international de piano Long-Thibaud: pas de premier prix

Les 2e et 3e prix attribués à deux jeunes pianistes de Russie et de Roumanie

Agence France-Press PARIS

Une jeune Russe et une jeune Roumaine ont été primées à l'issue du 24e concours international de piano Marguerite Long-Jacques Thibaud...

Le jury international présidé par le pianiste virtuose russe Lazar Berman a attribué le deuxième grand prix de 60 000 FF (12 000 dollars) à Evelina Borbei (20 ans, Russie)...

Cent douze pianistes de 31 pays étaient en lice dans cette compétition, la plus prestigieuse et la plus ancienne parmi les concours internationaux d'interprétation musicale organisés en France.

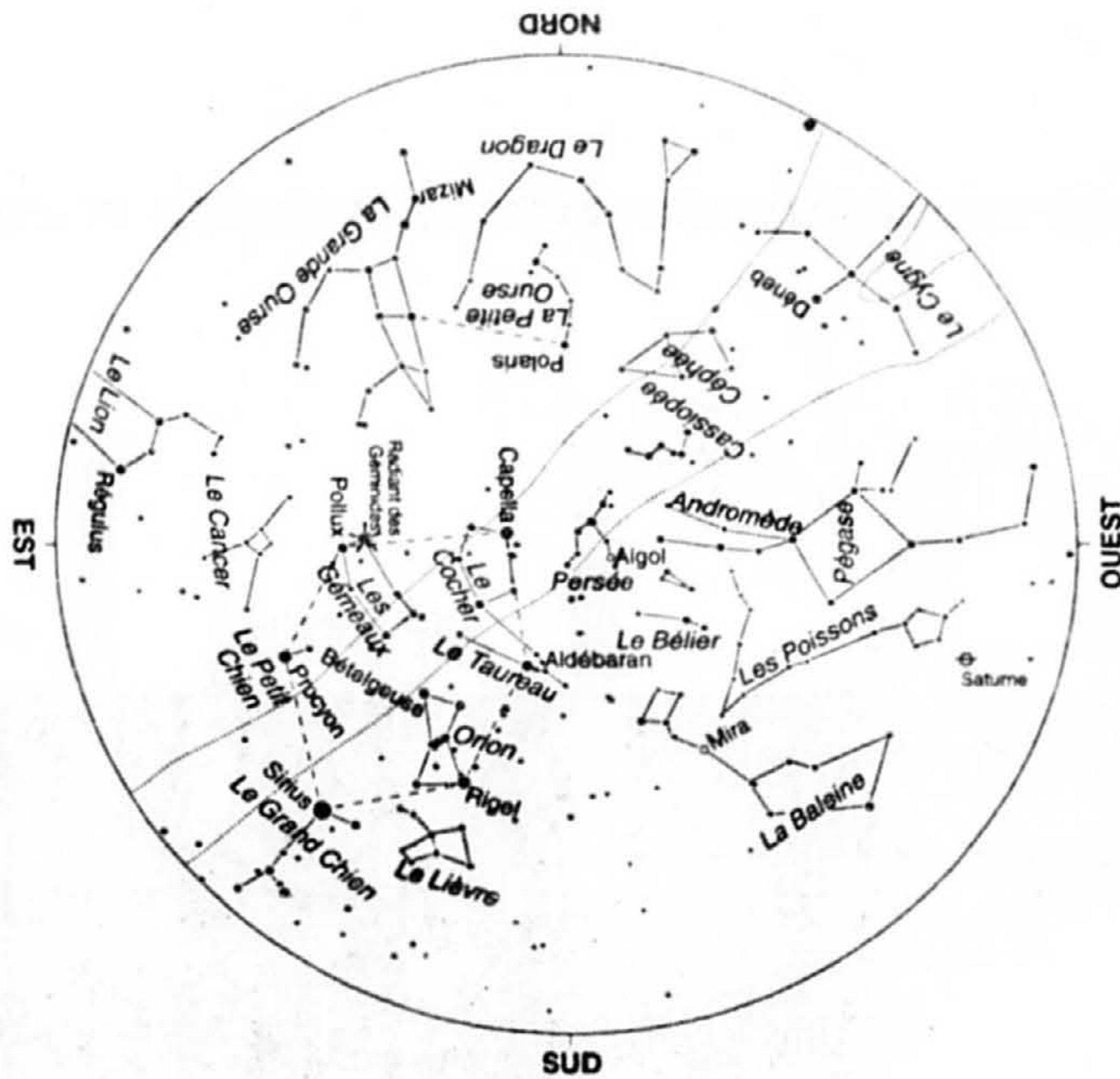
FAMOUS PLAYERS 4,99 EN MATINÉE. LES CINÉMAS. ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!

Le film #1 AU CANADA! L'OEIL DE FEU: GOLDENEYE. Sans Limites. Sans Peurs. Sans Pareils.

ACCROCHEZ-VOUS À LA COMÉDIE QUI VOUS EMMÈNE PLUS LOIN QUE L'INFINI! "RENVERSANT!" "UN CHEF-D'OEUVRE!" HISTOIRE de JOUETS

SCIENCES

Cette carte montre l'aspect du ciel étoilé vers 22h (HNE) le 15 décembre (une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin). Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête en alignant les directions avec les points cardinaux. Les lignes pleines montrent le contour des constellations, et les lignes pointillées celles de la Voie Lactée.



CARTE DE MARC JOBIN, PLANÉTIARIUM DE MONTRÉAL

Pourquoi Vénus et les Géminides illuminent-elles le ciel de décembre ?

LOUIE BERNSTEIN
collaboration spéciale

Avez-vous remarqué depuis quelque temps la présence d'une étoile très brillante suspendue au-dessus de l'horizon ouest en début de soirée ? En réalité, il ne s'agit pas d'une étoile, mais plutôt d'une planète, Vénus. Elle est si brillante qu'on la confond souvent avec un avion ou même un ovni ! Quel est donc le secret de la brillance de Vénus ?

Vénus est la planète qui s'approche le plus de la Terre, mais sa proximité n'est pas la seule raison expliquant sa grande brillance. C'est son atmosphère qui est la clé. Comme toutes les planètes, Vénus brille parce qu'elle réfléchit la lumière qui lui provient du Soleil. Dans le cas de Vénus, 65 % de toute la lumière solaire qui frappe l'atmosphère est réfléchiée dans l'espace. C'est plus que pour tout autre planète du système solaire. Voilà pourquoi Vénus est si brillante !

Vénus est à peu près de la même taille et a la même composition chimique que la Terre, mais son atmosphère est totalement différente : elle est composée à 96 % de dioxyde de carbone. Des nuages d'acide sulfurique flottent au sommet de l'atmosphère et donnent à la planète sa grande réflectivité.

De plus, un incontrôlable effet de serre fait de Vénus la planète la plus chaude du système

solaire. Le dioxyde de carbone emprisonne la chaleur au sol, si bien que la température atteint 450°C ! La pression atmosphérique y est écrasante, équivalant à la pression sous un kilomètre d'eau. Si vous pouviez survivre à la pression, il serait plus facile de nager dans l'atmosphère de Vénus que de marcher !

LES GÉMINIDES

Avez-vous des souhaits que vous aimeriez voir se réaliser ? Si oui, rien de tel que de les formuler à l'instant même où une étoile filante s'allume au firmament. Et justement, le ciel collaborera ce mois-ci, puisque la pluie d'étoiles filantes des Géminides atteindra un maximum le 14 décembre !

Les Géminides, une pluie d'étoiles filantes aussi importante que les célèbres Perséides du mois d'août, nous reviennent année après année à la mi-décembre. Elles doivent leur nom à la constellation des Gémeaux, d'où semblent provenir toutes les étoiles filantes de la pluie.

Observer les Géminides est facile. Vous n'aurez besoin que d'un peu de patience et d'un ciel très noir. Si vous regardez le ciel au-dessus de vos têtes pendant quelques minutes, vous en apercevrez certainement quelques-unes. Dans de bonnes conditions, on peut s'attendre à voir une trentaine d'étoiles filantes à l'heure. Mais qu'est-ce qui pro-

voque au juste ces traînées de lumière dans le ciel ?

En se déplaçant le long de son orbite autour du Soleil, la Terre traverse des nuages de poussière laissés là par les passages répétés de comètes à proximité du Soleil. Les grains de poussière de ces nuages pénètrent dans l'atmosphère de la Terre à près de 70 kilomètres à la seconde et s'enflamment. L'air autour du bolide devient lumineux pendant quelques secondes, donnant naissance à la traînée lumineuse que l'on nomme étoile filante. Chaque année aux mêmes dates, la Terre retransverse les mêmes nuages de débris, ce qui donne naissance aux pluies annuelles comme les Géminides.

Chaque année, plus de 100 000 tonnes de poussières météoritiques traversent l'atmosphère terrestre, produisant plus d'étoiles filantes qu'on peut en compter ! La prochaine fois que vous apercevrez une étoile filante, n'oubliez pas de faire un vœu. Qui sait, il pourrait se réaliser...

Louie Bernstein est animateur au Planétarium de Montréal.

À L'AFFICHE AU PLANÉTIARIUM DE MONTRÉAL : Jusqu'au 7 janvier 1996, le Planétarium présente son grand classique du temps des Fêtes, *L'Étoile des mages*. Véritable Casse-noisette de l'astronomie, ce spectacle vous transporte en Palestine à l'époque de la naissance de Jésus, à la poursuite de l'Étoile qui aurait guidé les Mages jusqu'à Bethléem. Horaire et informations : (514) 872-4530.

L'absence d'un gène expliquerait la grande agressivité de certaines souris

Presse Canadienne
NEW YORK

Lors d'une étude qui pourrait expliquer les comportements agressifs humains, des scientifiques ont découvert que des souris mâles chez lesquelles on a noté l'absence d'un gène spécifique sont sexuellement supérieures et sont foncièrement agressives, s'attaquant même à leurs congénères qui se soumettent à elles.

Ces souris, qui ont été spécialement élevées dans le cadre de cette étude, sont si violentes que si on en laisse une dans une cage avec d'autres rongeurs, durant la nuit, un ou deux de ces derniers seront retrouvés morts le matin suivant.

Contrairement aux souris normales, les souris violentes continuent de se battre, igno-

rant les signes de « soumission » de leurs congénères qui consistent à se rouler sur le dos et à exposer leur gorge.

Ces souris tentent également de s'imposer constamment sur le plan sexuel, même quand les femelles ne sont pas en chaleur et qu'elles chicotent en signe de protestation. Ce type d'agressivité n'est pas apparu, par ailleurs, chez les souris femelles.

Les chercheurs de l'université Johns Hopkins affirment que la souris mâle agressive est tarée par l'absence d'un gène essentiel à la fabrication d'un message chimique du cerveau appelé oxyde nitrique, si bien que leur agressivité permet de croire que cette substance agit comme un frein aux comportements violents.

Sans ce frein, la souris ne reconnaît pas les signaux prove-

nant des femelles qui refusent l'accouplement ou des mâles qui se soumettent durant un combat, reconnaissant leur défaite.

Les humains
Le Dr Solomon Snyder, directeur de l'unité de neurosciences de l'université, qui a participé à cette recherche, a souligné que personne ne sait si l'absence d'oxyde nitrique est responsable en partie ou en totalité de l'agressivité d'une personne. Si tel est le cas, toutefois, des médicaments pourraient permettre d'alimenter le cerveau de cette substance et de diminuer ainsi l'agressivité de certains.

D'autres chercheurs soutiennent cependant qu'il est prématuré d'affirmer que les résultats de cette étude permettent de mieux comprendre l'agressivité chez les humains.

Une expérience canadienne sur Mir

OLIVIER LOUIS ROBERT
collaboration spéciale

Parmi les expériences que les astronautes d'Atlantis ont effectuées sur Mir, il y a une expérience canadienne qui se prolongera à bord de la station russe pendant quatre mois. Commanditée par le docteur Louis Delbaere de l'Université de Saskatchewan, cette expérience de croissance dans l'espace des cristaux de protéines vise, au retour sur Terre, à étudier l'interaction entre les anticorps et les antigènes protéiniques. L'expérience du docteur Delbaere revêt une importance capitale pour le développement de nouveaux médicaments qui permettront de guérir des maladies aussi variées que le sida, l'herpès, ou même le simple rhume.

On peut à juste titre se demander pourquoi on

procède, lors de missions de la navette spatiale, sur Mir, ou, bientôt, à bord de la station spatiale internationale Alpha, à ces expériences de croissance de cristaux. C'est que, dans l'espace, en l'absence de phénomènes physiques tels la gravité, la sédimentation ou la ségrégation, on peut produire des cristaux plus gros, plus purs et plus homogènes que ceux qu'on fait croître dans les laboratoires terrestres.

Lorsqu'ils sont soumis, à leur retour sur Terre, à une analyse cristallographique par rayons X, ils révèlent donc plus de détails sur la structure de molécules complexes et sur la nature de virus difficiles à étudier.

Cette expérience canadienne est un exemple qui illustre parfaitement pourquoi 14 nations se sont associées en vue d'investir quelque 40 milliards dans la construction de ce grand laboratoire orbital que sera Alpha.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pentologie Inc., 3555, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

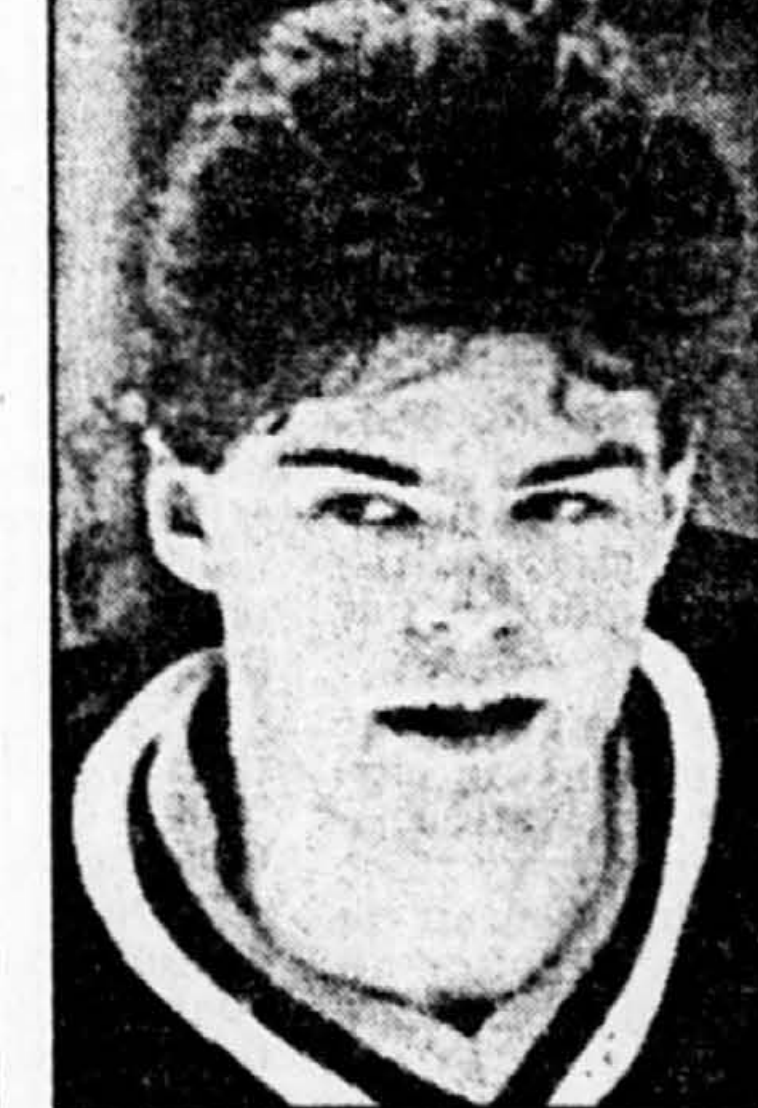
A CIRQUE



Compositeur

- Quelle émission pour enfant était animée par le père des jumelles trapezistes du Cirque du Soleil?
- Qui compose la musique des spectacles du Cirque du Soleil?
- Dans le roman de Lewis Wallace, qui Ben Hur affronte-t-il dans une course de chars au Cirque d'Antioche?
- Qu'est-ce qu'un cirque lorsqu'il se trouve sur la lune?
- Qui a réalisé le film *Sous le plus grand chapiteau du monde*?

B LIGUE NATIONALE DE HOCKEY 1995



Il a remporté le trophée Art Ross

- Quel défenseur des Bruins fut leur premier choix au repêchage amateur de 1995?
- Quels sont les quatre membres de l'état-major du Canadien de Montréal qui furent congédiés en octobre?
- Quel joueur des Blues de Saint-Louis a remplacé Brett Hull comme capitaine de l'équipe au début de la saison 1995-1996?
- Quel joueur les Devils du New Jersey obtinrent-ils en retour du gagnant du trophée Connie-Smythe en 1995?
- Qui a remporté le trophée Art-Ross durant la saison écourtée de 1995?

C LE ROMANTISME EN PEINTURE

- Quel peintre considérait les chevaux comme le modèle de la puissance romantique indomptée?
- Quel peintre espagnol symbolisa les forces du mal hantant l'humanité dans ses toiles comme *Saturne dévorant ses enfants*?
- Quelle toile de Delacroix re-

présente deux auteurs, l'un italien, l'autre latin, qui vont au royaume des morts?

- De quelle nationalité est l'auteur de la toile *Coucher de soleil sur le château de Norham*?
- Quel romantique anglais, ayant influencé l'école de Barbizon, est l'auteur de *La Charette de foin*?

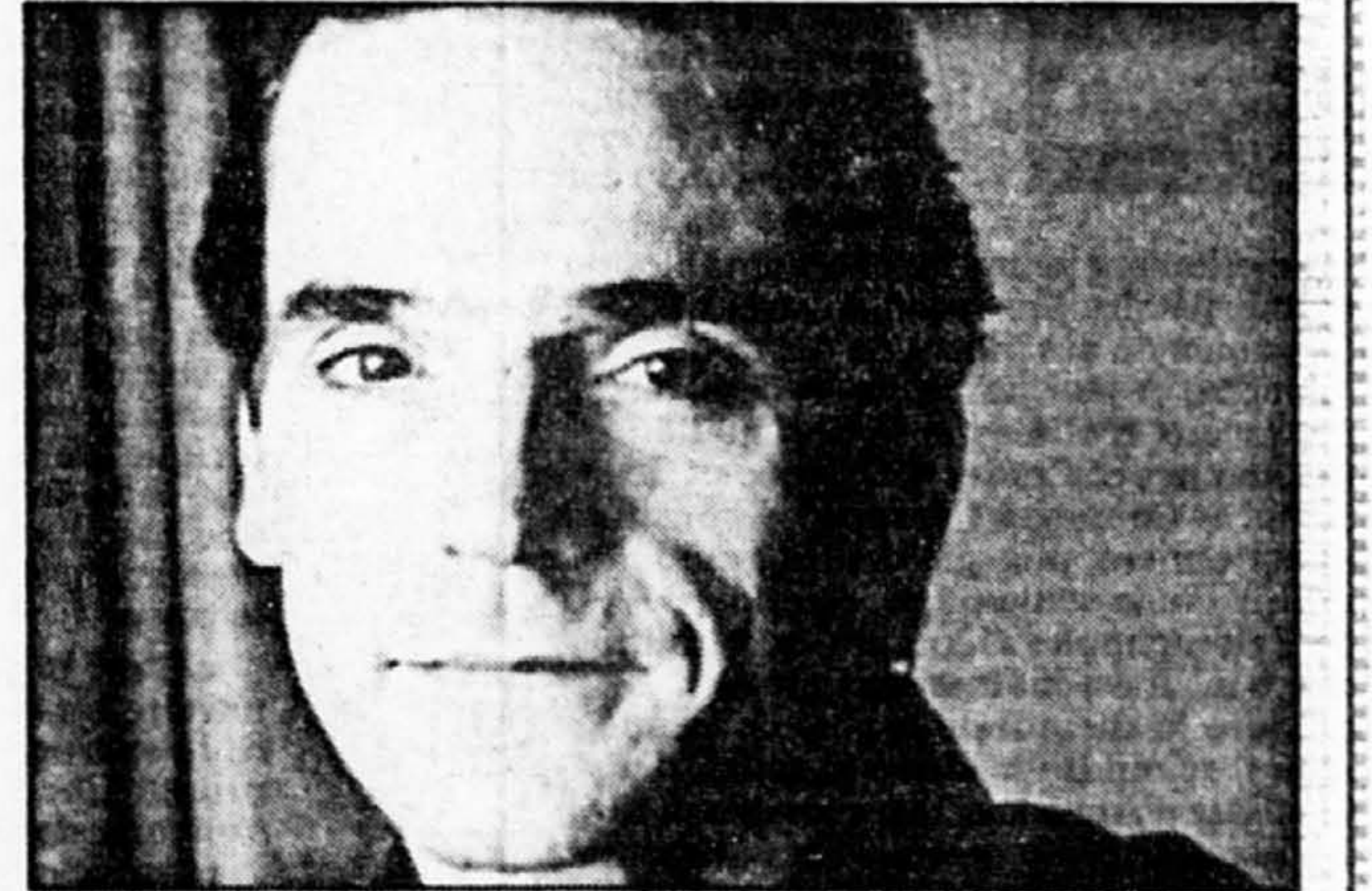
D MOUVEMENTS SOCIAUX

- Quel mouvement fut supprimé en Italie en 1927 pour être remplacé par la Balilla, une organisation de la jeunesse fasciste?
- À quel mois et en quelle année eut lieu le paroxysme de la révolte étudiante à Paris?
- Quel événement historique a

servi de tremplin à la fondation du Ku Klux Klan?

- Quel mouvement eut Jack Kerouac parmi ses chefs de file?
- Comment a-t-on surnommé les premières militantes en faveur du droit de vote pour les femmes?

E DIE HARD



Il interprète Simon Peter

- Dans le film *Piège de cristal*, quelle ville emploie John McClane comme policier?
- Quelle pièce de Beethoven fait partie de la trame sonore de *Piège de cristal*?
- Durant quelle période de l'année se déroule l'action des deux premiers films de la série des *Die Hard*?
- Dans quel aéroport se déroule l'action de *Die Hard 2*?
- Dans *Piège de cristal*, Alan Rickman joue le rôle de Hans Gruber, le chef des méchants. Qui interprète le rôle de son frère, Simon Peter, dans le troisième film de la série?

F SCIENCES

- Quel Français a élaboré les principes de la mécanique ondulatoire?
- À quel siècle remonte l'invention des logarithmes par Napier?
- À quel événement de 1978 le nom de Louise Brown est-il associé?
- Qui, grâce à ses travaux sur la théorie électromagnétique de la lumière, a été le précurseur de la théorie des champs?
- De quel pays est originaire la famille de mathématiciens Bernoulli?

G MUSIQUE ROCK-ASSOCIATION

- Associez les chansons aux groupes les ayant interprétées.
- | | |
|-------------------------|-----------|
| 1. New Year's Day | A. Rush |
| 2. Suite Madam Blue | B. U2 |
| 3. YYZ | C. Heart |
| 4. La Grange | D. ZZ Top |
| 5. Dogs and Butterflies | E. Styx |

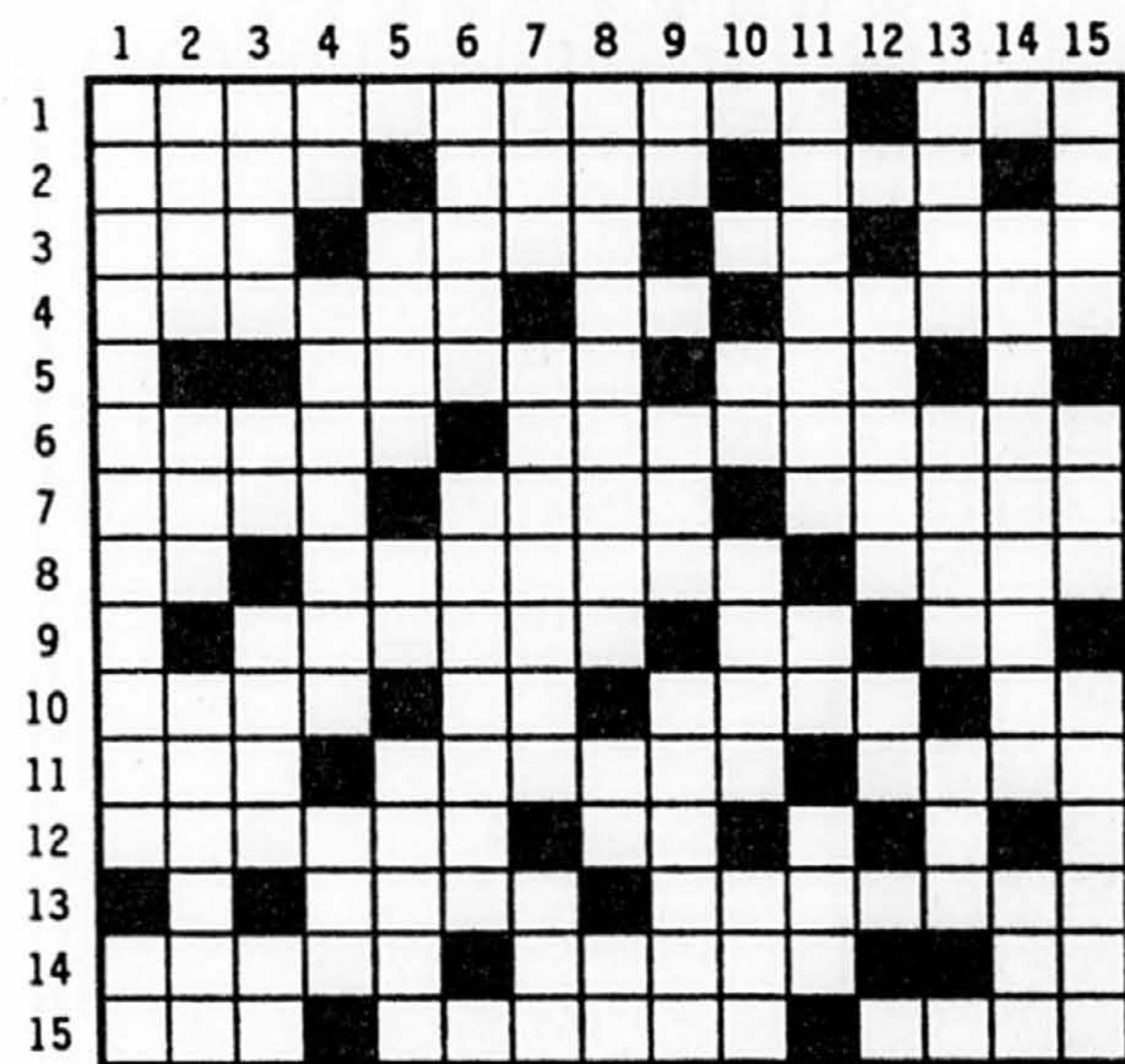
H IDENTIFICATION DE PERSONNAGE

- Marseillais né à la fin du siècle des lumières, son univers bascula au printemps de 1815.
- Mêlé malgré lui au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il sera arrêté comme conspirateur le lendemain de ses fiançailles.
- Évadé de prison, s'enrichit et devient la coqueluche du Paris mondain du XIXe siècle.
- Il se vengera alors de ses anciens oppresseurs qui l'avaient fait condamner à une détention à vie au château d'If.

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
(MENUISERIE ET CHARPENTERIE)



598

HORIZONTALEMENT

- Assemblage de deux pièces de bois dont l'une est oblique par rapport à l'autre — Partie d'un mur.
- Pièce oblique d'une charpente, formant l'arête rentrante à la rencontre de deux combles — Retenus — Ancienne affirmation.
- Outil — Se prend avant de sauter — Qui n'est pas protégé — Mélodie.
- Vasouille — Coutumes — Partie du marteau opposée à la tête.
- Grains de beauté — Bois.
- Outil coudé pour maintenir le bois sur l'établi — Famille de mollusques.
- Ville de Hongrie — Courbé — Traverse Paris.
- Utile en menuiserie — Grande ville de charpentier — Fleur.

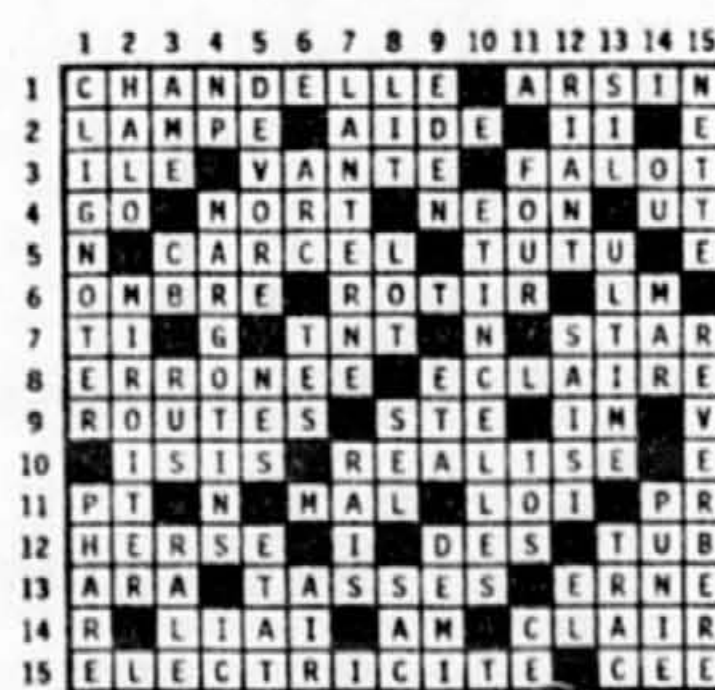
- Ancienne mesure de capacité — Exclamation — Note.
- Épointés — Erbium — Pièce de charpente — Fin de verbe.
- Éructation — Pièce oblique d'un pan de bois sur laquelle viennent s'assembler les tournoises — Atteint.
- Diminuer l'épaisseur (d'une pièce de bois) — Altesse royale.
- Courroux — Entreprend contre quelqu'un (une action en justice).
- Bâtiment léger — Bois — On en fait des pièces.
- Étendue d'eau — Sans préparation — Outil.

VERTICALEMENT

- Assemblage de pièces d'une charpente formant un cadre autour d'une trémie — Le matin.
- Gros poisson — Partie d'une charrue — Pièce de charpente.

- Éclusées — Largeur d'une bande de papier peint — Patrie de Paul Valéry — Infinitif.
- Île de France — Immobiliers — Es couché.
- Profession — Astate — Partie horizontale d'une marche d'escalier.
- Partie d'un escalier comprise entre deux paliers successifs — Communauté religieuse.
- Dans l'alphabet grec — Cage — Manche.
- Travaille le bois — Possessif — Avalé.
- Sièges — Trois fois — Pièce métallique pour renforcer une pièce de charpente.
- Praséodyme — Assemblé — Dans la rose des vents.
- Machines pour le travail du bois — Arrose Saint-Omer — N'est pas toujours chaud.
- Guide — Pronom.
- Projet élaboré avant une réalisation — Couturier français — Il est né à Tonnerre.
- Folles — Personnel.
- Arbre d'Afrique — Homme politique français — Marque faite à différentes pièces d'un assemblage pour les reconnaître et les ajuster.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Zoologie



La prolifération des grands cormorans, gros consommateurs de poisson, inquiète les pêcheurs amateurs de toute l'Europe, selon une enquête réalisée dans une vingtaine de pays. D'après

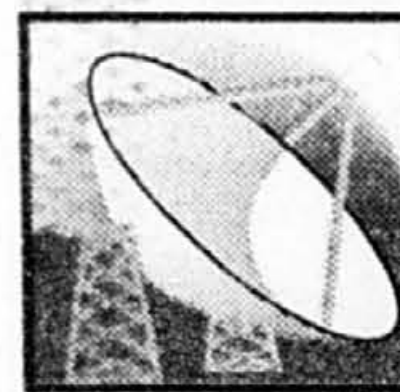
cette étude conduite par l'Alliance européenne des pêcheurs à la ligne, la population de cormorans (*Phalacrocorax carbo sinensis*) est passée de 30 000 individus en 1979 à 650 000 en 1995. Pourchassés dans les pays du nord où leurs oeufs étaient très prisés, les cormorans étaient en voie de disparition dans les années soixante. Ils font l'objet depuis 1979 d'une protection totale en Europe, ce qui leur a permis d'effectuer une remontée « fulgurante ». Un cormoran adulte consomme en moyenne 500 grammes de poisson par jour. Un projet demandant que le cormoran soit soumis à « une réglementation à partir des oeufs, définie, organisée et contrôlée au niveau européen » a été présenté au Parlement européen.

D'après AFP

Surgissant des profondeurs, une mâchoire béante munie de dents triangulaires coupantes comme des lames de rasoir se referme sur la jambe d'un plongeur imprudent. L'attaque ne dure qu'un instant : le requin relâche son étreinte et s'éloigne, laissant sa victime tenter de regagner le rivage. Ce type d'attaque se multiplie cette année le long des côtes américaines, mais les raisons pour lesquelles les requins attaquent et battent en retraite presque aussitôt demeurent une énigme pour les biologistes marins. Lors des trois attaques en Californie, les victimes se trouvaient sur ou près de bateaux, de planches à voile ou de motomarines. Certains scientifiques pensent que les prédateurs confondraient les formes ovales avec leur nourriture préférée : les phoques et les lions de mer. Peter Klimley, chercheur au Laboratoire de marine de Bodega, près de San Francisco, avance pour sa part une théorie surprenante : l'homme ne serait pas assez gras. « La graisse a une valeur énergétique double de celle du muscle. Les phoques et les lions de mer en possèdent une couche épaisse contrairement aux oiseaux, à l'homme et aux loutres de mer, dit-il. On retrouve souvent des cadavres de loutres de mer présentant des traces de morsures, mais on n'en retrouve jamais dans l'estomac des requins. » En chassant de manière sélective les animaux à graisse, le requin optimiserait sa dépense d'énergie, surtout lorsqu'il se trouve dans des eaux froides.

D'après AP

Astronomie

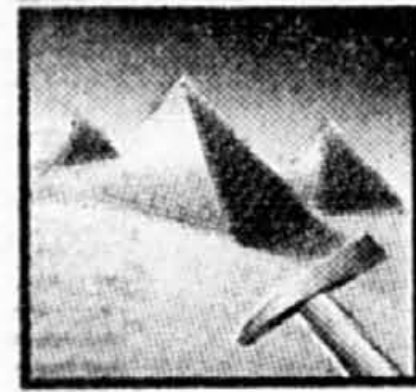


Ils sont quatre et ont hérité des prénoms des frères Dalton. « Joe », le premier des quatre miroirs primaires du futur télescope européen géant, le VLT (Very Large Telescope) est achevé et a été

officiellement remis aux responsables de l'Observatoire Européen Austral (ESO). La coulée de ces pièces de 8,2 m de diamètre et leur polissage — deux ans de travaux réalisés par la Société de Recherches et Etudes d'Optique et de Sciences Connexes (France) — constitue une première, puisque le plus grand miroir d'une seule pièce, celui du BTA-6 de Zelenchouk (Géorgie), ne mesure que 6 m. Il est maintenant prêt à prendre le chemin de la côte chilienne, d'où il rejoindra le Cerro Paranal, dans le désert d'Atacama. Sur ce sommet de 2 650 m qui a été arasé, deux bâtiments sont en construction. Le premier des instruments, équipé de « Joe », devrait être monté fin 1997. Les premières observations avec les quatre télescopes sont prévues pour 2001.

D'après AFP

Archéologie



Le séisme de mercredi en Israël a aggravé les fissures de la pyramide de Khéphren déjà affectée par le fort tremblement de terre qui avait frappé l'Égypte en 1992, a déclaré le

directeur des sites archéologiques des Pyramides et de Saqqara, Zahi Hawas. Le séisme, d'une magnitude de 5,7 sur l'échelle de Richter, « a aggravé les fissures dans la couche en plâtre de la chambre funéraire de la pyramide », fermée depuis le 10 octobre pour des travaux de restauration. Ces travaux avaient été décidés après l'apparition de fissures dans cette couche en plâtre à cause du taux d'humidité à l'intérieur de la pyramide, qui avait atteint 77% en octobre. Le sommet de la pyramide de Khéphren, deuxième en grandeur parmi les trois pyramides de Guizeh, a été abîmé et certaines pierres se sont effondrées lors du séisme de 1992, qui avait fait plus de 500 morts.

D'après AFP

En attendant Alpha

La mission à laquelle vient de participer l'astronaute Chris Hadfield préfigure la phase d'assemblage de la toute proche station spatiale internationale

OLIVIER LOUIS ROBERT
collaboration spéciale

Novembre 1998. L'astronaute canadien met sous tension le système canadien de vision spatiale après avoir vérifié l'état du grand bras télémanipulateur. Ce bras, premier élément du système d'entretien mobile de la station spatiale Alpha, a été construit par la société canadienne Spar Aérospatiale à ses installations de Brampton (Ontario) et de Sainte-Anne-de-Bellevue (Québec).

Le Canadien amorce ensuite l'arrimage, au module de service russe de la station Alpha, d'un gros tunnel de cinq tonnes fourni par la société russe RKK Energia, de Kaliningrad, en banlieue de Moscou.

C'est, à quelques différences près, l'opération qu'a effectuée la semaine dernière Chris Hadfield lorsqu'il a fixé sur le système d'arrimage d'Atlantis ce même gros tunnel orange.

En fait, cette deuxième (d'une série de sept) mission d'arrimage d'Atlantis à Mir, immatriculée STS-74, était une véritable répétition des missions d'assemblage de la station spatiale internationale. Contrairement à la rencontre historique de juin dernier, il s'agissait cette fois-ci de « construire » une installation qui sera fixée en permanence sur la station spatiale russe.

« C'est la première fois que la navette est utilisée pour construire la station spatiale Alpha, a expliqué Chris Hadfield avant de s'envoler dans l'espace. »

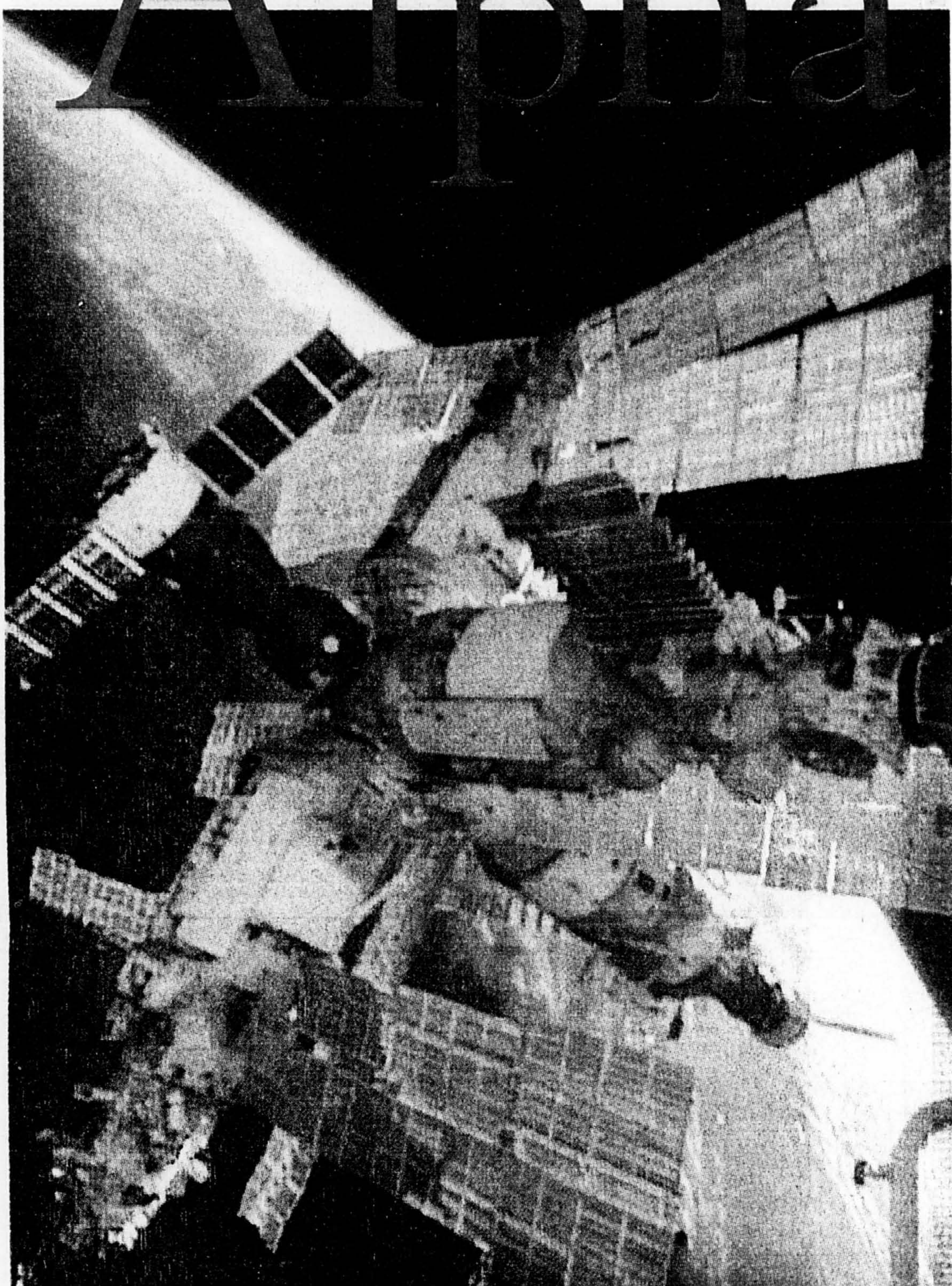
Lors de la première mission Atlantis-Mir, en juin, les cosmonautes russes avaient d'abord dû déménager le module Kristall — un des cinq éléments qui composent la station spatiale Mir — pour aller l'arrimer dans le prolongement de l'axe central de Mir. Puis, ils avaient dû se livrer à une sortie dans l'espace afin de déplacer des panneaux solaires qui risquaient d'être endommagés par la navette Atlantis.

Ces opérations avaient pour but d'assurer justement un certain dégagement à la navette spatiale américaine dont le système d'arrimage trop court n'aurait pu lui permettre de s'attacher au module Kristall dans sa configuration habituelle.

Le tunnel, d'abord conçu pour permettre l'arrimage à Mir de la navette spatiale Bourane — un programme abandonné par la Russie — sert donc de quai d'amarrage permanent.

De plus, le module, d'une longueur de près de cinq mètres, évite à l'équipage de Mir d'avoir à reconfigurer la station spatiale, une opération toujours risquée.

Les objectifs secondaires de la mission STS-74, d'ordre technologique et culturel, étaient tout aussi importants que cette installation du tunnel d'arrimage. Il s'agissait en premier lieu de



La station spatiale Mir en orbite autour de la planète bleue. Elle constitue l'embryon de la station Alpha.

transférer des provisions et des équipements scientifiques sur Mir, et de ramener sur Terre environ une tonne de matériel scientifique, d'échantillons, de cassettes de données et de matériaux nouveaux produits dans l'espace. Ces matériaux nouveaux, des cristaux électroniques, serviront à produire des instruments de mesure et des ordinateurs plus performants.

Un autre objectif des astronautes d'Atlantis était de recueillir le plus d'information possible sur l'état de santé de la station spatiale russe, en orbite depuis février 1986. Après s'être séparée de Mir, la navette Atlantis en a fait le tour deux fois, à une distance d'environ 175 m. Les astronautes ont alors utilisé toutes les caméras à leur disposition, incluant la caméra canadienne IMAX, pour photographier et filmer le complexe orbital Mir sous tous les angles possibles.

« On essaie surtout d'obtenir des informations sur les effets de l'exposition aux conditions exceptionnellement hostiles de l'espace des différents matériaux qui composent la station Mir. Ça va nous donner une meilleure idée des défis qu'on devra relever pendant la construction d'Alpha », a expliqué le pilote Jim Halsell.

Les astronautes d'Atlantis et les cosmonautes de Mir ont exprimé une demande commune aux concepteurs de la station spatiale Alpha : davantage de hublots pour pouvoir simplement admirer la Terre. L'Allemand Thomas Reiter, l'astronaute de l'Agence spatiale européenne à bord de Mir depuis septembre dernier, demande expressément aux architectes de prévoir des fenêtres panorami-



L'astronaute Chris Hadfield

ques dans les modules laboratoires.

Jusqu'ici, seul le module européen Columbus sera doté d'une fenêtre de 50 cm pour les expériences scientifiques. Autrement, les astronautes d'Alpha devront partager un espace limité dans les coupoles qui connecteront les laboratoires entre eux s'ils veulent regarder la Terre.

Ce n'est pas un enjeu frivole, loin de là. Depuis toujours, à bord de la navette spatiale, ou sur les différentes stations spatiales russes qui se sont succédées, admirer la Terre a souvent constitué la seule distraction que pouvaient se permettre les astronautes.

« Le vol spatial, ce n'est pas seulement du travail, plaide Thomas Reiter. Les gens doivent aussi vivre là-haut, et une des grandes expériences émotives, dans l'espace, c'est, bien sûr, de pouvoir regarder notre planète en bas. »

Les sept missions d'arrimage de la navette spatiale à Mir, négociées dans le cadre de l'accord spatial signé entre les États-Unis et la Russie en novembre 1993, constituent dans les faits la phase 1 du programme international de la station spatiale Alpha. La phase 2 du programme Alpha débutera en décembre 1997 avec l'assemblage proprement dit du complexe orbital, d'une envergure de 120 m et d'un poids de 460 t.

Enfin, la phase 3 sera franchie en juin 2002, lorsque la station spatiale sera enfin terminée et que commencera alors la phase pleinement opérationnelle du complexe orbital.

Les Russes, forts d'une expérience de 25 ans dans la mise en orbite et l'exploitation de stations spatiales, possèdent, si l'on veut, un des deux éléments de l'équation. Les Américains, de leur côté, avec plus de 60 vols de la navette spatiale à leur crédit (STS-74 constituait le 73^e vol de la navette), possédaient l'autre élément pour résoudre l'équation permettant aux puissances spatiales de construire un laboratoire orbital en vue de missions de longue durée. Il était normal que les deux nouveaux partenaires unissent leurs ressources et leurs compétences complémentaires pour s'aider mutuellement à réaliser leurs objectifs communs dans l'espace.